Biblioteka
U. M. K.
Toruń
95247

C^TE JOSEPH TYSZKIEWICZ

HISTOIRE

DU 17^ME RÉG^T DE CAVALERIE POLONAISE

(LANCIERS DU C^TE MICHEL TYSZKIEWICZ)

1812—1815

CRACOVIE
IMPRIMERIE W. L. ANCZYC & C^IE
1904

HISTOIRE

DU 17ME RÉGT DE CAVALERIE POLONAISE

LE COLONEL COMTE MICHEL TYSZKIEWICZ

D'APRÈS UN PORTRAIT PEINT PAR KANIEWSKI

C^TE JOSEPH TYSZKIEWICZ

HISTOIRE

DU 17^ME RÉG^T DE CAVALERIE POLONAISE

(LANCIERS DU C^TE MICHEL TYSZKIEWICZ)

1812—1815

CRACOVIE
IMPRIMERIE W. L. ANCZYC & Cie
1904

LE COLONEL COMTE MICHEL TYSZKIEWICZ

D'APRÈS UN PORTRAIT PEINT PAR KANIEWSKI

C^TE JOSEPH TYSZKIEWICZ

HISTOIRE

DU 17^ME RÉG^T DE CAVALERIE POLONAISE

(LANCIERS DU C^TE MICHEL TYSZKIEWICZ)

1812—1815

CRACOVIE
IMPRIMERIE W. L. ANCZYC & C^IE
1904

Il a été tiré 500 exemplaires numérotés.

Exemplaire N° 62

95247
III

Travaillant depuis plusieurs années déjà à tout ce qui a rapport à ma famille, j'ai été amené tout naturellement à faire des recherches sur le 17-me Régiment de Cavalerie Polonaise, créé par mon arrière grand-père, le Comte Michel Tyszkiewicz, colonel de ce régiment en 1812.

En commençant ces recherches, je me suis aperçu, dès les début de mon travail, qu' à côté d'un nombre incalculable d'écrits, de documents et de publications de tous genres, et dans presque toutes les langues, sur l'époque si curieuse et si mouvementée du premier Empire, il n'existait rien ou presque rien sur les troupes lithuaniennes de 1812 à 1815, et rien par conséquent sur le 17-me Régiment dont je voulais m'occuper.

Force m' a donc été de commencer un travail long et souvent compliqué dans presque toutes les archives de France et de Pologne, dans tous les journaux de l'époque, dans les ouvrages militaires, dans les mémoires et les correspondances du temps.

Ces recherches ne m'ont malheureusement donné que peu de résultats satisfaisants sur 1812. J'ai été plus heureux, il est vrai, dans ce qui concerne 1813, 1814 et 1815. Mais comme il n'a été rien publié en somme jusqu' à présent de précis sur les troupes lithuaniennes et par conséquent sur le 17-me de Cavalerie, je pense que ce travail pourra offrir de l'intérêt quand même.

Une partie des documents que je reproduis dans le cours de cet ouvrage sont écrits en langue polonaise. J'ai tâché d'en donner des traductions aussi fidèles que possible.

L'orthographe des noms polonais qui se trouvent dans les documents français étant toujours écorchée d'une façon toute spéciale, je l'ai corrigée partout comme il le convenait.

Sur les planches qui accompagnent ce travail, les portraits ont été exécutés d'après des originaux de l'époque — les uniformes d'après des aquarelles de Monsieur B. Gembarzewski, peintes d'après les uniformes authentiques du 17-me Régiment.

Qu'il me soit permis de remercier ici tous ceux qui ont bien voulu m'aider dans mon travail, soit en me donnant des renseignements sur les archives, les bibliothèques ou les ouvrages où je pouvais trouver les documents que je recherchais, soit en m'aidant à faire ces recherches, soit en me donnant l'autorisation de les entreprendre, et tout particulièrement le capitaine Lucien Moraczewski dont le père a servi comme officier dans le 17-me Régiment, Monsieur B. Gembarzewski, peintre et historien militaire polonais, Monsieur Jules Korab Brzozowski, un érudit en fait de choses militaires polonaises et Monsieur Edouard Dupré, chef du Secrétariat de la Présidence du sénat, officier de la légion d'honneur, un ami d'ancienne date qui a bien voulu diriger les recherches entreprises à Paris.

Varsovie en décembre, 1903.

C^te^ J. Tyszkiewicz.

P. S.

Ayant découvert pendant l'impression de ce travail de nouveaux documents de la plus grande importance sur la formation du 17-me Régiment, je les publie dans un supplément qu'on trouvera à la fin de cet ouvrage.

Mai, 1904.

C^te^ J. T.

Sous le soleil brûlant de l'été de 1812, l'année de la grande guerre et de la grande récolte,[1]) sur les routes larges et poudreuses de la Lithuanie, une armée immense venait lentement à travers les plaines à demi incultes et les forêts à demi vierges encore de cette contrée.

C'était comme une avalanche de nations de toutes sortes, de troupes aux costumes disparates, riches et bigarrés, de longues files sans fin de régiments de toutes armes s'écoulant jour et nuit aux bruits des fanfares, aux chants des soldats, aux cliquetis des sabres...

Le pays en était comme inondé et là où cette marée humaine venait à passer il ne restait plus guère grand chose pour ceux qui en étaient les habitants. Les paysans, les petits fermiers et même la petite noblesse, tous gens pauvres et peu cultivés, assistaient à ce défilé d'un air émerveillé et consterné à la fois. Quelques-uns s'engageaient, d'autres fuyaient dans les fourrés les plus épais de leurs forêts impénétrables.

L'inquiétude avait gagné le pays. C'est qu' à côté des troupes françaises qu'on savait amies, à côté des troupes polonaises qui étaient pour ainsi dire du pays même, il se trouvait dans la grande armée des soldats auxiliaires de tant de pays divers, venus là par contrainte, de par la volonté de l'Empereur, des soldats qui nourrissaient en secret dans le fond de leurs coeurs une haine implacable envers la France dominatrice, envers la Pologne et la Lithuanie. On craignait le passage de ces troupes-là plus encore que le retour des troupes russes ennemies, et les pillages, voire même les meurtres, étaient souvent à l'ordre du jour.

Les nobles et les riches lithuaniens s'étaient partagés en deux camps. — Les uns tenaient pour la France, les autres pour la Russie. Beaucoup étaient restés pour offrir leurs services à Napoléon, n'espérant que de lui le rétablissement

---

[1]) Les récoltes en Pologne et en Lithuanie ont été cette année-là tout à fait exceptionnelles. Le grand poète Mickiewicz en parle dans un de ses plus célèbres ouvrages: »Monsieur Thadée«.

de la patrie; d'autres avaient quitté le pays pour suivre Alexandre I-er, sa fortune et ses promesses, sur lesquelles ils fondaient l'avenir de la Lithuanie.

Tous deux avaient le don de plaire et de gagner la confiance de ceux qui les approchaient. Napoléon plus fait à la vie, plus calculateur, plus brillant, plus génial, gagnait la confiance en s'imposant. — Alexandre plus doux, plus affable, plus homme de coeur, gagnait les hommes par sa bonté, par ses bonnes grâces, en les charmant. Tous deux faisaient alors des promesses; Alexandre, chavaleresque, avec l'idée de les tenir, Napoléon, politique, pour se créer des auxiliaires sérieux.

De là l'hésitation des Lithuaniens, bons patriotes, mais ne sachant de quel côté pencher pour la réussite de leur cause.

Était-ce vraiment après tout une guerre sérieuse que l'Empereur des Français avait l'intention de commencer? N'était-ce pas plutôt une grande manifestation armée pour en imposer à l'ennemi et le forcer à une paix avantageuse et surtout durable? N'avait-on pas depuis plusieurs années déjà cherché de toutes façons l'amitié de la Russie?

Si la guerre avait cependant lieu, quel sort réservait-elle pour les Polonais? En cas d'échec, on pouvait prévoir un avenir des plus sombres; — en cas de succès que pouvait-on espérer de l'Empereur? Avait-il jamais fait des promesses bien claires? En ce moment même, que disait-il, que promettait-il dans ses bulletins, dans ses proclamations? Rien de défini, des choses plus ou moins vagues, des promesses plus ou moins obscures.

Les événements pouvaient, il est vrai, lui forcer la main; et la guerre une fois engagée et la campagne gagnée, il serait de l'intérêt de la France de nous rendre grands et forts, nous ses alliés et ses amis. Mais malgré l'enthousiasme du moment, malgré la confiance qu'on mettait dans les talents militaires de Napoléon, les Polonais et les Lithuaniens qui connaissaient la Russie, ses ressources et son climat meurtrier, voyaient l'avenir d'un oeil inquiet. — Les Lithuaniens surtout craignaient d'être sacrifiés, même après une campagne victorieuse, au profit d'une paix avantageuse pour la France.

Le courage et le mérite de ces derniers qui s'étaient offerts malgré cela à l'Empereur pour servir la cause de la France et de la patrie, mettant comme enjeu, non seulement leurs existences, mais leurs fortunes, souvent considérables, le mérite de ces derniers n'en est que plus grand et plus digne d'être noté.

Les événements marchaient lentement, sans incidents marquants, pendant quelques semaines encore. L'Empereur animé toujours du secret espoir de faire la paix, ne prenait aucune résolution rapide et géniale, comme il excellait d'habitude à le faire. Il perdait un temps précieux, faute irréparable qui allait peser lourdement sur les destinées de la campagne.

Le 28 juin 1812, précédé par le régiment des lanciers du Prince Dominique Radziwiłł, Napoléon faisait son entrée dans Wilna, capitale de la Lithuanie, au milieu des acclamations enthousiastes de la population urbaine, toute favorable à la France et à la guerre.

Le sort en était jeté. La campagne allait commencer sérieusement, mais toujours et jusqu'au bout avec des hésitations et de la mollesse de la part de celui qui était encore le maître de l'Europe à ce moment-là.

Un gouvernement national lithuanien fut institué. Il s'occupa avant tout de la création d'une force armée. On décréta la levée de cinq régiments d'infanterie et de quatre de cavalerie.[1]) C'était peu pour un pays aussi étendu — c'était beaucoup trop pour les faibles ressources dont il disposait. Ces troupes,[2]) malgré toute la peine qu'on se donna, ne furent jamais au complet, tant était grand le manque d'officiers, de chevaux[3]) et surtout d'argent. Les frais furent évalués à plusieurs millions de francs, et l'Empereur n'avait consenti à avancer du trésor impérial que 400.000 francs.

Dans ces conditions, la tâche paraissait difficile, sinon impossible; et on ne serait arrivé à aucun résultat satisfaisant, s'il ne s'était trouvé quelques seigneurs lithuaniens, riches et pleins de dévouement, qui s'offrirent d'eux-mêmes à lever les troupes à leurs propres frais.

Parmi ceux-là il faut citer surtout les Comtes Tyzenhaus, Michel Tyszkiewicz, Charles Przeździecki et Stanislas Czapski, les riches propriétaires Adam Bisping, Constantin Rajecki, Obuchowicz et bien d'autres encore. Les sentiments patriotiques de beaucoup de Lithuaniens étaient connus depuis longtemps.

Dans les archives militaires scientifiques de Pétersbourg (woïnno outchonii arkhive) se trouvent en grand nombre les papiers et les documents des chancelleries de différents corps de la grande armée, que les troupes russes et surtout les cosaques venaient arracher par lambeaux pendant la retraite. Ces papiers, témoins de tant de vicissitudes et de tant d'héïrosme, portent des traces émouvantes des luttes gigantesques auxquelles ils avaient été mêlés. Froissés, recouverts de boue, de neige fondue et de sang, ils parlent par leur aspect extérieur avant qu'on les consulte.

L'historien Simon Askénazy a étudié ces archives et en a tiré plusieurs ar-

---

[1]) Thiers dans son histoire du Consulat et de l'Empire parle de 4 régiments d'infanterie et de 5 de cavalerie. — Voir les journaux du temps et les documents cités plus loin.

[2]) Les cadres des régiments d'infanterie devaient compter par 3000 hommes; ceux de la cavalerie par 1000 hommes (Gazette de Posen Nr 86 du 24 octobre 1812).

[3]) Les armées russes, en se retirant, avaient pris avec elles tous les chevaux disponibles. Le prince Michel Ogiński raconte dans ses mémoires qu'une dame de Wilna voulant sauver ses chevaux, les avait cachés dans son salon au premier étage de son palais.

ticles publiés en polonais dans la revue »La bibliothèque de Varsovie«. Dans un de ces derniers »Notes et matériaux« — Correspondance de Bignon — je trouve un rapport à l'Empereur, daté de novembre 1810, rapport non signé et qui pourrait être de Davoust, ou du colonel Thiard, chambellan de l'Empereur, envoyé en mission de Dresde à Varsovie, dans les premiers jours de novembre 1810, rapport qui finit par ces mots:

»Mais si une rupture avait lieu, dès l'instant où l'armée aurait mis le pied »sur les provinces limitrophes, tout est prêt pour la levée subite de six ré- »giments aux frais des grands de ces provinces qui ne sont point égoïstes; »ils ont donné leur parole; ce sont les deux Sanguszko, Radziwill le riche »(Prince Dominique), les Pac, les Tyszkiewicz etc...

Tyszkiewicz qui avait donné, comme on le voit, sa parole en 1810, la tient en 1812 et s'offre à lever à ses frais un régiment de lanciers, le 17-me régiment de cavalerie polonaise.

Né en 1761, de Joseph Tyszkiewicz, colonel du régiment de hussards de Petyhorsk, staroste de Wielatyck, et de Marie, née Galimska, Michel Tyszkiewicz avait été lui même capitaine au même régiment après 1794. — En 1812 il avait par conséquent cinquante-deux ans.

Outre les actes de nomination consignés dans les journaux de l'époque, je trouve à ce sujet dans les archives nationales de France (carton 1647 AF IV 2-me dossier, pièce Nr 16) la lettre fort curieuse du duc de Bassano à l'Empereur que je reproduis ici en entier.

Wilna le 22 Juillet 1812.

Sire,

Votre Majesté dans ses lettres du 20 m'ordonne de lui répondre sur plusieurs points.

— Pourquoi n'a-t-on pas placé dans la commission du Gouvernement Mr. Tyzenhaus?

— Les colonels des Régiments que doit lever la Lithuanie sont-ils nommés?

— A-t-on fait choix de grands propriétaires, tels que Mr. Tyzenhaus, et capables de faire de grands sacrifices pour cette levée, ou n'a-t-on pris que des gens sans crédit?

Lors de l'élection que Votre Majesté a fait faire pour Lui désigner des candidats propres à entrer dans le gouvernement, Mr. Tyzenhaus a eu très peu de suffrages. Cela est venu en partie de ce qu'il s'est fait beaucoup d'ennemis et de ce qu'on a cru qu'il serait plus utile et moins dangereux à la tête de l'administration du gouvernement de Wilna où il y a plus besoin d'exécution que de déli-

bération. Ce qu'il y a de vrai c'est que Mr. Tyzenhaus, qui a souffert pour la cause de la Pologne et qui a été longtemps prisonnier des Russes à Kazan, les a flattés et les a servis, quand il est rentré dans son pays, pour éviter de nouvelles catastrophes et pour consérver sa fortune qui est considérable.

Lorsque Votre Majesté a augmenté le nombre des membres de la commission de gouvernement, on ne Lui a pas présenté Mr. Tyzenhaus parce qu'on a dit que ce serait désorganiser l'administration de Wilna au moment où elle commençait à s'établir et que Mr. Tyzenhaus serait difficile à remplacer. Il paraît zélé mais il est mécontent. Il voit plus les difficultés que les ressources. Il a besoin d'être consolé par des témoignages de considération. Je fais à cet égard tout ce qui dépend de moi.

Votre Majesté a nommé 4 colonels de cavalerie et 5 colonels d'infanterie. Tous ces colonels ont été choisis parmi les jeunes gens les plus riches de la Lithuanie. L'un des premiers nommés a été le fils de Mr. Tyzenhaus. Les autres sont: Mr. Michel Tyszkiewicz, Lithuanien d'un grand nom et d'une grande fortune. Il est arrivé et travaille avec activité. Mr. Raiecki, riche et considéré en Samogitie. Il est arrivé et s'occupe de la formation. Mr. Obuchowicz, de la famille la plus riche et la plus influente de Nowogrodek. Mr. Adam Bisping appartenant à la première famille de Grodno. Mr. Charles Przeździecki, riche propriétaire des environs de Swienciany. Il est arrivé ce matin. Mr. Stanislas Czapski, de la famille la plus riche et la plus influente de Minsk.

En choisissant ces colonels on n'a pas cherché s'ils avaient des services militaires et, après s'être assuré de leur patriotisme, on n'a considéré que leur influence et leur fortune. Un colonel moins riche est Mr. André Chodkiewicz qui était auprès de Votre Majesté; mais il supplée à ses moyens par un zèle ardent et par la considération attachée à son nom et à sa personne. Un autre colonel qui n'est pas dans la même catégorie des autres est le brigadier Général Wawrzecki. On le croyait plus riche qu'il ne l'est en effet, mais on s'était surtout décidé par son excellente réputation comme militaire et comme Polonais et parce qu'il paraissait convenable de mettre en avant le frère du fameux général Wawrzecki que les Russes ont enlevé. Si Votre Majesté approuve un arrangement dont il serait charmé, la commission de gouvernement le chargera, comme général, de l'inspection et de la formation des 4 régiments de cavalerie. Il est entièrement propre à ce service, et son régiment sera donné à un jeune homme riche. Je prends en ce moment des informations sur le Prince Lubecki qui, selon quelques rapports, a déjà levé 200 cavaliers au moment de l'entrée des Autrichiens à Pinsk et qui s'en est servi pour sauver les magasins. Je proposerai incessamment à Votre Majesté cette disposition qui jusqu'à présent me paraît très bonne.

Les Majors, les chefs d'escadron ou de bataillon et les capitaines de tous les

Régiments ont été nommés par Votre Majesté. Ils ont été choisis parmi des hommes très distingués qui ont appartenu aux anciennes légions ou qui ont déjà fait plusieurs campagnes depuis 1807. On compte parmi eux le Prince Giedroyć, les Kamiński, Guttakowski, Zabiełło, Strowski, Sołtan, Trembicki, Jezierski etc. etc. appartenant tous à des familles aisées et d'une grande considération.

Tous ces officiers ont été prévenus de leur nomination. Les distances sont considérables, les communications sont peu faciles et ils ne peuvent arriver que successivement. La formation marchera beaucoup plus vite quand ils seront à leur poste.

La levée de la conscription est ordonnée pour le 3 août.

Pour en revenir aux actes de nomination consignés dans les journaux de l'époque, voici les listes officielles que j'y trouve des colonels et des officiers supérieurs des Régiments lithuaniens.

Infanterie:

18-me Régiment. *Colonel:* Alexandre Chodkiewicz.
» » *Major:* Sura.
» » *Chefs de bataillon:* Trębicki, Słupecki et Roland.
19-me » *Colonel:* Constantin Tyzenhaus.
» » *Major:* Pawłowski.
» » *Chefs de bataillon:* Radwan, Rymiński et Górski.
20-me » *Colonel:* Charles Przeździecki.
» » *Major:* Glaser.
» » *Chefs de bataillon:* Milberg, Walicki et Płączyński.
21-me » *Colonel:* Adam Biszping.
» » *Major:* Węgierski.
» » *Chefs de bataillon:* Górski, Andrychiewicz et Leszowski.
22-me » *Colonel:* Stanislas Czapski.
» » *Major:* Hilchen.
» » *Chefs de bataillon:* Mieszkowski, Leszowski et Jezierski.

Cavalerie:

17-me Régiment. *Colonel:* Michel Tyszkiewicz.
» » *Major:* Giedroyć.
» » *Chefs d'escadron:* Strowski et Adam Sołtan.

LE CHEF D'ESCADRON COMTE HENRI TYSZKIEWICZ

Régiments ont été nommés par Votre Majesté. Ils ont été choisis parmi des hommes très distingués qui ont appartenu aux anciennes légions ou qui ont déjà fait plusieurs campagnes depuis 1807. On compte parmi eux le Prince Giedroyć, les Kamiński, Guttakowski, Zabiełło, Strowski, Sołtan, Trembicki, Jezierski etc. etc. appartenant tous à des familles aisées et d'une grande considération.

Tous ces officiers ont été prévenus de leur nomination. Les distances sont considérables, les communications sont peu faciles et ils ne peuvent arriver que successivement. La formation marchera beaucoup plus vite quand ils seront à leur poste.

La levée de la conscription est ordonnée pour le 3 août.

Pour en revenir aux actes de nomination consignés dans les journaux de l'époque, voici les listes officielles que j'y trouve des colonels et des officiers supérieurs des Régiments lithuaniens.

Infanterie:

18-me Régiment. Colonel: Alexandre Chodkiewicz.
» » *Major:* Sura.
» » *Chefs de bataillon:* Trębicki, Słupecki et Roland.
19-me » *Colonel:* Constantin Tyzenhaus.
» » *Major:* Pawłowski.
» » *Chefs de bataillon:* Radwan, Rymiński et Górski.
20-me » *Colonel:* Charles Przeździecki.
» » *Major:* Glaser.
» » *Chefs de bataillon:* Milberg, Walicki et Płączyński.
21-me » *Colonel:* Adam Biszping.
» » *Major:* Węgierski.
» » *Chefs de bataillon:* Górski, Andrychiewicz et Leszowski.
22-me » *Colonel:* Stanislas Czapski.
» » *Major:* Hilchen.
» » *Chefs de bataillon:* Mieszkowski, Leszowski et Jezierski.

Cavalerie:

17-me Régiment. Colonel: Michel Tyszkiewicz.
» » *Major:* Giedroyć.
» » *Chefs d'escadron:* Strowski et Adam Sołtan.

LE CHEF D'ESCADRON COMTE HENRI TYSZKIEWICZ

18-me Régiment. *Colonel:* Joseph Wawrzecki.
» » *Major:* Trzciński.
» » *Chefs d'escadron:* Płoszczyński et Dłuski.
19-me » *Colonel:* Rajecki.
» » *Major:* Kamiński.
» » *Chefs d'escadron:* Rostworowski et Potkański.
20-me » *Colonel:* Obuchowicz.
» » *Major:* Gutakowski.
» » *Chefs d'escadron:* Henri Zabiełło et Mikoszewski.

Le feu était aux poudres — le mouvement et l'enthousiasme gagnaient le pays et surtout les villes. — 300 étudiants de l'université de Wilna s'enrôlaient dans les nouveaux régiments en formation. Dans le faubourg de Pohulanka, à Wilna, les engagés volontaires du 18-me régiment d'infanterie, dont le nombre croissait de jour en jour, s'exerçaient sous le commandement de leur colonel, Chodkiewicz. Dans les premiers jours d'août 1812, ce régiment comptait déjà plus de 600 hommes, dont bon nombre s'étaient présentés à l'appel tout équipés à leurs propres frais (Gazette de Varsovie du 18 août 1812 — supplément au Nro 66).

On chantait partout des chants de guerre très patriotiques. Je donne ici un essai de traduction du chant de guerre lithuanien signé M. M (?) qui se trouve dans certains journaux polonais de l'époque:

CHANT DE GUERRE DES LITHUANIENS
DE 1812.

Lève-toi guerrier de Jagellon[1])
Et saute sur ton coursier adroit;
La puissance de Napoléon
D'être polonais te rend le droit!
Soutenu par une main d'acier
Sois, comme tu l'étais, »Cavalier«[2])

Pendant vingt longues années
Cheval et guerrier étaient emprisonnés!
Aux sabres! citoyens! debout!

[1]) Jagellon (Ladislas), en polonais Jagiełło, grand duc de Lithuanie et aussi roi de Pologne (1381—1386—1434).
[2]) »Le cavalier armé« était le blason de la Lithuanie.

Dieu donne de joyeux changements,
Les aigles noirs fuient devant nous,
Soyons »Cavalier« poursuivant!

Salut aigle blanc de nos frères,
Salut sur notre terre hospitalière!
De larmes se sont mouillés nos yeux
En te voyant devant vos régiments!
Oiseau fidèle et courageux
Sois avec notre »Cavalier« tout puissant!

Vois! sur un foudre ailé
Vole l'oiseau d'or victorieux;
L'ennemi par sa puissance est annulé,
Son sourire est pour nous, son courroux pour eux!
C'est de la prédiction la comète,
Tremblez ennemis en cachette!

Du bourg ou Batory[1]) s'est éteint
La race des Piast[2]) a passé le Chron;[3])
Et le foudre gaulois toujours si prompt
A brillé dans les terres de Gedymin![4])
Que le pays d'où nous allions en exil
Devienne des ennemis le tombeau immobile!

Adam,[5]) de la race de Jagellon,
De notre alliance est le créateur
Et de la ville de Sigismond[6])
Nous tend ses bras libérateurs!
Avec notre Nestor pour nous défendre,
Comme Phoenix levons-nous de nos cendres!

---

[1]) Grodno, ville où est mort le roi Étienne Batory (1576—1586).
[2]) Les Piast sont les premiers rois de la Pologne; descendant de Piast, personnage légendaire (842—861 ?).
[3]) Chron, ancienne dénomination du fleuve Niémen.
[4]) Gedymin, prince Lithuanien, grand-père de Ladislas Jagellon (1315—1328).
[5]) Prince Adam Czartoryski.
[6]) La ville de Sigismond — c'est Varsovie — où il y a une belle colonne avec la statue de Sigismond III (1588—1632).

Nos âmes par l'esclavage non brisées,
Compatriotes! levons-les vers là-haut!
Dieu est le maître des destinées;
C'est son secours qu'il nous faut!
Qu'il veuille bénir nos combats,
Nous donne bons conseils, bons soldats!

Patrie! tu as de charmantes fiancées.
Elles seront du courage les trophées!
Dans vos lauriers elles tresseront des roses,
Et Vous donneront des lignées grandioses!
Luttons pour la libération du territoire,
Nous revivrons dans nos enfants et notre gloire!

Prenons les armes, marchons aux combats,
Derrière l'aigle blanc et l'aigle d'or
Hâtez-vous, hâtez-vous, soldats!
Et au courage donnez tout votre essor!
Race des Piast et des Jagellons,
Couvrez de gloire vos légions!

Notre pays, tout pauvre et tout éprouvé qu'il était déjà, se montra plein de patriotisme et plein de sacrifices en 1812. La Pologne mit sur pied environ 100.000*) hommes dont il faut décompter 20.000 hommes pour la Lithuanie.

*) Je dois à l'obligeance de Monsieur Jules Korab Brzozowski, une autorité en fait de connaissances militaires polonaises, la liste la plus complète parue jusqu'à ce jour de tous les régiments polonais, depuis 1807 jusqu'à 1815. Je suis heureux de pouvoir la publier ici dans mon travail.

Troupes polonaises 1807—1815.

Liste communiquée par Mr. Jules Korab Brzozowski.

A. Troupes polonaises subventionnées par la France.

1-er régiment polonais de chevau-légers = Lanciers de la Garde, sous le commandement du Comte Vincent Krasiński (voir Dautancourt »Notes« édition Krasiński).

Le général Hogendorf, aide de camp de l'Empereur, avait été délégué pour surveiller la levée et l'organisation des troupes lithuaniennes.

3-me régiment Lithuanien de chevau-légers = Lanciers de la Garde sous le commandement du général Konopka, Tański. Formé en 1812 en Lithuanie de la Garde d'honneur de Wilna, formée par Gabr. prince Ogiński. Incorporé en 1813 dans le 1-er régiment de chevau-légers (voir Dautancourt; Baillehache »Les Lanciers« carnet hist. et Litt., Nr 9 sept. 1901, page 418; Lienhart et Humbert »Les uniformes de l'armée française« I pl. 38 page 63).

Escadron de Tatares Lithuaniens de la Garde[1]) (adjoint aux chevau-légers) formé exclusivement de Tatares musulmans (on en trouve beaucoup en Lithuanie jusqu'à présent). L'Iman religieux dans les rangs des officiers en fait foi (voir Dautancourt, Baillehache, Lienhart et Humbert I page 64, planche 39).

3-me régiment d'Eclaireurs de la Garde, formé en France de chevau-légers sous le commandement du colonel Kozietulski (Loc. cit.).

Bataillon polonais de grenadiers de la Garde. Colonel Curtius, en 1813, jusqu'à la bataille de Leipzig.

Régiment d'infanterie Lithuanien (?) levé par le Prince Sapieha (?) à ses propres frais, le 20 sept. 1812 (?) (Lienhardt et Humbert Loc. cit. IV page 342 couleurs de l'uniforme Pl. 72).

Le régiment des Cracoviens (Krakusy) (qu'on appelait en France: »Les cosaques«) major Rzuchowski et, plus tard, lieut. colonel Dwernicki.

Légion de la Vistule.

1-er régiment d'infanterie. Colonels: Chłopicki, Fondzielski.

2-me régiment d'infanterie. Colonels: Kąsinowski, Chłusowicz, Malczewski.

3-me régiment d'infanterie. Colonels: Szot, Świderski.

Régiment de Lanciers. Colonels: Konopka, Dembiński, Stokowski (appelé ensuite 7-me régiment de Lanciers français).

En 1809, on essaya de former une 2-me Légion de la Vistule avec le même nombre de régiments; mais on ne réussit qu'à former un seul régiment d'infanterie qui reçut finalement le nom de:

4-me régiment d'infanterie. Colonels: Bronikowski, Kamiński, Tański, Kąsinowski.

En 1813, on forma de ces 4 régiments d'infanterie le régiment de la Vistule, sous le commandement de Malczewski, puis de Kosiński.

En 1815, on forma de ce régiment, ainsi que de la légion irlandaise, le 3-me régiment étranger dont les uniformes étaient polonais. — C'est à ce régiment que revient l'honneur d'avoir, le dernier de toutes les troupes françaises. tiré le dernier coup de canon pour la défense de l'idée Napoléonienne, le 3 juillet 1815 à Sèvres.

En 1811, le 7 février, on forma:

---

[1]) Dans le journal polonais le courrier Lithuanien, numéro du 27 octobre 1812, se trouve un appel à la nation Tatare, signé par Mustapha Murza Achmatowicz, chef du 1-er escadron de cavalerie Tatare.

Nous n'avons que fort peu de données précises sur cette organisation en général et sur l'organisation du 17-me régiment en particulier.

Le 2-me régiment de Lanciers de la Vistule. Colonels: Comte Thomas Łubieński (appelé ensuite, depuis le 18 juin de la même année, le 8-me régiment de Lanciers français).

NB. Dans les rangs de l'armée française il y avait encore le 9-me régiment de Lanciers, habillé à la polonaise, avec des revers couleur chamois. Ce régiment a été cité par erreur parmi les régiments polonais par presque tous les écrivains militaires français et étrangers. A part l'uniforme, il n'y avait rien de polonais dans ce régiment et ce n'est que tout à fait par hasard qu'un rare polonais servait dans ses rangs. Il n'a jamais fait partie de la légion de la Vistule, ni des troupes du Duché de Varsovie, et il n'a rien de polonais, comme n'en avaient rien, par exemple, les Lanciers de Clèves et de Bergues. Ce régiment s'appelait d'abord le régiment de dragons de Hambourg; en 1811 on l'appella le 30-me régiment de chasseurs à cheval français, et, en juin de la même année, pendant qu'on formait les Lanciers, on lui donna le nom de 9-me régiment de chevau-légers Lanciers français de la Ligne. On le compléta de Westphaliens.

NB. En 1808—1812 les régiments d'infanterie 4, 7 et 9 du Duché de Varsovie ont été pendant certains moments subventionnés par la France accidentellement, sans cesser d'appartenir à l'armée du Duché de Varsovie.

B. Troupes du Duché de Varsovie.

Infanterie:

1-er régiment. Colonels: Michel Grabowski, Casimir Małachowski, Piotrowski, Łubiński.
2-me régiment. Colonels: Stanislas Potocki, Jean Krukowiecki, Kurcyusz, Joseph Szymanowski.
3-me régiment. Colonels: Edouard Żółtowski, Joseph Kossakowski, Zakrzewski, Ignace Blumer.
4-me régiment. Colonels: Felix Potocki, Wierzbiński, Zdzitowiecki, Waleński.
5-me régiment (appelé legion du nord en 1806). Colonels: Michel Radziwiłł, Oskierko.
6-me régiment. Colonel: Jules Sierawski.
7-me régiment. Colonel: Mathieu Sobolewski.
8-me régiment. Colonels: Cyprien Godebski, Cajetan Stuart, Ostrzeszowicz.
9-me régiment. Colonels: Antoine Sułkowski, Grotowski.
10-me régiment. Colonels: Mielżyński, Henri Kamieński.
11-me régiment. Colonels: Łącki,[1]) Downarowicz, Chlebowski.
12-me régiment. Colonels: Poniński, Ignace Zieliński, Weysenhof, Wierzbiński.
13-me régiment (appelé en 1809 1-er régt Franco-Galicien). Colonels: Szneyder, Żymirski.

---

[1]) Dans les archives de famille des Comtes Łącki à Posadowo (grand Duché de Posen), j'ai découvert quelques documents concernant le régiment d'infanterie créé par le Comte Melchior Łącki en 1806 et qui portait alors d'abord le Nro 2, puis, d'après ces mêmes documents, le Nro 10 (?) J'y ai trouvé, en fait d'officiers de ce régiment, le major Krąkowski, le lieutenant colonel Zeydel (d'abord capitaine au 2-me), le chef de bataillon Zakrzewski, les capitalnes Leszczyński et Joseph Rogaliński (chef de dépôt du régiment à Rogoźno-Rogasen, grand Duché de Posen), les lieutenants Korytowski et Swinarski, le sous-lieutenant Kuczborski, les caporaux Pierzchałowski et Wasliński. Je cite ces détails les croyant absolument inédits.

J'ai cherché un peu partout, dans les archives, à Paris, à Varsovie, à Wilna, à Posen, et je n'ai découvert que fort peu de chose. J'ai consulté tous les livres

---

14-me régiment (Płocko-Łomżyński, 2-me régt Franco-Galicien). Colonels: Eusèbe Siemianowski, Malinowski.

15-me régiment (de la Grande Pologne, 3-me régt Franco-Galicien). Colonels: Marcien Miaskowski, Straszewski, Mathieu Rybiński.

16-me régiment (5-me régt Franco-Galicien). Colonels: Casimir Czartoryski, Joseph Kosiński, Bolesta.

17-me régiment (6-me régt Franco-Galicien créé par le majorat des Zamoyski). Colonel: Hornowski.

4-me régiment d'infanterie Franco-Galicien. Colonel Kęszycki, formé dans le Gd. Duché de Posen (la Grande Pologne) en 1809, fut bientôt après dissous.

18-me régiment Lithuanien. Colonel: Alexandre Chodkiewicz.

19-me régiment Lithuanien. Colonel: Tyzenhaus.

20-me régiment Lithuanien. Colonel: Charles Przeździecki.

21-me régiment Lithuanien. Colonel: Adam Biszping.

22-me régiment Lithuanien. Colonel: Stanislas Czapski.

Régiment des chasseurs à pied Lithuanien. Colonel: Joseph Kossakowski.

Le corps de la Garde nationale du Duché de Varsovie en 1812, commandé par le général Kosiński, se composait de 6 bataillons — ceux de Lublin, de Siedlce, de Radom, de Cracovie (major Rokicki), de Kalisz et de Płock.

Le régiment de la Garde nationale de Varsovie, commandé par Pierre Łubieński, puis par Stanislas Węgrzecki.

Le régiment de la Garde nationale de Wilna, 1812. Colonel: Kosielski, chefs de bataillon Franceson et Zakrzewski, 6 compagnies dans un bataillon.

NB. Il y avait encore des bataillons détachés de Garde nationale, de chasseurs à pied et des bataillons de marche.

Cavalerie.

1-er régiment de cavalerie (chasseurs). Colonel: Przebendowski.

2-me régiment de cavalerie (lanciers). Colonels: Thadée Tyszkiewicz, Trzciński, Siemiątkowski, Rzodkiewicz.

3-me régiment de cavalerie (lanciers). Colonel: Łączyński, Radzymiński, Oborski.

4-me régiment de cavalerie (chasseurs). Colonels: Kwaśniewski, Męciński.

Ce régiment avait des lances en 1812 — il était commandé alors par Stanislas Dulfuss et s'appelait 4-me régiment de cavalerie légère. En 1813, dans le corps de Dąbrowski où il se trouvait, on l'appelait le 4-me régiment de Lanciers: il était alors commandé par Kostanecki, Dwernicki, Estoo (?).

5-me régiment de cavalerie (chasseurs). Colonels: Jean Michel Dąbrowski, Turno, Kurnatowski.

6-me régiment de cavalerie (lanciers). Colonels: Dominique Dziewanowski, Michel Pągowski, Thadée Suchorzewski.

7-me régiment de cavalerie (lanciers). (Płocko-Łomżyński, 1-er régt de lanciers Franco-Galiciens). Colonel: Augustin Zawadzki.

spéciaux. J'ai lu tous les journaux de l'époque et j'y ai trouvé des articles traitant un peu de tout, excepté du sujet qui m'intéressait. Les journaux ne parlaient que de ce dont l'Empereur voulait qu'on parlât et comme les choses ne marchaient pas à ce moment comme il voulait qu'elles marchassent, la consigne était de se taire

---

8-me régiment de cavalerie (lanciers). (2-me régt de lanciers Franco-Galiciens). Colonels: Rozwadowski, Dominique Radziwiłł, Antoine Potocki.

9-me régiment de cavalerie (lanciers) (3-me régt de lanciers Franco-Galiciens). Colonels: Przyszychowski, Jacques Czosnowski.

10-me régiment de cavalerie (hussards) (en 1809 2-me régt de hussards de la Grande Pologne). Colonel: Jean Nepomucène Umiński.

11-me régiment de cavalerie (lanciers) (en 1809 4-me régt de lanciers Franco-Galiciens). Colonel: Adam Potocki.

12-me régiment de cavalerie (lanciers) (5-me régt de lanciers Franco-Galiciens). Colonel: Gabriel Rzyszczewski.

13-me régiment de cavalerie (hussards) (en 1809, 7-me régt de hussards Galiciens). Colonels: Toliński, Sokolnicki.

14-me régiment de cavalerie (cuirassiers). Colonels: Stanislas Małachowski, Casimir Dziekoński.

15-me régiment de cavalerie (lanciers) (en 1809 6-me régt de lanciers Franco-Galiciens). Colonels: Trzecieski, Joseph Dwernicki.

16-me régiment de cavalerie (lanciers) en 1809 8-me régt de lanciers Franco-Galiciens). Colonel: Martin Tarnowski.

17-me régiment de cavalerie Lithuanien (lanciers). Colonels: Michel Tyszkiewicz, Kozłowski (?), Brzechffa.

18-me régiment de cavalerie Lithuanien (lanciers). Colonel: Joseph Wawrzecki.

19-me régiment de cavalerie Lithuanien (lanciers). Colonel: Rajecki.

20-me régiment de cavalerie Lithuanien (lanciers). Colonels: Obuchowicz, Moniuszko.

21-me[1]) régiment de cavalerie Lithuanien (lanciers). Colonel: Ign. Moniuszko. } ne serait-ce pas le même régiment?

Régiment[2]) de chasseurs à cheval Lithuanien. Colonel: Jean Lubański. }

Corps de Gendarmerie du Duché de Varsovie.

Corps de gendarmerie Lithuanien (6 escadrons).

1809 escadrons de guides auprès du quartier général.

NB. Il y avait encore de l'artillerie à cheval (3 bat.) de l'artillerie à pied, du train, des corps de cadets, de l'école d'application, de l'école élémentaire etc. etc.

---

[1]) Dans l'article de Mr. B. Gembarzewski de l'Encyclopédie polonaise illustrée, XXXII p. 770, je trouve que le 20-me régiment de cavalerie était commandé par Moniuszko (après Obuchowicz). — Chez Mr. Jelski: Album biographique des Polonais du XIX-e siècle (en polonais) I, 324, je trouve Moniuszko commandant le 21-me régiment de cavalerie »formé par lui-même«. Je crois plutôt à la version de Mr. Gembarzewski, car Mr. Jelski parle immédiatement après d'un 3-me régiment de cavalerie de chasseurs (sic) qui n'a jamais existé du temps du Duché de Varsovie.

[2]) L'existence du 21-me régiment de cavalerie Lithuanien est très problématique. Quant au régiment de chasseurs à cheval Lithuanien, il n'en a été formé, d'après Mr. Gembarzewski, qu'un ou deux escadrons isolément (?). J'ai trouvé dans le Courrier Lithuanien du 25 septembre 1812 une note relative à la formation du régiment de chasseurs à cheval. Le colonel Moniuszko et le major Abramowicz ont beaucoup contribué à la levée de ce régiment. Cette note paraît rendre l'existence du 21-me régiment d'autant plus problématique.

ou de traiter de sujets indifférents, de la géographie de la Russie, de nouvelles venant du midi de l'Europe, de l'Amérique ou de l'Australie, de tout enfin, excepté de ce que tout le monde voulait y trouver, des détails sur la guerre et sur les opérations des armées.

Au fur et à mesure que la grande armée s'avançait davantage vers Moscou et que sa situation devenait de plus en plus critique, les nouvelles se faisaient de plus en plus rares et ne parvenaient en Lithuanie et en Pologne que colportées en secret par les paysans et surtout par les juifs, très mal disposés, tant pour la cause polonaise que pour celle de la France.

Ce manque de nouvelles en Lithuanie et, par là, ce manque d'ordres et de dispositions claires et positives, jetait le désarroi dans l'organisation du pays et des troupes qui s'y recrutaient et complétaient à ce moment.

Pour certains régiments, nous savons d'une façon à peu près certaine les endroits où ils ont été formés. Le 18-me d'infanterie, à Wilna, le 19-me de cavalerie, à Nowogrodek (gazette de Varsovie du 12 septembre 1812). Quant au 17-me, voilà les quelques indications, fort peu précises, que j'ai pu découvrir à force de recherches, indications qui se contredisent les unes les autres et ne donnent malheureusement aucun résultat positif.

Dans un ouvrage du Comte Eustache Tyszkiewicz, savant archéologue et historien, ouvrage qui a pour titre »Birże« (bourg du gouvernement de Kowno, en Lithuanie, place principale du grand majorat de Birże appartenant aux Comtes Tyszkiewicz, et ancienne résidence des princes Radziwiłł) je trouve les lignes suivantes: »Les troupes françaises qui marchaient sur Riga ont souvent passé par Birże en 1812. C'est là que fut alors formé aux frais du propriétaire de Birże, le Comte Michel Tyszkiewicz,[1]) un régiment dont il fut nommé colonel par l'Empereur Napoléon«.

Birże se trouve sur la frontière de la Lithuanie, de la Courlande et de la Livonie, sur les confins du gouvernement de Kowno, à dix lieues de Riga. Le 10-me corps de la grande armée, sous le commandement du maréchal Macdonald qui devait assiéger Riga, a dû en effet passer souvent dans ces parages. Si le 17-me Régiment de Cavalerie avait été formé à Birże, il aurait fait, sans conteste, partie de ce corps. Dans les sources nombreuses que j'ai consultées, relativement aux troupes du maréchal Macdonald, je n'ai trouvé nulle part aucune mention du 17-me de cavalerie.

Ce corps se composait principalement de troupes auxiliaires, de deux divisions d'infanterie prussienne, d'une brigade de cavalerie prussienne et d'une division mixte de trois régiments, polonais, bavarois et westphalien, L'etat major seul était

[1]) C'est son père qui était alors propriétaire de Birże.

JOSEPH KASZYC OFFICIER DU II^ME RÉGIMENT

ou de traiter de sujets indifférents, de la géographie de la Russie, de nouvelles venant du midi de l'Europe, de l'Amérique ou de l'Australie, de tout enfin, excepté de ce que tout le monde voulait y trouver, des détails sur la guerre et sur les opérations des armées.

Au fur et à mesure que la grande armée s'avançait davantage vers Moscou et que sa situation devenait de plus en plus critique, les nouvelles se faisaient de plus en plus rares et ne parvenaient en Lithuanie et en Pologne que colportées en secret par les paysans et surtout par les juifs, très mal disposés, tant pour la cause polonaise que pour celle de la France.

Ce manque de nouvelles en Lithuanie et, par là, ce manque d'ordres et de dispositions claires et positives, jetait le désarroi dans l'organisation du pays et des troupes qui s'y recrutaient et complétaient à ce moment.

Pour certains régiments, nous savons d'une façon à peu près certaine les endroits où ils ont été formés. Le 18-me d'infanterie, à Wilna, le 19-me de cavalerie, à Nowogrodek (gazette de Varsovie du 12 septembre 1812). Quant au 17-me, voilà les quelques indications, fort peu précises, que j'ai pu découvrir à force de recherches, indications qui se contredisent les unes les autres et ne donnent malheureusement aucun résultat positif.

Dans un ouvrage du Comte Eustache Tyszkiewicz, savant archéologue et historien, ouvrage qui a pour titre »Birże« (bourg du gouvernement de Kowno, en Lithuanie, place principale du grand majorat de Birże appartenant aux Comtes Tyszkiewicz, et ancienne résidence des princes Radziwiłł) je trouve les lignes suivantes: »Les troupes françaises qui marchaient sur Riga ont souvent passé par Birże en 1812. C'est là que fut alors formé aux frais du propriétaire de Birże, le Comte Michel Tyszkiewicz,[1]) un régiment dont il fut nommé colonel par l'Empereur Napoléon«.

Birże se trouve sur la frontière de la Lithuanie, de la Courlande et de la Livonie, sur les confins du gouvernement de Kowno, à dix lieues de Riga. Le 10-me corps de la grande armée, sous le commandement du maréchal Macdonald qui devait assiéger Riga, a dû en effet passer souvent dans ces parages. Si le 17-me Régiment de Cavalerie avait été formé à Birże, il aurait fait, sans conteste, partie de ce corps. Dans les sources nombreuses que j'ai consultées, relativement aux troupes du maréchal Macdonald, je n'ai trouvé nulle part aucune mention du 17-me de cavalerie.

Ce corps se composait principalement de troupes auxiliaires, de deux divisions d'infanterie prussienne, d'une brigade de cavalerie prussienne et d'une division mixte de trois régiments, polonais, bavarois et westphalien. L'etat major seul était

---

[1]) C'est son père qui était alors propriétaire de Birże.

JOSEPH KASZYC OFFICIER DU 17ME RÉGIMENT

représenté par des français (voir: Le maréchal Macdonald par C. Rousset. Revue des deux mondes, 1 et 15 octobre 1891).

Cela ne s'accorde pas, il est vrai, avec ce que dit le général Clément Kołaczkowski dans son ouvrage: »Henri Dąbrowski«. Il y cite, en fait de polonais sous les ordres du maréchal Macdonald, 8180 hommes, à savoir, 9 bataillons, avec 12 canons, sous les ordres du général de division Grandjean, des généraux de brigade Bacheln et Michel Radziwiłł, des colonels Henri Kamiński et Downarowicz. Il y a là plus qu'un régiment polonais dont parle Mr. Rousset. Il s'y trouvait tout une division; ce que confirme du reste Thiers dans son histoire du Consulat et de l'Empire; ce que me confirme également Mr. Jules Korab Brzozowski qui compte dans la division Macdonald le 5-me d'infanterie (colonel: Oskierko), le 10-me d'infanterie (colonel Kamiński) et le 11-me d'infanterie (colonel Chlebowski). Dans tous les cas, il est question de bataillons et non d'escadrons, par conséquent d'infanterie et non de cavalerie.

Il est du reste certain que le corps de Macdonald qu'on avait pour ainsi dire oublié dans la bagarre de la retraite, n'a reçu l'ordre de se replier que le 19 décembre 1812. Les troupes prussiennes qui en formaient l'arrière-garde, sous les ordres d'York, n'ont passé à l'ennemi que le 30 décembre, à Taurogen, tandis que nous trouvons dans les documents cités plus loin que le 17-me de cavalerie a traversé Taurogen déjà le 18 décembre. Mais la plus concluante de toutes les preuves contre la formation du 17-me régiment à Birże est la liste nominative de tous les soldats de ce régiment, liste qui en donne également la provenance et que je reproduis à la fin de cet ouvrage.[1]) Le gouvernement de Wilna y est réprésenté par 208 hommes, celui de Grodno par 123, de Minsk par 34, le Duché de Varsovie par 53, tandis que le gouvernement de Kowno (où se trouve Birże) ne compte que 8 soldats. Je crois par conséquent ne pas me tromper en affirmant que le 17-me de cavalerie polonaise n'a pas été levé, ni formé à Birże.

Le capitaine en retraite Lucien Moraczewski, dont le père a servi comme officier dans le 17-me et le 19-me régiments de cavalerie polonaise, croit que c'est à Nowogrodek que ces régiments ont été formés. Le 19-me, comme je l'ai déjà dit plus haut, a été en effet formé à Nowogrodek (gouvernement de Minsk); mais, quant au 17-me, je n'ai pu découvrir aucun document confirmant cette assertion.

Ces deux régiments ayant fait route commune en 1813, et ayant même été réunis plus tard en un seul, il se pourrait que le 17-me ait été également formé à Nowogrodek ou, ce qui est plus probable, dans une autre petite ville

[1]) Cette liste, il est vrai, a été faite en 1814 — après que le régiment eut subi des changements et des remaniements considérables.

BIBLIOTEKA W TORUNIU UNIWERSYTECKA

de la même contrée. Je pense cependant que le début de sa formation a eu lieu à Wilna même, assertion que me confirme la lettre citée plus haut du Duc de Bassano à l'Empereur, et surtout le nombre relativement considérable des soldats de ce régiment originaires du gouvernement de Wilna et de celui limitrophe de Grodno. Un peu plus tard, le régiment en formation est sans doute allé dans le gouvernement de Minsk, peut-être du côté de ce même Nowogrodek où se complétait le 19-me régiment.

C'est vers cette époque, c'est-à-dire en août 1812, que passèrent au 17-me de cavalerie, Joseph Kozłowski, en qualité de lieutenant colonel, et Henri Tyszkiewicz, comme chef d'escadron, avec rang de lieutenant colonel. Le premier avait été chef de-l'état major du général de division prince Giedroyć, le second arrivait du quartier général et avait quitté après la bataille de Smolensk le 2-me régiment de lanciers polonais du Duché de Varsovie.

Pendant que la grande armée s'avançait vers Moscou et, plus tard, pendant la retraite, toutes les troupes lithuaniennes en formation restèrent en Lithuanie. Tous ces régiments s'organisaient lentement et ne parvinrent pas à se compléter. On manquait de tout, d'hommes, de chevaux, d'habillements, d'équipements, de harnachements et surtout de bons officiers. Des marches continuelles, des alertes, des attaques imprévues de l'ennemi, comme à Swierzno, à Mir, à Słonim, et dans bien d'autres endroits encore, le froid, les privations de tout genre, décimèrent ces troupes considérablement, surtout les régiments d'infanterie.

Le lieutenant Jodko écrit à ce sujet au général Dąbrowski, le 29 octobre 1812: »parmi les prisonniers russes que nous venons de faire, il y en a huit de la conscription de Czernigow. Il vous sera facile de vous faire une idée de ce que peuvent être ces soldats, quand je vous dirai que notre bataillon de Czapski et même les chasseurs de Kossakowski ont meilleur air que ces gens-là!«

Dans une autre lettre du général Kosecki au général Bronikowski gouverneur de Minsk, je trouve entre autres: »Pour recouvrir la nudité de mes bataillons j'aurais besoin de 200 manteaux, de 620 chemises, de 540 paires de bottes, de 260 pantalons et tricots. Les chasseurs de Kossakowski ont, il est vrai, des armes, mais pas de pantalons, pas de chaussures, les officiers, pas de solde. Si j'avais le temps de les réorganiser, j'aurais fondu deux bataillons en un seul, j'aurais choisi les meilleurs officiers et de cette façon ils seraient devenus utiles«.

Les troupes lithuaniennes étaient disséminées sur différents points. Les régiments étaient quelquefois partagés eux-mêmes en escadrons ou bataillons qui cantonaient dans des localités diverses. Il est cependant difficile de découvrir exactement leurs positions qui devaient changer souvent. Les sources et les renseignements manquent sous ce rapport, ou bien sont contradictoires.

Roman Sołtyk (»Napoléon en 1812«) dit que »les troupes lithuaniennes étaient disséminées au nombre de 12000 entre Minsk et le Niémen. La garnison de Wilna se composait de 700 hommes«. Cette garnison, ainsi que celle de Minsk, devait en partie compter des soldats lithuaniens.

Michel Ogiński écrit dans ses mémoires que le général Kosecki avait 4 bataillons d'infanterie Lithuanienne et un peu de cavalerie — que le général Konopka à Słonim avait deux escadrons du 3-me régt de lanciers de la Garde en formation.

Dans les mémoires militaires (écrits en polonais) — Journal de la campagne de 1812 — je trouve qu'entre Pinsk et Słuck se tenaient 2000 à 3000 des nouvelles recrues lithuaniennes, que le régiment de Czapski (22-me d'infanterie) s'est trouvé tour à tour à Kleck, Lubaszów, Pińsk, Chotynice, Nieśwież, Swierzno, Mir, Snow, et Kojdanow... celui de Przeździecki (20-me d'infanterie) à Piaseczna, Oszmianka... celui de Kossakowski (chasseurs) à Cimkowice, Łachwia, Kożangródek, Piaseczna et Samochwałowice.

Le 17-me régiment de cavalerie ne faisait probablement pas partie de la division du général Dąbrowski. Je l'ai cru d'abord, ayant trouvé dans les mémoires polonais (publiés par Bronikowski) T. III p. 30 »que dans la division Dąbrowski se trouvait le 17-me de cavalerie dans la brigade du général Pakosz. Dans les mémoires militaires (cités plus haut), page 128, j'avais trouvé encore que: »Dąbrowski s'était avancé le 14 octobre d'Ihumeń à Marubiliszki, avec 5 escadrons du 2-me régiment de cavalerie, deux escadrons du 17-me régiment de cavalerie et toute l'artillerie« — puis encore dans les mêmes mémoires, page 132: »Le capitaine Grabowski du 17-me de cavalerie me fait savoir qu'à son arrivée avec son détachement à Starobin (22 octobre), l'ennemi s'est retiré en hâte vers Mozyr«.

Je me suis convaincu depuis, grâce à l'aimable renseignement qu'a bien voulu me communiquer Mr. Jules Korab Brzozowski, que la brigade du général Pakosz se composait de deux régiments d'infanterie: le 1-er (colonel Małachowski) et le 17-me d'infanterie (sic), colonel Hornowski et la seconde brigade de la division du général Dąbrowski, celle d'Edouard Zółtowski, avait également deux régiments d'infanterie, le 6-me (colonel Sierakowski) et le 14-me, colonel Siemianowski.

Par conséquent les renseignements cités plus haut étaient faux; le général Pakosz avait sous ses ordres le 17-me régiment d'infanterie et non de cavalerie. Quant au capitaine Grabowski et aux deux escadrons du 17-me de cavalerie, je crois bon d'ajouter que le général Dziewanowski qui nous a laissé des notes extrêmement intéressantes sur la compagne de 1812, donne des détails tellement précis sur les moindres mouvements de chaque régiment, de chaque escadron ou bataillon, qu'il m'est impossible d'admettre qu'il ait omis de parler du 17-me régiment de cavalerie, dans la division Dąbrowski à laquelle il avait été adjoint avec sa bri-

gade. Je crois donc pouvoir affirmer que c'est une erreur d'impression (dont il y en a beaucoup trop dans ces mémoires) qui a fait mettre 17 au lieu de 7, le 7-me régiment de cavalerie ayant fait partie de la brigade Dziewanowski et, par conséquent, de la division Dąbrowski.

Dans quel endroit se trouvait le 17-me de cavalerie en 1812? à quelle division, à quelle brigade appartenait-il alors? — Je n'ai pu le découvrir jusqu'à présent d'une façon certaine.

J'ai cru un moment avoir trouvé la certitude qu'il devait se trouver dans les environs de Słonim, ou dans Słonim même, ou bien qu'il y avait là, pour le moins, un ou deux de ses escadrons. Et voici sur quoi je basais cette supposition.

Le 19 octobre 1812, l'avant garde du corps russe de l'amiral Tchitschakoff, sous le commendement du général Tchaplitz, avait surpris à Słonim le corps du général Konopka et lui avait fait essuyer des pertes sérieuses. Le général Konopka et beaucoup d'officiers avaient été faits prisonniers. La plus grande partie de ses troupes avaient cependant pu se retirer vers Nowogrodek où l'alarme avait été si vive que les soldats des nouvelles levées voulaient abandonner la ville et les blessés qui s'y trouvaient dans les hôpitaux.

Le général Kossecki décrivant ces événements dans une lettre datée de Nieśwież, 23 octobre 1812, et adressée au général Dąbrowski, ajoute ce qui suit: »Il paraît que le chef d'escadron Sołtan et l'officier (sic) Tyszkiewicz ont été tués et qu'il y a 70 morts et blessés«.

Dans d'autres lettres écrites quelques jours plus tard il annonce que Sołtan est en vie, que Konopka se trouve auprès du quartier général russe, qu'il est blessé, qu'on lui a rendu ses effets, sa voiture et ses quatre chevaux d'attelage, mais que ses chevaux de selle, ainsi que ceux des autres officiers fait prisonniers avec lui, ont été sequestrés.

Cet officier Tyszkiewicz, dont le grade n'est nullement défini, me paraissait être le colonel Michel Tyszkiewicz du 17-me régiment de cavalerie, puisque le chef d'escadron Sołtan, cité plus haut comme fait prisonnier avec lui, avait été nommé le 13 juillet 1812 chef d'escadron dans ce même régiment (voir les actes de nomination des officiers supérieurs des régiments lithuaniens cités plus haut). La présence du 17-me de cavalerie à Słonim me paraissait donc à peu près certaine.

Malheureusement j'ai découvert depuis, dans les états de service d'Adam Sołtan qui se trouvent dans sa famille, que, nommé le 13 juillet chef d'escadron au 17-me, il avait passé le 29 août déjà[1]) au 3-me régiment de lanciers de la Garde, sous

---

[1]) Les officiers des nouvelles troupes Lithuaniennes ont changé alors très souvent de régiment et souvent à plusieurs reprises et au bout de très peu de temps.

ALOYSE JANOWICZ SOUS-LIEUTENANT DU 17ME RÉGIMENT

gade. Je crois donc pouvoir affirmer que c'est une erreur d'impression (dont il y en a beaucoup trop dans ces mémoires) qui a fait mettre 17 au lieu de 7, le 7-me régiment de cavalerie ayant fait partie de la brigade Dziewanowski et, par conséquent, de la division Dąbrowski.

Dans quel endroit se trouvait le 17-me de cavalerie en 1812? à quelle division, à quelle brigade appartenait-il alors? — Je n'ai pu le découvrir jusqu'à présent d'une façon certaine.

J'ai cru un moment avoir trouvé la certitude qu'il devait se trouver dans les environs de Słonim, ou dans Słonim même, ou bien qu'il y avait là, pour le moins, un ou deux de ses escadrons. Et voici sur quoi je basais cette supposition.

Le 19 octobre 1812, l'avant garde du corps russe de l'amiral Tchitschakoff, sous le commendement du général Tchaplitz, avait surpris à Słonim le corps du général Konopka et lui avait fait essuyer des pertes sérieuses. Le général Konopka et beaucoup d'officiers avaient été faits prisonniers. La plus grande partie de ses troupes avaient cependant pu se retirer vers Nowogrodek où l'alarme avait été si vive que les soldats des nouvelles levées voulaient abandonner la ville et les blessés qui s'y trouvaient dans les hôpitaux.

Le général Kossecki décrivant ces événements dans une lettre datée de Nieśwież, 23 octobre 1812, et adressée au général Dąbrowski, ajoute ce qui suit: »Il paraît que le chef d'escadron Sołtan et l'officier (sic) Tyszkiewicz ont été faits et qu'il y a 70 morts et blessés«.

Dans d'autres lettres écrites quelques jours plus tard il annonce que Sołtan est en vie, que Konopka se trouve auprès du quartier général russe, qu'il est blessé, qu'on lui a rendu ses effets, sa voiture et ses quatre chevaux d'attelage, mais que ses chevaux de selle, ainsi que ceux des autres officiers fait prisonniers avec lui, ont été sequestrés.

Cet officier Tyszkiewicz, dont le grade n'est nullement défini, me paraissait être le colonel Michel Tyszkiewicz du 17-me régiment de cavalerie, puisque le chef d'escadron Sołtan, cité plus haut comme fait prisonnier avec lui, avait été nommé le 13 juillet 1812 chef d'escadron dans ce même régiment (voir les actes de nomination des officiers supérieurs des régiments lithuaniens cités plus haut). La présence du 17-me de cavalerie à Słonim me paraissait donc à peu près certaine.

Malheureusement j'ai découvert depuis, dans les états de service d'Adam Sołtan qui se trouvent dans sa famille, que, nommé le 13 juillet chef d'escadron au 17-me, il avait passé le 29 août déjà[1]) au 3-me régiment de lanciers de la Garde, sous

---

[1]) Les officiers des nouvelles troupes Lithuaniennes ont changé alors très souvent de régiment et souvent à plusieurs reprises et au bout de très peu de temps.

ALOYSE JANOWICZ SOUS-LIEUTENANT DU 17ME RÉGIMENT

les ordres du général Konopka. Lors donc de la surprise de ce corps par les troupes russes, le 19 octobre, Sołtan ne servait plus au 17-me mais au 3-me, et tout mon échafaudage de raisonnements et de combinaisons pour trouver une preuve de la présence du 17 régt à Słonim tombait de lui-même.

Reste la présence à Słonim ce jour-là d'un officier (?) du nom de Tyszkiewicz du 17-me peu têtre (?) (je n'en ai pû constater aucun dans le régiment même de Konopka); mais ce n'est guère suffisant pour en déduire des conséquences certaines.

Me voilà donc revenu à notre point de départ, c'est-à-dire à la difficulté de constater où se trouvait le 17-me de cavalerie pendant la campagne de 1812.

Ce dont je suis certain c'est que mon aïeul Michel Tyszkiewicz, colonel du 17-me, a été fait alors chevalier de la légion d'honneur, qu'il s'occupait activement de la formation de son régiment (voir la lettre du duc de Bassano, citée plus haut, et le contrat de Königsberg pour les commandes de harnachements), qu'en 1813 et même en décembre 1812, je ne le retrouve plus nulle part à la tête de son régiment, qu'il a été fait prisonnier en 1812 (voir plus loin le discours du capitaine Krzywkowski). Mais où? comment? à quelle date?

Dans les états de service des généraux et des officiers supérieurs, qui se trouvent dans les papiers du général Dąbrowski dans les archives de l'état-major de Varsovie, j'ai découvert des détails sur presque tous les colonels, à part justement ceux de la Lithuanie, Tyszkiewicz, Obuchowicz et Tyzenhaus.

Il n'y a pas de doute que le 17-me de cavalerie a dû, pendant la retraite, en 1812, être mêlé à de nombreux combats ou escarmouches et appartenir à un corps actif. La réduction du nombre de ses soldats dont le total s'élevait, le 18 décembre 1812 (comme on le verra plus loin), à 500 hommes seulement, et le manque à ce moment déjà de ses officiers supérieurs,[1]) tout semble le prouver.

Je suis tenté de revenir à la possibilité de la présence du 17-me régiment dans le 10-me corps de la grande armée, celui de Macdonald, ayant trouvé dans un brouillon de rapport conservé dans les archives de la chancellerie du général gouverneur de Varsovie (au milieu des comptes du 17-me de cavalerie), la phrase suivante: »Les 300 selles reçues à Königsberg par les ordres du roi de Naples ont été prises par l'ennemi pendant la retraite du 10-me corps (sic) de Königsberg à Elbing«. Ceci m'a bien l'air de vouloir dire que le 17-me faisait partie du 10-me corps, celui de Macdonald — mais en faisait-il partie s'étant joint à lui pour

---

[1]) Dans une lettre adressée le 23 novembre 1814 au Cte Krasiński, général de division de l'armée polonaise (archives des Comtes Krasiński à Varsovie), le prince Joseph Giedroyć le prie d'être réintégré dans le 17-me régiment de cavalerie, ayant été fait prisonnier pendant la retraite en 1812 et servant alors comme capitaine dans ce même 17-me de cavalerie.

quelque temps seulement pendant la retraite en Allemagne, ou en faisait-il partie déjà en 1812?

Pour les raisons nombreuses que j'ai données plus haut, il me semble certain qu'il ne se trouvait nulle part auprès de ce corps lui-même, et que même au cas où il en aurait fait partie, le 17-me, en formation, est resté en Lithuanie, peut-être à Wilna? peut-être dans le gouvernement de Minsk, ou de Wilna? La question reste tout aussi obscure, et force m'est pour le moment de renoncer à la trancher ne pouvant, malgré toutes mes recherches, découvrir jusqu'à présent où se formait et se complétait le 17-me régiment, depuis juillet jusqu'en décembre 1812.

Les troupes lithuaniennes et les quelques régiments français laissés en Lithuanie pendant la campagne et la retraite de Russie, privés de tout, continuellement harcelés et serrés de plus en plus par l'ennemi, durent éprouver un sentiment de soulagement et un renouveau d'espérance en apprenant l'approche de l'armée française, qui revenait de Moscou et qu'on croyait encore grande et forte, qu'on croyait être toujours la grande armée et qui était, en effet, l'armée victorieuse quand même, battant l'ennemi à chaque rencontre, malgré ses souffrances, sa faim, sa misère, ses membres raidis par la gelée, la diminution énorme de son effectif.

Le désordre qui régnait alors en Lithuanie, devint un véritable chaos quand les troupes se rejoignirent sur la Bérézina.

Quel spectacle, grand Dieu! Là où on s'attendait à retrouver les brillants soldats qui s'en allaient quelques mois auparavant vers Moscou, aux refrains de chansons de victoire, on revit une armée de spectres, affamés, pâlis, décimés, battant la fièvre et le froid, accoutrés comme une mascarade de costumes disparates, de soutanes de popes, de fourrures de femme, de capotes de paysans, de chasubles d'église, de draps noirs d'enterrement![1])

Sur les routes des cadavres à moitié recouverts de neige, des chevaux tués, des voitures démontées, l'or et les trésors de Moscou laissés en pâture à qui voulait les prendre! Tout était devenu indifférent, tout était mort, même le sentiment de sa propre conservation, dans l'âme de ces malheureux qui s'en allaient poussés par le courant de cette retraite glacée, loin de cette contrée de la désolation et de la mort, insensibles aux dangers qui les entouraient de toute part.

A quel corps, à quel endroit,[2]) s'est joint le 17-me pendant ces tristes journées

---

[1]) Il existe un tableau du peintre lithuanien Damel, représentant le passage des Français par Wilna, lors de la retraite en 1812. Dessiné d'après nature ce tableau qui a été reproduit dans l'album de Wilna a un caractère des plus dramatiques.

[2]) Mr. Martinien, archiviste du ministère de la guerre à Paris, a bien voulu me communiquer qu'il a trouvé dans ses notes, parmi les régiments présents au passage de la Bérézina le 17-me de cavalerie. Il ne se souvenait cependant plus sur quel document il avait pris cette note.

qui suivirent le passage de la Bérézina? Je ne saurais le dire. Tout était alors dans le plus complet désordre. Les régiments s'en allaient à la dérive vers Wilna, Kowno, puis la frontière allemande.

Ce n'est qu'à partir du 18 décembre 1812 que nous trouvons enfin d'une façon certaine le 17-me de cavalerie pour le suivre depuis ce moment à travers les campagnes de 1813 et de 1814.

Dans une lettre du général de Lorion au Prince de Neuchâtel, lettre datée de Königsberg, le 20 décembre 1812 (qui fait partie des archives du ministère de la guerre à Paris), je trouve ce qui suit:

»Monseigneur, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime, »que j'ai organisé à Tilsit, sous le commandement de Mr. le major de Kall, officier »rempli de zèle et d'activité, une force d'à peu près 300 hommes d'infanterie et »de 300 de cavalerie, afin de conserver les nombreux magasins établis dans cette »place, protéger l'évacuation de l'artillerie de siège, et empêcher que l'ennemi ne »s'empare des hommes restés en arrière ou qui marchent difficilement. Les instruc»tions données à cet officier supérieur, portent qu'il cherche par tous les moyens »possibles à se mettre en communication avec le 10-me corps.

»Par son rapport, en date du 19 décembre à 7 heures du soir, Mr. le major »de Kall me rend compte que l'ennemi n'a encore rien tenté sur la place de Tilsit »et ses environs, qu'il se contente de jeter quelques patrouilles vers Lenken, Wischwill, »et qu'il y a envoyé de fortes reconnaissances pour savoir leur mouvement. Les »patrouilles qu'il a envoyées vers Taurogen lui apprennent que 400 hommes d'infan»terie russe et une centaine de cosaques y sont entrés. Les mémes nouvelles sont »confirmées par Mr. le major Kozłowski commandant le 17-me régiment de lan»ciers polonais, lequel a passé le 18 soir avec son régt. aux environs de Taurogen. »Ce régt., fort de 500 chevaux, se dirige sur Koenigsberg«.

Au 18 décembre 1812, le régiment est donc fort de 500 chevaux il est commandé par un major, il n'a plus de colonel. Si les régiments de cavalerie lithuaniens comptaient, comme les journaux polonais du temps le disent, par mille hommes, le régiment est déjà réduit à la moitié; il a dû subir de grosses pertes, être engagé dans maints combats. Si, au contraire le nombre de ses soldats était de 600, comme semble le prouver le contrat de Königsberg du 26 octobre 1812, le régiment, tout en essuyant des pertes, n'en aurait pas subi de très sérieuses.

De Taurogen, le 17-me va à Tilsit, assiste à l'affaire de Labiau et arrive à Königsberg où il reste quelques jours. (du 25 au 30 décembre). C'est à Königsberg qu'il reçoit, sur l'ordre du roi de Naples, trois cents selles qui lui sont prises par l'ennemi dans sa marche vers Elbing.

Dans un état de situation des officiers, sous-officiers et soldats du 17-me au

19 janvier 1813 à Schwérin (archives du ministère de la guerre à Paris), je vois qu'il a été détaché du régiment (pour quelle destination?) à Tilsit, à Labiau et à Königsberg 1 chef d'escadron, 3 capitaines, 1 lieutenant, 2 sous-lieutenants, 186 sous-officiers et soldats.

De Königsberg, où le régiment prend part à l'engagement du 30 décembre, il va par Braunsberg à Elbing, puis à Marienbourg.

A Marienbourg, un détachement du 17-me, sous les ordres du sous-lieutenant Filipowicz, est confié au général de cavalerie Cavaignac qui le mène à Dantzig, où il est incorporé dans le 9-me régiment de Lanciers. (Etats de service du sous-lieutenant Filipowicz, archives de la bibliothèque des Comtes Krasiński à Varsovie). Dans le brouillon de rapport cité déjà plusieurs fois, il est question de 410 hommes détachés à Dantzig. Le chiffre me paraît exagéré. Cela ferait déjà avec les 186 hommes détachés à Tilsit, Labiau et Königsberg environ 600 hommes, tandis que le régiment ne comptait à Taurogen que 500 soldats, comme on l'a vu plus haut. Il est vrai que dans ce même état de situation (19 janvier) le total de l'effectif du régiment est compté à 829 hommes et 2 morts en route et 879 chevaux, ce qui me fait croire que dans la lettre du général Lorion, citée plus haut, le nombre de 500 chevaux à Taurogen a été, d'après des rapports erronés, fort au-dessous du nombre réel des chevaux qui s'y trouvaient à ce moment.

La retraite continuait en Allemagne comme elle avait commencé en Russie. Les différents corps de la grande armée suivaient différentes routes, sans ordre, sans plan bien arrêté définitivement, ce qui n'eut lieu qu'après. De Marienbourg, le 17-me va par Kulm (où il laisse 7 hommes à l'hopital), à Bromberg, où il en laisse encore onze.

Sur le séjour du régiment à Bromberg je trouve dans les archives nationales de France (carton AF IV 1651, 3-me Dossier 29) la lettre suivante du prince de Neuchâtel:

Rapport à l'Empereur.

Elbing le 8 janvier 1813.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que le roi a jugé convenable de donner l'ordre au 17-me régiment de Lanciers Polonais, qui est en ce moment en marche pour se rendre sur la Warta, de s'arrêter à Bromberg afin de s'y organiser le plus promptement qu'il lui sera possible et de se mettre en état d'entrer en ligne dans 15 jours.

Le 19-me régiment de Lanciers polonais doit être maintenant rendu à Schwérin

19 janvier 1813 à Schwérin (archives du ministère de la guerre à Paris), je vois qu'il a été détaché du régiment (pour quelle destination?) à Tilsit, à Labiau et à Königsberg 1 chef d'escadron, 3 capitaines, 1 lieutenant, 2 sous-lieutenants, 186 sous-officiers et soldats.

De Königsberg, où le régiment prend part à l'engagement du 30 décembre, il va par Braunsberg à Elbing, puis à Marienbourg.

A Marienbourg, un détachement du 17-me, sous les ordres du sous-lieutenant Filipowicz, est confié au général de cavalerie Cavaignac qui le mène à Dantzig, où il est incorporé dans le 9-me régiment de Lanciers. (Etats de service du sous-lieutenant Filipowicz, archives de la bibliothèque des Comtes Krasiński à Varsovie). Dans le brouillon de rapport cité déjà plusieurs fois, il est question de 410 hommes détachés à Dantzig. Le chiffre me paraît exagéré. Cela ferait déjà avec les 186 hommes détachés à Tilsit, Labiau et Königsberg environ 600 hommes, tandis que le régiment ne comptait à Taurogen que 500 soldats, comme on l'a vu plus haut. Il est vrai que dans ce même état de situation (19 janvier) le total de l'effectif du régiment est compté à 829 hommes et 2 morts en route et 879 chevaux, ce qui me fait croire que dans la lettre du général Lorion, citée plus haut, le nombre de 500 chevaux à Taurogen a été, d'après des rapports erronés, fort au-dessous du nombre réel des chevaux qui s'y trouvaient à ce moment.

La retraite continuait en Allemagne comme elle avait commencé en Russie. Les différents corps de la grande armée suivaient différentes routes, sans ordre, sans plan bien arrêté définitivement, ce qui n'eut lieu qu'après. De Marienbourg, le 17-me va par Kulm (où il laisse 7 hommes à l'hopital), à Bromberg, où il en laisse encore onze.

Sur le séjour du régiment à Bromberg je trouve dans les archives nationales de France (carton AF IV 1651, 3-me Dossier 29) la lettre suivante du prince de Neuchâtel:

Rapport à l'Empereur.

Elbing le 8 janvier 1813.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que le roi a jugé convenable de donner l'ordre au 17-me régiment de Lanciers Polonais, qui est en ce moment en marche pour se rendre sur la Warta, de s'arrêter à Bromberg afin de s'y organiser le plus promptement qu'il lui sera possible et de se mettre en état d'entrer en ligne dans 15 jours.

Le 19-me régiment de Lanciers polonais doit être maintenant rendu à Schwérin

sur la Warta. Le roi ordonne également qu'il s'occupe sans relâche de son organisation, afin d'être en état d'entrer en ligne sous peu de temps.

Sa Majesté vient de donner l'ordre au général Dutaillis de faire partir de Varsovie tous les gendarmes lithuaniens qui s'y trouvaient et de les diriger sur Marienbourg.

Le prince de Neuchâtel, major général (signé) Alexandre.

Après Bromberg, où il n'a dû rester cependant que peu de temps, les ordres ayant été changés, nous le retrouvons, le 16 janvier 1813, à Nakel, d'où il fait une longue étape jusqu'à Schwérin sur la Warta, où il arrive le 19 janvier. Dans les archives du ministère de la guerre de Paris j'ai trouvé la lettre suivante du major Kozłowski, commandant le 17-me régiment (orthographe de l'original conservée):

»Mon Prince, conformément aux ordres de Votre Altesse en date du 15 du »mois courant daté à Posen, je suis parti avec le régt. sous mes ordres le 16 de »Nakli, pour me rendre à ma première destination à Schwérin sur la Wartha ou je »viens d'arriver aujourdhui et si tôt je m'empresse de rendre compte à V. A. de mon »arrivée et demander des nouveaux ordres. J'ai l'honneur de soumettre à V. A. que le »régiment à Nakli a recu 210 paires de pistolets, cinquante carabines et autant de »vieux sabres de grosse cavalerie qui se trouvaient au magasin, s'il en aurait besoin »pour le reste des hommes présents suivant la situation ci-jointe, je suis aussi »à prier V. A. de vouloir bien me faire passer le mandat pour le fond d'habillement, équipement ainsi que la solde pour la troupe, que a bien voulu assigner pour ce »corps pour pouvoir l'organiser le plus promptement possible; l'autre partie de 300 »selles et équipement complet ainsi que les 600 casques contracté à Königsberg, »suivant la lettre du capitaine qui le transporter, étaient partis de Elbing le sept du »courant et jusqu'à ce moment il nous a pas encore rejoint.

»J'ai l'honneur d'être... Kozłowski major comt. le 17-me régt. des Lanciers Polonais.«

Sur un rapport du ministère de la guerre de Paris je trouve encore à la date du 21 janvier 1813: »Les deux régiments lithuaniens, 17-me et 19-me de »lanciers, se trouvent réunis à Birnbaum et Schwérin. Effectif, 1300 hommes.«

Au ministère de la guerre à Paris j'ai trouvé également l'état de situation suivant:

Grande armée. **Troupe polonaise.**

17-me Régiment de Lanciers.

Schwérin le 19 janvier 1813.

Etat de situation des officiers et soldats ainsi que des chevaux composant le dit régiment à Schwérin sur la Wartha.

		Les hommes	Chevaux
Présents sous les armes le 19 janvier.	major	1	6
	chef d'escadron	1	4
	capitaines	4	12
	lieutenants	3	9
	sous-lieutenants	10	20
	quartier-maitre	1	3
	chirurgien	1	2
	sous-officiers et soldats	597	618
	Total	618	674

		Les hommes	Chevaux
Détachés à Tilsit, Labiau et Königsberg	chef d'escadron	1	4
	capitaines	3	9
	lieutenant	1	2
	sous-lieutenants	2	4
	sous-officiers et soldats	186	186
	Total	193	205
A l'hôpital de Culm		7	—
A l'hôpital de Bromberg		11	—
Total effectif du régiment		829	879
Morts en route		2	6

Certifié véritable par nous major commandant le 17-me régiment de Lanciers polonais.

Kozłowski.

Je pense que le 17-me régiment est resté quelque temps à Schwérin sur la Warta ou dans ces environs. Il s'y réorganisait et s'y reposait aprês une marche aussi longue et aussi forcée. D'après les notes communiquées par Monsieur Martinien, archiviste du ministère de la guerre à Paris, le 17-me assiste à l'affaire de Brandenbourg le 4 février (?). Cela me paraît peu probable, Brandenbourg étant fort éloigné de Schwérin, à moins qu'il ne soit question d'une autre petite localité des environs qui s'appelât également du même nom.

Le 11 février 1813, le 17-me régt se trouvait à Zirke (en polonais Sieraków) sur la Warta. Le 19-me de lanciers polonais s'y trouvait également, et les deux régiments étaient sous les ordres du général prince Giedroyć. Dans la nuit du 11 au 12 février les régiments furent attaqués à l'improviste par le corps russe du général Tchernitcheff et des cosaques, commandés par le colonel Efremow et le

major Pouschkin. Malgré une défense énergique et une résistance opiniâtre les régiments furent complètement défaits et subirent des pertes énormes en morts, en blessés et en prisonniers. Le chef d'escadron Henri Comte Tyszkiewicz y fut blessé de trois coups de lances. Les squelettes des deux régiments lithuaniens (selon une expression d'un ouvrage allemand sur l'année 1813) se replièrent dans la direction de Posen.

Sur l'engagement de Zirke j'ai trouvé dans les archives nationales de France la lettre suivante du roi d'Italie.

Bytyn ce 12 février 1813 au soir.

Sire,

D'après les rapports que je reçois ce soir, il était plus que temps d'évacuer Posen. Un baron (sic) polonais, fait prisonnier par les russes, a laissé hier soir à Obersitzko sur la Warta, le général Zchernikow ayant avec lui 4000 hommes d'infanterie, 2000 cosaques et 12 pièces d'artilerie. En même temps la division du général Woronzoff se présentait devant Obornick, où elle a dû passer ce matin. Tout annonce que l'amiral Tchitchakow suit, de Bromberg, la même direction. Enfin un parti de 1000 cosaques avec 2 pièces d'artillerie a attaqué la nuit dernière à minuit le 17-me de lanciers Lithuaniens qui était à Zirke, très en arrière de nous sur la Warta. Ce régiment, quoique prévenu de la marche et de la force de l'ennemi, après s'être rassemblé sur la place de la ville, et avoir placé ses postes, n'en a pas moins été surpris. Le régiment a été entièrement dispersé et je crains beaucoup que le prince Giedroyć n'ait été pris. Tout ce que nous avions hier de cosaques devant nous à Posen s'était éclipsé pour suivre le grand mouvement de l'ennemi sur notre gauche. Des partis sont même arrivés à Pinne (en polonais Pniewy) où je compte m'arrêter demain.

J'ai l'honneur d'être, Sire, de Votre Majesté le très respectueux et tendre fils et fidèle sujet.

Eugène Napoléon.

(Archives Nationales de France — carton AF IV 1651, 2me Dossier, pièce 72).

Cette lettre ne parle que de la présence à Zirke du 17-me régiment et d'une attaque d'un seul régiment de cosaques avec 2 pièces d'artillerie. Dans les sources allemandes et principalement dans l'ouvrage »Beitrag zur Geschichte des Jahres 1813«, je constate, comme je l'ai déjà dit plus haut, la présence ce jour-là à Zirke des deux régiments lithuaniens et l'attaque du corps de Tchernitscheff (4000 hommes) et des cosaques de Efremow et Pouschkin (2000) avec 12 pièces d'artillerie.

D'après la lettre du roi d'Italie, il me semble également que Posen ayant été

évacué, les deux régiments lithuaniens n'ont pas pu se retirer vers Posen, comme dit l'ouvrage allemand qui ajoute même que les squelettes (sic) des deux régiments lithuaniens ont été incorporés par le roi d'Italie à Posen dans la division Girard, composée de troupes polonaises et lithuaniennes, division qui, toujours d'après la même source, a été dissoute très peu de temps après (vers le 1 mars) et qui se composait alors de:

1) Deux bataillons formés des dépôts entre la Vistule et la Warta des soldats revenant de Russie: environ 700 hommes.

2) Deux bataillons formés des restes de la Légion de la Vistule, qui avait été incorporée pendant la campagne de Russie dans la Garde impériale. Environ 800 hommes (vieux soldats éprouvés)

3) La brigade westphalienne du général de Fullgraf composée d'infanterie et d'artillerie.

4) L'artillerie composée de 4 canons français, 2 canons polonais de la légion de la Vistule, 40 hommes, 2 canons westphaliens, 70 hommes.

5) Cavalerie, comprenant un nombre restreint de lanciers polonais.

Si les régiments lithuaniens ont été alors incorporés dans la division Girard ce n'est pas à Posen même mais dans la marche de ce corps que cela a pu avoir lieu. Toujours d'après la même source allemande, la division Girard alla le 18 février à Fürstenfelde, à Schenfelde et à Bärwalde où on la prit partout pour être une division russe et on la reçut à bras ouverts. Dans l'après-midi son avant-garde atteignit Zellin d'où les troupes ennemies eurent à peine le temps de fuir à travers l'Oder, tant sur des canots que sur la rivière elle-même recouverte de planches et de grandes quantités de paille (?!). Quelques soldats ennemis furent même faits prisonniers. Vers le soir, le général Girard revint avec ses troupes à Fürstenfelde et Neudamm.

Vers le 20 février, il y avait des engagements du côté de Seelow et de Müncheberg. Mais il n'y avait plus vers Manschenow aucune trace des polonais qui étaient partis le matin même avec le général Girard. De grands partis de cosaques parcouraient le pays, surtout du côté de Seelow et de Lebus. Les Polonais avaient dû sans doute, après avoir essuyé de grandes pertes, abandonner la route de Müncheberg pour prendre celle de Heinersdorff ou de Arensdorf. Il se peut également et il est même vraisemblable que le général Girard ait réussi avec ses Polonais d'aller par Fürstenwalde rejoindre le vice-roi d'Italie et de marcher de Fürstenwalde sur Spandau et Magdebourg.

Le 19-me régiment lithuanien, 15 officiers, 250 hommes, 386 chevaux, régiment en formation, sans armes et sans habillements, se replia le 22 février vers Trebbin, le 23 vers Brück, le 24 vers Görtzke, le 25 vers Möckern, et de là à Magdebourg

(même source allemande). La division Girard semble avoir été dissoute vers ce temps là, son infanterie ayant été requise pour fortifier les places de Wittenberg et Spandau, et sa cavalerie s'étant rendue à Magdebourg (idem).

Vers cette même époque, le 17-me régiment qui n'avait pas de colonel depuis 1812 en reçut un dans la personne du major Brzechffa. Je trouve à ce sujet dans les archives nationales de France le rapport suivant:

Rapport à S. M. L'Empereur et Roi.

Schönberg le 1-er mars 1813.

Sire,

J'ai l'honneur de soumettre à Votre Majesté un projet de décret pour confirmer la nomination provisoire que j'ai faite du major Brzechffa, pour remplir l'emploi vacant de colonel du 17-me régiment de Lanciers Lithuaniens.

Je suis avec un profond respect... *Eugène Napoléon.*

(Archives Nationales de France, carton AF-IV Nr. 1651, 2-me Dossier. 97)

Vers le 1-er mars également, le 17-me et le 19-me régiments lithuaniens quittent Magdebourg à destination de Hanovre.

La lettre suivante des archives du ministère de la guerre en témoigne.

Correspondance de la Grande Armée.
Lettre de Belliard au prince vice-roi.

Dessau 3 mars.

Prince,

La Brigade lithuanienne (17-me et 19-me régt.) se trouvant dans le plus mauvais état et n'ayant aucuns moyens de se refaire dans les environs de Magdebourg qui vont être encombrés de troupes, j'ai l'honneur de prévenir Votre Altesse Impériale et Royale que je lui ai donné l'ordre de se rendre à Hanôvre, où elle sera sous la surveillance immédiate de Mr. le général Comte Bourriez, et je suis assuré qu'avec ses soins elle sera bientôt mise en état d'entrer en campagne. Le général Dejean, qui devait prendre le commandement de cette brigade étant nommé aide de camp de l'Empereur, il va se rendre à Paris. J'ai l'honneur de demander à Votre Altesse qui Elle désignera pour le remplacer.

Auguste Belliard.

A Hanovre les deux régiments n'ont dû rester que peu de temps, car je les retrouve bientôt après à Cassel. Je retrouve même le 17-me, à la date du 17 au 18 mars, à Brême dans un extrait de situation de toutes les troupes qui se

trouvent à cette époque dans cette place. Il compte alors 18 officiers, 74 hommes, 182 chevaux présents sous les armes dans la ville neuve de Brême (archives du ministère de la guerre de Paris). Je crois cependant qu'il y a là une erreur de date, erreur de copiste, ou autre. Il me semble que ce n'est pas du mois de mars, mais d'avril, qu'il est question dans cet extrait de situation. Car comment admettre que le régiment retourne de nouveau de Brême à Cassel et Minden, pour revenir de nouveau en avril à Brême, surtout dans l'état délabré, où il se trouvait?

Dans les archives nationales de France je trouve la lettre suivante du vice-roi d'Italie à l'Empereur.

Magdebourg le 29 mars 1813.

Sire,

J'ai l'honneur de répondre à la lettre de Votre Majesté, en date du 23 mars, relative aux dépôts généraux de cavalerie, à la division du général Dabrowski et aux 17-me et 19-me régiments de Lanciers Lithuaniens.

D'après les ordres que j'ai donnés, une partie de la cavalerie a été habillée avec les ressources qu'on a trouvées dans les magasins de Magdebourg. On s'occupe dans ce moment de faire ouvrir tous les ballots, afin de connaitre d'une manière précise ce qui existe en effets d'habillement, d'équipement etc... J'en mettrai l'état sous les yeux de Votre Majesté.

La division polonaise du général Dabrowski reçoit l'ordre de se porter dans le grand Duché de Berg, où elle sera plus à même de travailler à se réorganiser, et j'ai prescrit à l'intendant général de faire fournir le plus promptement possible tous les effets d'habillement et d'équipement nécessaires à ces troupes, et j'ai fait mettre 200.000 frs à la disposition du général Dąbrowski.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que si l'on n'a pas versé dans le temps les soldats des régiments du grand Duché de Varsovie, c'est que cette mesure aurait laissé un trop grand nombre d'officiers sans emploi.

Quant aux deux régiments de Lanciers Lithuaniens ils sont à Cassel, où je les laisserai pour qu'ils s'y organisent promptement. Je vais me faire rendre compte de leur situation actuelle et s'ils sont trop faibles pour continuer à former deux régiments, je les réunirai en un seul d'après l'autorisation que veut bien me donner Vorte Majesté.

Je suis avec un très profond respect, Sire, de Votre Majesté, le plus soumis tendre fils et fidèle sujet.

Eugène Napoléon.

(Archives Nationales de France — Carton AF-IV 1651 — 2-me Dossier pièce 236).

L'ordre de réunir les deux régiments en un seul ne se fait pas attendre. En voici la preuve dans la lettre suivante.

Aschersleben le 14 avril 1813.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que, conformément à son ordre du 8 avril, j'ai prescrit au général Bourcier de réunir les 17-me et 19-me régiments de Lanciers Lithuaniens. Je lui ai prescrit en même temps de me proposer un bon quartier-maitre;[1]) et d'après les intentions de Votre Majesté, s'il a les qualités requises, je le nommerai à cet emploi.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect...

Eugène Napoléon.

(Archives nationales de France — Carton AF-IV 1651 — 2-me Dossier, pièce 351).

Dans les notes qu'a bien voulu me communiquer Mr. B. Gembarzewski, je trouve que le 31 mars, à Pattensen, 125 hommes du 19-me régiment ont été incorporés (avant sa fusion avec le 17-me) dans la garde impériale.

C'est le 20 avril que le 19-me a été fondu à Minden dans le 17-me. Les deux régiments en quittant Cassel avaient passé à Nordheim le 30 mars et se trouvaient à Minden depuis le 10, ou le 15 avril, et s'y trouvaient encore le 25. (Ces dates et ces localités sont prises dans les comptes du régiment — comptes qui se trouvent dans les archives de Varsovie).

On voit par cette correspondance de Napoléon avec le prince Eugène, combien l'Empereur prenait d'intérêt aux moindres détails et s'occupait personnellement de tout, de chaque corps, de chaque division, de chaque régiment, et des moindres details de chaque régiment. C'est vers cette époque que le 17-me régiment fait partie du 13-me corps, celui du maréchal Davout, il appartient alors à la division Vandamme, forte de 600 hommes, et qui se tient dans les environs de Brême et dans la ville même, où on s'était rendu en quittant Minden. C'est dans les derniers jours d'avril que le régiment est parvenu à Brême.

A la date du 5 mai 1813, Vandamme écrit à Davout de Hambourg:

»...Les détachements des 17-me et 19-me Lanciers Lithuaniens auraient besoin d'une centaine de couvertes. Je prie Votre Excellence de vouloir bien permettre qu'ils prennent ce nombre sur les 400 qui se trouvent à l'hôpital de Bremen. Ils les paieront, mais ce sera un grand avantage pour eux et pour le bien du ser-

[1]) Dans les comptes du 17-me régt (archives du général gouverneur de Varsovie) j'ai trouvé souvent la signature du quartier-maitre trésorier Sassetti à l'époque où le régiment était à Hambourg sous les ordres du maréchal Davout.

vice de les avoir de suite à leur disposition...« (archives du ministère de la guerre à Paris).

Et à la date du 7 mai:

»Il faut que je me sois mal expliqué daas le paragraphe auquel Votre Excellence m'a fait l'honneur de me répondre par sa lettre d'hier. Les couvertes que j'ai demandées ne sont point pour les lanciers qui sont ici en ligne; ils sont pourvus de ce qui leur est nécessaire: mais pas ceux restés à Bremen et qui ne peuvent pas le quitter par défaut de couvertes«. (Archives du ministère de la guerre à Paris).

On voit par la première de ces lettres que la fusion du 19-me dans le 17-me régiment mentionnée à Minden le 20 avril, ne s'était pas faite encore définitivement dans les premiers jours de mai à Brême. Le nombre des officiers et des soldats du régiment varie continuellement dans les documents. Sur un état des troupes polonaises sous les ordres du prince Poniatowski, en date de mai 1813, je trouve cette mention: Non compris le 17-me régt de lanciers lithuaniens sous les ordres du prince d'Eckmühl (Davout) et qui est fort de:

49 officiers, 444 hommes, 147 chevaux d'officiers et 505 chevaux de tr. Les chiffres étaient-ils exacts? c'est fort peu probable.

Sur un autre état daté du 29 mai (et qui m'a été communiqué par Mr. B. Gembarzewski), je trouve que le régiment comptait alors dans la division active 43 officiers, 410 sous-officiers et soldats, 109 chevaux officiers, 410 chevaux de soldats; dans la réserve (zakład) 6 officiers, 159 sous-officiers et soldats, 21 chevaux d'officiers, 96 chevaux de soldats — et à la suite 10 officiers, 36 chevaux d'officiers. En tout 59 officiers, 569 sous-officiers et soldats, 166 chevaux d'officiers et 506 chevaux de soldats.

Outre les chiffres ci-dessus mentionnés, il était resté encore à Dantzig 5 officiers et environ 400 sous-officiers et soldats, tous montés et équipés.

D'après les comptes de fournitures, le régiment resta à Brême assez longtemps. J'ai vu là des factures datées de mai et de juin à Brême. Puis d'autres de Hambourg du commencement de juillet, de septembre et d'octobre 1813, une de Lübeck, de septembre 1812. Ces factures ne sont pas, à vrai dire, des preuves concluantes de la présence du régiment à l'endroit et à la date où elles ont été délivrées. Le régiment étant dans cette contrée entre Brême, Hambourg et Lübeck, les marchandises pouvaient être livrées dans une de ces villes et envoyées ailleurs au régiment.

Je dois ici, pour la compréhension plus facile des événements qui vont suivre, faire une digression et revenir un peu en arrière; puis suivre avec quelques détails le cours des événements, ne sachant pas toujours exactement où se trouvait

vice de les avoir de suite à leur disposition...« (archives du ministère de la guerre à Paris).

Et à la date du 7 mai:

»Il faut que je me sois mal expliqué daas le paragraphe auquel Votre Excellence m'a fait l'honneur de me répondre par sa lettre d'hier. Les couvertes que j'ai demandées ne sont point pour les lanciers qui sont ici en ligne; ils sont pourvus de ce qui leur est nécessaire; mais pas ceux restés à Bremen et qui ne peuvent pas le quitter par défaut de couvertes«. (Archives du ministère de la guerre à Paris).

On voit par la première de ces lettres que la fusion du 19-me dans le 17-me régiment mentionnée à Minden le 20 avril, ne s'était pas faite encore définitivement dans les premiers jours de mai à Brême. Le nombre des officiers et des soldats du régiment varie continuellement dans les documents. Sur un état des troupes polonaises sous les ordres du prince Poniatowski, en date de mai 1813, je trouve cette mention: Non compris le 17-me régt de lanciers lithuaniens sous les ordres du prince d'Eckmühl (Davout) et qui est fort de:

49 officiers, 444 hommes, 147 chevaux d'officiers et 505 chevaux de tr. Les chiffres étaient-ils exacts? c'est fort peu probable.

Sur un autre état daté du 29 mai (et qui m'a été communiqué par Mr. B. Gembarzewski), je trouve que le régiment comptait alors dans la division active 43 officiers, 410 sous-officiers et soldats, 109 chevaux officiers, 410 chevaux de soldats; dans la réserve (zakład) 6 officiers, 159 sous-officiers et soldats, 21 chevaux d'officiers, 96 chevaux de soldats — et à la suite 10 officiers, 36 chevaux d'officiers. En tout 59 officiers, 569 sous-officiers et soldats, 166 chevaux d'officiers et 506 chevaux de soldats.

Outre les chiffres ci-dessus mentionnés, il était resté encore à Dantzig 5 officiers et environ 400 sous-officiers et soldats, tous montés et équipés.

D'après les comptes de fournitures, le régiment resta à Brême assez longtemps. J'ai vu là des factures datées de mai et de juin à Brême. Puis d'autres de Hambourg du commencement de juillet, de septembre et d'octobre 1813, une de Lübeck, de septembre 1812. Ces factures ne sont pas, à vrai dire, des preuves concluantes de la présence du régiment à l'endroit et à la date où elles ont été délivrées. Le régiment étant dans cette contrée entre Brême, Hambourg et Lübeck, les marchandises pouvaient être livrées dans une de ces villes et envoyées ailleurs au régiment.

Je dois ici, pour la compréhension plus facile des événements qui vont suivre, faire une digression et revenir un peu en arrière; puis suivre avec quelques détails le cours des événements, ne sachant pas toujours exactement où se trouvait

le 17-me régiment. C'est surtout dans l'ouvrage: »Davout raconté par les siens« que je puise mes renseignements.

C'est le 16 avril que le maréchal Davout recut l'ordre d'aller commander la 32-me division (Brême, Lübeck et Hambourg). Le maréchal y avait tous les pouvoirs. Il commandait le général Vandamme qui arrivait avec deux divisions. Ce dernier nous intéresse tout particulierement comme s'étant occupé pendant quelque temps du 17-me régiment (voir les lettres citées plus haut). Le maréchal arriva à Brême le 19 avril. Le 25 il va à Rothembourg et de là sur Harbourg et Lunebourg pour appuyer le général Sebastiani et se porter sur Giffhorn et Dunebourg et balayer entièrement la rive gauche de l'Elbe. Le 26 engagement d'avant garde. L'ennemi chassé de Rothembourg se retire à Harbourg. Le général Vandamme s'empare de Harbourg. L'ennemi repasse l'Elbe. Sebastiani entre le 28 à Lunebourg. Le bas Elbe est presque libre. Le 7 mai on était en possesion de la rive de l'Elbe depuis Brakede jusqu'à Cuxhaven. Vandamme exerçait une active surveillance sur Hope, Brakede, tout le pays de Lunebourg et jusqu'à la mer.

La ville de Hambourg, qui avait chassé les Français en mars (ceux-ci s'étaient alors retirés à Brême), se fortifait à la hâte. La garnison avait environ 4000 Russes et 6000 Hanséates et Hanovriens. Elle comptait sur le secours des Suédois, qui arriverent en effet quelques jours avant la prise de la ville, et des Danois qui ne savaient trop encore pour qui prendre parti.

Le 9 mai Vandamme attaque les iles de Ochsenwerder, Wilhelmsbourg et Altenwerder, les prend de vive force et en chasse les ennemis. Le commandant danois d'Altona se présente au milieu de la mêlée et demande au nom de son roi la neutralité des îles. Il demande en outre qu'Altona ne soit pas prise de vive force et annonce que le sénat de Hambourg veut faire sa soumission.

On se retira sur Harbourg, maîtres de l'artillerie ennemie dont on fit 150 prisonniers et tua environ 300. Les Danois étaient toujours dans l'équivoque ne sachant quel parti prendre et ayant même promis aux Russes de défendre la reprise de Hambourg par les Français.

Le 11 mai on somme Hambourg de se rendre. Le 12 et le 13 on chasse l'ennemi de toutes les îles. Les jeunes troupes françaises se battirent comme de vieux soldats. Vandamme était sans cesse à leur tête. Les Suédois qui étaient alors en Poméranie restaient encore tranquilles.

Le maréchal envoie vers ce temps un courrier à l'ambassadeur français, Mr Alquin à Copenhague avec des dépêches de la grande armée annonçant des victoires.

Quelques jours après le Danemark mettait à la disposition du maréchal des troupes et des bateaux. Le 29 la division Danoise se concentra à Altona et Wandsbeck. Vandamme attaqua aussitôt Hambourg dont il fut maître le 30 mai. Lûbeck

fut occupé par les Danois. Le 17-me régt. prit part naturellement à tous ces combats.

Un armistice fut signé le 4 juin entre Napoléon et Alexandre I-er; il devait durer jusqu'au 30 juillet. Les Français étaient à ce moment maîtres de Hambourg, Lübeck, Travemünde, à l'exception de Lauenbourg et de quelques villages environnants. On s'occupa de fortifier Hambourg et Harbourg. On fit venir des canons, de la poudre. Tout devait être en place pour le 15 juillet. On profita de l'armistice pour réorganiser les troupes; on s'occupa de l'artillerie, de la marine; on arrangea 25 bateaux cannoniers. Certaines troupes s'en allèrent à Magdebourg — entre autres Vandamme avec la division Dufour et Dumonçeau, d'autres vinrent à Hambourg. Le 17-me régiment resta sous les ordres de Davout et fut bientôt après adjoint au corps Danois.

Un nouveau corps fut créé sous les ordres du maréchal Davout. Il se composait de 14 bataillons de la 3-me division, de 16 de la 40-me, de 14 de la 50-me (dite de Hambourg) et de la division danoise de 8 à 10 mille hommes, 68 bouches à feu et 1200 chevaux. La 3-me division était à Lübeck, la 40-me à Lunebourg, la 50-me à Hambourg.

L'armistice fut prolongé jusqu'au 10 août. Un traité fut signé à Dresde entre la France et le Danemark qui déclarait la guerre à la Prusse, à la Russie et à la Suède et s'engageait à fournir au maréchal Davout une division de 12000 hommes. Hambourg, Stade, Brême, Lübeck, Travemünde et Cuxhaven avaient été fortifiés et approvisionnés. L'effectif de l'armée française sous les ordres de Davout (Danois compris) se montait à 43000 hommes. On en laissa 8000 à Hambourg et Harbourg, 5000 à l'hôpital, et on entra le 16 août en campagne avec environ 25.000 hommes.

Dans le plan du Napoléon qui voulait agir sur Berlin, Davout devait, avec son armée et les Danois, inquiéter le corps suédois qui se trouvait au nord, l'empêcher d'accourir vers Berlin, menacer le Mecklembourg et couper le corps suédois de la Poméranie. — Ce plan fut paralysé par la victoire du prince royal de Suède.

Le maréchal partit de Hambourg le 16 août et porta son quartier général à Hogendorf. Les opérations commencèrent le 17. Le prince Fréderic de Hesse avec le corps danois était à Sick. On occupa avec la cavalerie les routes de Lübeck et de Ratzebourg. L'ennemi occupait un camps retranché sur les hauteurs de la Stecknitz. La cavalerie légère, le 17-me régiment y compris, était sous les ordres du général Lallemand et se porta le 18 à Schwartzembeck. Il y eut de légers combats. La nuit on attaqua la Stecknitz, l'ennemi s'enfuit en grand désordre. Le 20 eut lieu le combat de Boitzembourg, L'ennemi bat en retraite. Le 21 la cavalerie danoise (le 17-me

y compris) commandée par le général Lallemand est aux prises avec l'ennemi du côté de Kamin. L'ennemi bat encore en retraite. Le 23 on occupe Schwérin. Le corps suédois est en retraite sur Bobitz, poursuivi par la division Loison et la cavalerie de Lallemand qui occupe Wismar. Vers le 25 (?) sur la route de Rostock, en avant de Hardorf, la cavalerie de Lallemand a un engagement avec les Suédois qui se dirigent sur la Poméranie.

Au milieu de ces brillants succès le maréchal Davout fut arrêté par les mauvaises nouvelles de la grande armée qui avait livré des combats désavantageux. Par prudence il dut se replier sur Hambourg qu'il avait avant tout mission de défendre. Le 2 septembre on prit comme ligne de défense celle de la Stecknitz, c'est-à-dire Ratzebourg, comme avant-garde, et la ligne elle-même allant, à droite, à Lauenbourg sur l'Elbe et à gauche par Lübeck et Travemünde, jusqu'à la mer.

Le général Lallemand resta à Wismar puis vint à Lübeck. Vers ce temps les troupes ennemies furent renforcées. Les troupes françaises eurent une assez grande quantité de déserteurs ennemis qu'on incorpora dans le régiment des lanciers lithuaniens.

La première quinzaine d'octobre fut fort tranquille. Dans la seconde, il y eut des reconnaissances et des escarmouches. La cavalerie danoise, à laquelle appartenait également le 17-me régiment, prit une cinquantaine de hussards ennemis. Le 14 octobre, Brême fut attaqué par des forces considérables de l'ennemi et toute communication fut alors interrompue avec la France et la grande armée. L'argent manqua aux troupes françaises à Hambourg. On s'empara de ce qui se trouvait à la Banque. On fit frapper de nouvelles pièces hambourgeoises avec les coins et la date de 1809, des pièces de 2 marks. Elles furent mises en circulation déjà le 13 décembre; on en battit d'autres encore après.

Vers le 1-er novembre on quitta Ratzebourg pour se concentrer à la Stecknitz. Lübeck fut occupé par les Danois.

Vers le commencement de décembre, le prince de Suède se décida à attaquer la Stecknitz, dont la position n'était plus tenable, depuis que les gelées avaient rendu praticables les marais qui en faisaient la force. Pour ne pas compromettre dans une lutte désavantageuse le sort de Hambourg et de l'armée, les Français abandonnèrent le camp retranché de Stecknitz. Le corps danois se retira sur Rendsbourg et le corps français sur Hambourg, mouvement qui avait été prévu en cas de revers par le traité avec le Danemark... Ainsi furent séparés les deux corps alliés.

Plusieurs des officiers du 17-me régiment se distinguèrent à cette époque tout particulièrement et furent portés à l'ordre du jour.

»Joseph Kaszyc, détaché de la garnison de Lübeck pour une reconnaissance dans les environs, rencontra et attaqua corps à corps, près de Schönberg, le celèbre colonel prussien Schill, le blessa d'un coup de sabre et le fit prisonnier de guerre.

Un ordre du jour signé Davout rendit compte de ce beau fait d'arme. Pendant la retraite de Lübeck à Remberg (Rendsbourg) en Danemark, Kaszyc se jeta avec 20 lanciers seulement au milieu du camp ennemi y fit 50 prisonniers, s'empara de 200 chevaux et d'une grande quantité de caissons et de bagages.

Al. Janowicz, officier du 19-me lanciers (qui avait figuré avec honneur à l'affaire de Königsberg), se distingue aux combats de Bergedorf, de Lübeck et de Rostock où il reçut un coup de sabre au front dans une charge contre les hussards prussiens. Servant dans la division du général Lallemand il fut nommé lieutenant pour sa belle conduite dans le combat d'Eyten où il figurait sous les ordres du lieutenant colonel français Argénie, mais il refusa trouvant à d'autres plus de mérite.« (Les Polonais et les Polonaises de la Révolution de 1830 par Joseph Straszewicz Paris 1832). »Le lieutenant Teophile Moraczewski se distingua dans la bataille de Bornhenft le 8 décembre et celle de Seestadt le 10 décembre 1813.« (Le cimetière de Powązki à Varsovie par Wojcicki, page 162 III, — en langue polonaise).

Dans les combats qui avaient eu lieu dans les environs de Hambourg certains officiers du régiment avaient été déjà décorés pour leur brillante conduite et particulièrement Moszyński ancien président de la ville de Varsovie le 2 juillet, le capitaine Krzywkowski le 16 juillet, le colonel Rajecki, le lieutenant colonel Strowski, les capitaines Wojniłowicz, Żuchowski, Xavier Rymsza, le lieutenant Charles Hrehorowicz et le sous-lieutenant Joseph Chmarczyński le 24 juillet.

Le 17-me luttait vers la fin de 1813, comme je l'ai dit plus haut, sous les ordres du général baron Lallemand qui commandait depuis le mois d'août 1813 la brigade de cavalerie legère de l'avant garde, brigade qui depuis la fin de novembre s'était jointe au corps danois commandé par le prince Fréderic de Hesse, après sa séparation avec les troupes françaises. Ce corps avait pour mission de défendre le Holstein et le Danemark.

Il se renferma et se défendit à Glückstadt. Mais le prince Fréderic de Hesse effrayé bientôt de la tournure que prenaient les événements se mit en négociations pour un armistice qui amena bientôt le traité de paix et d'alliance de Kiel signé le 14 janvier 1814 entre la Suède et le Danemark.

C'est ici que commence la plus belle page de l'histoire du 17-me régiment. Privé de tout, dès les premiers jours de sa formation, en 1812, vaincu avant même d'avoir été prêt pour entrer en campagne, chassé, poursuivi, harcelé dans la grande retraite sur les routes glacées de la Lithuanie, puis sur celles d'Allemagne, livrant presque tous les jours des combats et quelquefois des batailles, décimé à Zirke (Sieraków), s'étant refait péniblement à Cassel et à Brême, le 17-me était rentré en campagne depuis le milieu de 1813. Il s'était conduit vaillamment dans tous les combats livrés autour de Brême, de Hambourg et de Lübeck. Il avait continué sa brillante

carrière, incorporé dans le corps danois après la séparation de ce corps d'avec les armées françaises. Mais il se considérait toujours comme le dépositaire de l'honneur national et de celui de la France sous le drapeau de laquelle il servait depuis sa création. Quand le Danemark entra en négociations avec la Suède et quand il conclut le traité d'alliance de Kiel, la position du régiment devint extrêmement difficile. La Suède lui fit des propositions avantageuses d'entrer dans son armée, propositions que le régiment rejeta avec la plus grande dignité. Il demanda à rentrer en France, ou à Hambourg, ou à rejoindre la grande armée, demandes qui lui furent naturellement refusées. Il obtint finalement l'autorisation de rester en Danemark, sous les armes, sans prendre part à la guerre et jusqu'à sa fin. Après être resté jusqu'au 6 fevrier à Rendsbourg, il fut cantonné à Tondern, Schackenbourg et Mögeln.

Les sentiments d'admiration et de sympathie, dont il fut entouré alors, témoignent le mieux de sa conduite chevaleresque. Voici des lettres, dont les copies de l'époque se trouvent dans les archives de l'état major de Varsovie, qui en diront plus long que tout ce que je pourrais dire sur ce sujet.

A Monsieur le Colonel Brzechffa.

Rendsbourg le 4 février 1814.

Monsieur le Colonel,

Rien ne m'a été plus agréable, que d'entendre que vous avez été content de votre accueil à Rendsbourg. Je n'ai désiré que de vous laisser là, mais la marche du corps auxiliaire qui vient du Danemark m'oblige de vous donner cantonnement à Tondern, jusqu'à ce que cette marche soit finie; je vous invite en conséquence de vous mettre en route le 6 janvier à Tinglef et le 7 à Tondern, Schackenbourg et Mögeln. J'enverrai votre demande sur la solde à la commission générale militaire pour avoir les désignations. Je ne sais pas encore les résultats sur ma demande pour votre retour à Hambourg. Je crois qu'on prétend de ne pas permettre votre entrée ni à Hambourg, ni en France et qu'on veut seulement vous accorder libre retour en Pologne; mais je n'ai rien d'officiel là-dessus.

Recevez, Monsieur le Colonel l'assurance de ma considération distinguée,

Frédéric, Prince de Hesse,
Général en chef du corps d'armée.

(Archives de l'État-Major de Varsovie).

Rendsbourg le 6 février 1814.

A son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince de Hesse etc. etc.

La nouvelle que Votre Altesse Sérénissime a daigné me communiquer,

concernant le sort du Régt. que j'ai l'honneur de commander, a vivement affligé les individus qui le composent.

Il se sont réunis autour de moi pour délibérer sur ce qui reste à faire dans une position aussi difficile, et d'après un mûr conseil de nos devoirs et de l'honneur, nous avons trouvé la route de notre conduite à tenir, que nous prions Votre Altesse Sérénissime de vouloir bien soumettre à sa Majesté le Roi de Danemark.

Le 17-me Régt de lanciers, formé avec l'assistance de notre Patrie, ne peut nier le principe d'avoir espéré l'indépendance de son pays par intercession de la France.

Guidé par ces sentiments, il a suivi l'Empereur des Français dans les circonstances moins heureuses. Aujourd'hui, fidèle à l'honneur et obtempérant aux ordres de ses supérieurs, il se trouve avec le corps auxiliaire de S. M. le roi de Danemark, et il croit n'avoir pas démérité par sa conduite militaire de Votre Altesse Sérénissime comme de notre général en chef.

Toujours fidèle à ses devoirs et à l'honneur, il a survécu au changement de politique du cabinet de Danemark, mais il n'a jamais perdu le droit à la protection spéciale de S. M. le Roi. C'est dans cette conviction qu'il a résolu de supplier Sa Majesté pour que dans le cas de l'impossibilité de son renvoi à Hambourg ou en France, le 17-me Régt puisse rester dans son pays jusqu'à la paix générale, sans rien changer à sa qualité, seul moyen de conserver l'honneur des armes et la dignité du caractère national dont il est comptable envers ses compatriotes.

Tout autre parti ne sera jamais de notre choix, mais bien le fruit de la force majeure à laquelle si nous sommes forcés de succomber, l'état moins heureux des individus sauvera l'honneur du corps.

C'est dans ces sentiments que nous avons l'honneur de prier Votre Altesse Sérénissime de vouloir bien agréer les sentiments du plus profond respect,

Brzechffa, colonel.

(Archives de l'État-Major de Varsovie).

A S. A. S. Monseigneur la Prince Frédéric de Hesse.

Bückelbourg le 7 février 1814

Monseigneur,

Conformément aux désirs témoignés par S. M. le Roi de Danemark, le prince royal a fait faire au maréchal Prince d'Eckmühl une proposition d'échange entre les Français et Polonais, qui se trouvent à Regensbourg, contre les Danois, qui sont à Hambourg, mais comme S. A. R. pense que ces Polonais ne doivent pas

pouvoir désirer combattre pour la cause de l'Empereur Napoléon, depuis qu'il a renvoyé tous leurs compatriotes, le prince a chargé les colonels de Renterschiöld et comte de Stackelberg de se rendre sur les lieux pour tacher de les engager à entrer au service de la Suède pendant cette campagne. Je prie en conséquence V. A. S. de leur prêter toute aide et assistance dans la commission qui leur est confiée.

Le Baron d'Adlerkreutz.

(Archives de l'État-Major de Varsovie).

A Monsieur le Colonel Brzechffa, chef du 17-me régiment de lanciers Polonais.

Rendsbourg le 9 février 1814.

Monsieur le Colonel,

En vous réitérant combien j'ai toujours été content de la conduite et du zèle que le 17-me régt de lanciers polonais a montré pendant le temps que j'ai eu l'honneur de l'avoir sous mes ordres, je vous prie, Monsieur, d'assurer le régiment que je tacherai d'accomplir dans chaque circonstance ses désirs et nommément de réussir auprès de Sa Majesté le roi de Danemark pour que le régiment reste jusqu'à la paix générale dans ce pays sans rien changer à sa situation, en cas que l'échange ou le renvoi en France serait impossible et demander...[1]) (?) que j'espère voir accorder bientôt et dont je communiquerai d'abord le résultat au régiment.

Assurez les soldats de mon attachement, MM. les officiers de mon estime distinguée et soyez convaincu de la considération parfaite que je vous ai vouée pour toujours.

Le général en chef du corps d'armée Danoise en Holstein
Frédéric, Prince de Hesse.

(Archives de l'État Major de Varsovie).

A S. E. Mr le général Baron d'Adlerkreutz.

Rendsbourg le 12 février 1814.

Je viens de recevoir la lettre de V. E., datée du 7 du courant et contenant le désir de S. A. le Prince royal de Suède d'avoir les Polonais qui se trouvent ici au service de la Suède. Ces Polonais avaient demandé la liberté de rester dans leur situation actuelle en cas que l'échange ne se fasse pas. J'ai soumis aux

---

[1]) Phrase incomplète dans la copie de Varsovie.

ordres de S. M. mon maitre leur demande, j'enverrai en conséquence de suite la lettre dont V. E. m'a honoré à sa Majesté pour avoir les ordres à ce sujet.

Frédéric, Prince de Hesse.

(Archives de l'État-Major de Varsovie).

A Mr le Colonel Brzechffa, chef du 17-me régt des Polonais.

Rendsbourg le 20 février 1814.

D'après les ordres reçus de S. A. R. le prince royal de Suède, deux colonels, dont je suis un, se sont portés à Rendsbourg auprès le Prince de Hesse. — Nos ordres sont de vous proposer, mon Colonel, à vous engager, vous et toute votre troupe à vous joindre à l'armée Suédoise pour cette année ou plus, comme vous jugerez à propos et contribuer à une paix générale. Les propositions que nous sommes autorisés à vous faire de la part de notre Prince, sont de suivre les armées alliées, passer à la solde de la Suède et avoir la même solde et les indemnités que vous reçutes de la puissance à laquelle votre capitulation vous attachait auparavant. Je suis encore obligé de vous dire, que notre instruction porte que le numéraire de votre troupe, doit au moins passer cent hommes tout équipés. — J'attends avec impatience votre réponse qui va décider mon retour à l'armée.

Le colonel de Stackelberg Renaud.

(Archives de l'État-Major de Varsovie).

A Mr le Colonel de Stackelberg.

Rippin le 22 février 1814.

Le 17-me régiment de Polonais que j'ai l'honneur de commander a manifesté à S. M. le roi de Danemark son desir et sa résolution de rester dans la position actuelle en Danemark jusqu'à la paix générale, dans le cas où son renvoi à Hambourg, ou en France serait impossible.

Le 17-me régt persiste toujours dans les mêmes sentiments et ne peut nullement accepter la proposition dont vous m'avez honoré dans votre lettre du 20 février de Rendsbourg.

J'ai l'honneur d'être, *Brzechffa, colonel.*

(Archives de l'État-Major de Varsovie).

A Mr le Colonel Brzechffa, commandant le 17-me régt de lanciers.

Copenhagen le 15 mars 1814.

Depuis que je vous ai quitté à Rensbourg, mon cher colonel, je n'ai reçu qu'une seule lettre de vous, je vous ai écrit plusieurs fois et j'apprends que mes lettres ne vous sont pas parvenues.

ordres de S. M. mon maitre leur demande, j'enverrai en conséquence de suite la lettre dont V. E. m'a honoré à sa Majesté pour avoir les ordres à ce sujet.

Frédéric, Prince de Hesse.

(Archives de l'État-Major de Varsovie).

A Mr le Colonel Brzechffa, chef du 17-me régt des Polonais.

Rendsbourg le 20 février 1814.

D'après les ordres reçus de S. A. R. le prince royal de Suède, deux colonels, dont je suis un, se sont portés à Rendsbourg auprès le Prince de Hesse. — Nos ordres sont de vous proposer, mon Colonel, à vous engager, vous et toute votre troupe à vous joindre à l'armée Suédoise pour cette année ou plus, comme vous jugerez à propos et contribuer à une paix générale. Les propositions que nous sommes autorisés à vous faire de la part de notre Prince, sont de suivre les armées alliées, passer à la solde de la Suède et avoir la même solde et les indemnités que vous reçutes de la puissance à laquelle votre capitulation vous attachait auparavant. Je suis encore obligé de vous dire, que notre instruction porte que le numéraire de votre troupe, doit au moins passer cent hommes tout équipés. — J'attends avec impatience votre réponse qui va décider mon retour à l'armée.

Le colonel de Stackelberg Renaud.

(Archives de l'État-Major de Varsovie).

A Mr le Colonel de Stackelberg.

Rippin le 22 février 1814.

Le 17-me régiment de Polonais que j'ai l'honneur de commander a manifesté à S. M. le roi de Danemark son desir et sa résolution de rester dans la position actuelle en Danemark jusqu'à la paix générale, dans le cas où son renvoi à Hambourg, ou en France serait impossible.

Le 17-me régt persiste toujours dans les mêmes sentiments et ne peut nullement accepter la proposition dont vous m'avez honoré dans votre lettre du 20 février de Rendsbourg.

J'ai l'honneur d'être, *Brzechffa, colonel.*

(Archives de l'État-Major de Varsovie).

A Mr le Colonel Brzechffa, commandant le 17-me régt de lanciers.

Copenhague le 15 mars 1814.

Depuis que je vous ai quitté à Rensbourg, mon cher colonel, je n'ai reçu qu'une seule lettre de vous, je vous ai écrit plusieurs fois et j'apprends que mes lettres ne vous sont pas parvenues.

J'ai réclamé contre la démarche qu'on a laissé faire près de vous par des officiers Suédois. Cette conduite est contraire à tous les principes et au droit des Nations. J'espère que cela ne se renouvellera pas, au surplus la manière dont vous avez répondu à de pareilles propositions est le meilleur moyen pour en dégouter.

L'inébranlable fidélité de votre régiment et des braves officiers ne m'a point étonné et j'espère qu'elle recevera bientôt sa récompense. Les affaires de la France ont pris un cours plus heureux; il est possible que nous ne tarderons pas a être réunis à l'armée. J'épie l'instant favorable et dès qu'il sera venu je mettrai tous mes soins à le saisir rapidement. J'irai vous chercher, j'irai retrouver au milieu de vous une satisfaction que je n'ai pas éprouvé depuis que je vous ai quitté.

J'éprouve des contrariétés, contre lesquelles je suis obligé d'éclater souvent et auxquelles je ne devais pas m'attendre.

J'ai depuis longtemps insisté pour que l'on donnât la solde à votre brave régiment. On vient enfin de m'annoncer que les fonds étaient faits est que l'on s'occupait de régler cet objet. J'attends un rapport plus positif car je crains que l'on ne veuille effectuer ce payement sur un pied tellement désavantageux qu'il vaudrait mieux ne rien recevoir.

Dès qu'il y aura quelquechose de déterminé à cet égard je vous en instruirai, mais en attendant je vous engage, pour beaucoup de raisons que je vous dirai plus tard, à ne point accepter de traitement ni de solde sans que je vous écrive sur cela.

Envoyez-moi un état simplement des sommes dues à votre régiment pour les appointements des officiers et la solde de la troupe pendant les mois de janvier et de février.

Je m'occuperai de vous faire toucher tout ce qu'il sera possible et de la manière la plus avantageuse.

Je vous préviens qu'à moins que vous ne trouverez des occasions sures pour me faire parvenir vos lettres, elles seront décachetées en supposant même qu'elles me parviennent. Ecrivez-moi cependant le plus souvent que vous pourrez.

Adieu, mon cher colonel, engagez votre régt à prendre patience encore, j'éspère que le terme de ses ennuis n'est pas éloigné.

Assurez le commandant Strowski et tous vos officiers de mon affection bien sincère et agréez l'assurance de mes sentiments de cordialité.

Le général de brigade

baron l'Allemand.

(Archives de l'État-Major de Varsovie).

A Son Excellence Mr. le Comte Gérard, Général en Chef, Commandant le 13-e Corps.

Mon Général,

Le 17-e Régiment de lanciers faisait partie de la Brigade de Cavalerie légère et de l'avant Garde, que j'ai eu l'honneur de commander depuis le mois d'août et dès l'année dernière.

Vers le commencement de décembre les événements militaires séparèrent le corps d'armée française et le corps auxiliaire Danois et j'ai reçu l'ordre de Son Excellence le Maréchal Prince d'Eckmühl de suivre avec le 17-me de lanciers les opérations du corps Danois sous le commandement du Prince Frédéric de Danemark.

Pendant tout le temps que ce régiment a servi avec moi, soit dans l'armée française, soit dans l'armée Danoise, il s'est distingué par sa conduite militaire. Le 10 décembre particulièrement à l'affaire de Schestedt où le corps du général Valmode fut battu, où les Danois honorèrent leurs armées, le 17-me de lanciers honora aussi sa Nation et le Gouvernement qu'il servait, il mérita les éloges, les remerciements du Prince Frédéric de Hesse et fixa l'attention de la Nation Danoise.

Lorsque le Danemark eut traité avec les Puissances alliées et déclaré la guerre à la France, l'estime que le 17-me de Lanciers s'était acquis ne contribua pas moins que les principes d'équité à lui assurer la conservation de ses droits et de sa liberté. Il reçut des cantonnements, il resta en armes, le Colonel en conserva le commandement, les officiers restèrent à leurs compagnies respectives, il n'y eut aucun changement dans l'organisation, dans le service. Il continua a être considéré comme un régiment du service de France qui avait combattu pour un allié de la France, dont la liberté reposait sur la loyauté du gouvernement Danois. Et le gouvernement Danois respecta la situation et la conduite du 17-me régiment des Lanciers.

Il resta libre, aucune circonstance, aucun prétexte ne peut autoriser à le considérer comme ayant été un seul instant sur le pied des prisonniers de guerre.

Pendant le séjour de ce régiment en Danemark, des officiers des puissances alliées contre la France cherchèrent a tenter, à ébranler sa fidélité, mais les premières tentatives furent repoussées avec trop de fierté, avec trop de force pour laisser le désir de les renouveler.

Cependant ce régiment ne recevant point de solde, le gouvernement Danois étant dans l'impossibilité de payer même ses propres troupes, les officiers, les soldats du 17-me de Lanciers souffrirent et restèrent fidèles.

Le Colonel réclame aujourd'hui la solde arriérée. Je n'entreprendrai pas de démontrer qne cette demande est juste, que l'honneur national est intéressé à sa-

tisfaire les hommes qui ont quitté pour nous leur patrie, qui ont donné pour nous l'exemple du dévouement, de la bravoure et de la fidélité.

Ce n'est pas auprès de Vous, mon général, qu'il est nécessaire d'insister sur ce qui est juste et honorable. Nulle part les sentiments de justice, d'honneur et de tous les devoirs ne sont mieux gravés que dans votre coeur, mais j'ai dû exprimer la vérité sur la conduite du 17-me Régiment de Lanciers et c'est, j'en suis certain, vous rendre service, que de vous faire connaitre les braves militaires qui le composent.

Parmi ceux-là je dois surtout vous désigner Mr. le colonel Brzechffa et les deux chefs d'escadron Strowski et Tyszkiewicz qui ont distribué à leurs officiers, à leurs soldats, tout ce qu'ils possédaient.

Aujourd'hui, mon général, il ne leur reste rien absolument et c'est à moi de vous dire jusqu'où ils ont porté la confiance et le devouement, ils ne vous en feraient peut-être pas l'aveu.

S'il n'était pas en Votre puissance de faire entièrement droit à leur réclamation, je vous supplie du moins, mon général, de faire en leur faveur tout ce qu'il dépendra de vous; de ne pas leur refuser un à compte qui suffit à leurs besoins les plus urgents.

J'ai l'honneur d'être...

Le général Baron d'Allemand.

Hambourg le 19 mai 1814.

(Archives de l'État-Major de Varsovie.

Le 17-me régiment resta, comme je l'ai déjà dit plus haut, dans le Danemark jusqu'à la paix générale. On apprit bientôt l'entrée des alliés à Paris, l'abdication de l'Empereur, la réponse faite aux députés de l'armée polonaise par Alexandre I-er.

Le rôle du régiment était fini. Il avait rempli avec honneur son devoir jusqu'au bout. Il pensa à rentrer dans son pays.

Le 22 mai 1814, le colonel Brzechffa du 17-me régiment écrit la lettre suivante au commandant en chef de l'armée polonaise.

A Son Excellence Monsieur le général Comte de Bennigsen.

Mon Général,

Les polonais sous mes ordres que le sort de la guerre a conduits en Danemark pour y attendre leur destination ultérieure, ont lu dans les gazettes de Lubeck que S. M. l'Empereur de toutes Russies dans la réponse faite aux députés de l'armée Polonaise a daigné gracieusement lui accorder sa haute protection et que maintenant elle se trouve sous les ordres de son Altesse Impériale Monseigneur le Grand Duc Constantin. Ils s'empressent de prier votre Excellence par mon organe de vouloir

bien présenter à Sa Majesté l'Empereur l'hommage de leur soumission en la suppliant de leur accorder la grâce dont Il a déjà comblé ses compatriotes.

J'ai l'honneur d'être...

Le colonel commandant le 17-me régt. des lanciers polonais.

Brzechffa

Reusbourg le 22 mai 1814.

(Archives de l'État-Major de Varsovie).

C'est vers la fin de mai ou vers le commencement de juillet que le régiment a dû quitter le Danemark.

Dans les mémoires de Michel Ogiński je trouve que les restes des septième, huitième, dix-septième et dix-neuvième régiments de cavalerie, sous les ordres du général Piotrowski, sont arrivés le 9 juin 1814 à Posen, venant du Danemark.

Dans les archives de Varsovie j'ai trouvé encore les deux lettres suivantes adressées au colonel Brzechffa à Schwérin et venant du Danemark, lettres datées du 27 juin et qu'il a dû recevoir après son arrivée à Varsovie.

Rendsbourg le 27 juin 1814.

A Monsieur le colonel Brzechffa du 17-me régt. de lanciers polonais à Schwérin.

Monsieur le Colonel,

Il m'a été une grande satisfaction de pouvoir présenter au Roi, mon Maître, la lettre que vous avez bien voulu m'écrire, en me nommant les individus de votre brave régiment qui se sont distingués particulierement.

J'ai toujours un grand attachement pour votre régiment qui s'est si distingué par son zèle et sa discipline pendant que j'ai eu l'honneur de le voir sous mes ordres.

Vous voudrez bien répéter à MM. les officiers ainsi qu'à tout le régiment, ce sentiment que j'ai toujours pour vous.

Le général en chef du corps d'armée Danoise â Holstein, gouverneur de Rendsbonsg...

Frédéric, prince de Hesse.

Rendsbourg le 27 juin 1814.

A monsieur le Colonel Brzechffa.

Monsieur le Colonel,

C'était avec bien des remerciements que j'ai eu l'honneur de recevoir la lettre que vous avez eu la bouté de m'écrire à Oldeslshe et je m'empresse de vous renouveler l'assurance de mon estime.

S. A. le prince Frédéric de Hesse a de suite envoyé votre lettre dans la quelle vous avez nommé plusieurs officiers de votre brave régiment pour qui vous désirez la décoration Danoise, à notre gouvernement, ainsi que S. A. avait déjà proposé au Roi d'accorder à vous, à MM. Strowski et Comte Tyszkiewicz et à plusieurs officiers la dite décoration comme marque de sa reconnaissance pour votre service fidèle et comme signe de l'estime du gouvernement pour l'empereur Alexandre et le grand Duc Constantin. Je ne doute pas que la demande du Prince sera accordée et je suppose que la raison pour quoi cela n'est pas encore effectué, est que l'on veut peut être premièrement en faire le compliment à S. M. Russe avant de vous envoyer les décorations. Je vous prie, Monsieur, d'être persuadé que vous laisserez tous dans nos coeurs un sentiment de l'attachement qui ne s'effacera jamais et nous désirons tous d'être dans votre bonne mémoire quand vous serez chez vous. Ayez la bonté de saluer MM. Vos officiers et recevez la répétition de l'estime avec la quelle j'ai l'honneur d'être...

Comte de Bardenfleth, officier de l'état-major général Danois.

Ces deux lettres prouvent combien le régiment avait laissé de bons souvenirs dans l'armée Danoise et auprès de son chef, le prince Frédéric de Hesse.

A la date du 29 juin 1814, le régiment était rentré dans le Duché de Varsovie.

Je trouve dans les archives de l'état-major de Varsovie le rapport suivant du général Dąbrowski au grand Duc Constantin.

Varsovie le 29 juin 1814.

J'ai l'honneur de prévenir V. A. Impériale que le corps polonais qui faisait partie de la garnison de Hambourg est arrivé ces jours-ci dans le Duché; le 7-me et 8-me régiments de lanciers sont cantonnés dans le dépôt de Kalisz. Les 17-me et 19-me également de cavalerie sont en marche pour le département de Siedlec, attendu que le 17-me qui selon la dislocation devait être cantonné dans le département de Płock ne peut pas y être, faute de fourrage...

C'est à ce moment que les 17-me et 19-me régiments de cavalerie se séparèrent de nouveau. Après la chute de Napoléon, l'Empereur Alexandre avait promis de laisser aux régiments polonais leurs dénominations et leurs uniformes, sous la seule réserve que le nombre des régiments dépendrait de l'état des finances du pays. Il était par conséquent à prévoir que ce nombre allait être diminué de beaucoup, et c'est ce qui fit que les généraux polonais tâchèrent de présenter le plus de régiments possible, fussent-ils dans l'état le plus déplorable et prirent

comme base de leur calcul l'état de l'armée polonaise vers la fin de 1812, sans tenir compte des fusions qui s'étaient faites en 1813 et 1814, comme par exemple (pour ne citer que la cavalerie) du 3-me régt des chevaux-legers lithuaniens de la garde dans le 1-er régiment, du 1-er régiment de chasseurs dans le 5-me, du 11-me régt de lanciers dans le 3-me, du 12-me régt de lanciers dans le 8-me, du 10-me régt de hussards dans le 13-me, du 19-me de lanciers dans le 17-me etc. etc... fusions qui avaient été nécessitées par la diminution extrême du contingent de ces régiments décimés par cette guerre à outrance. La plupart des soldats et des officiers furent réintégrés dans leurs régiments primitifs de la fin de 1812. Toute la peine qu'on se donna pour conserver à l'armée polonaise les cadres qu'elle avait eus alors, n'aboutirent malheureusement qu'à un résultat fort peu satisfaisant. — On réduisit l'armée polonaise à la moitié environ de son contingent.

Dans les rapports du général de division Dąbrowski (Actes A-bis des archives de l'état-major de Varsovie) je trouve dans le document relatif à la dislocation du corps par régiments, le 17-me de cavalerie à Siedlce et le 19-me à Płock,[1]) comme le disait le même général dans son rapport au grand Duc Constantin, cité plus haut. Le 14 août, le 17-me régiment était encore à Siedlce. C'est là qu'a été faite la liste nominative de tous les soldats du régiment. Combien de temps reste-t-il à Siedlce, je ne saurais le dire exactement. Je le retrouve le 16 octobre à Garwolin (petite bourgade du Duché de Varsovie), où il devait se trouver depuis quelque temps déjà, ce qui m'est confirmé par la lettre suivante du colonel Brzechffa (écrite en polonais), qui se trouve dans les archives de la bibliothèque des Comtes Krasiński à Varsovie.

A S. E. le Comte Krasiński, général de division, commandant en chef des troupes polonaises.

Rapport du Colonel Brzechffa.

Me conformant à Vos ordres, j'ai envoyé un escadron commandé par le major Kamieński et composé d'un chef d'escadron, de deux capitaines et deux lieutenants, deux sous-lieutenants, dix-huit sous-officiers, deux trompettes et cent dix lanciers. J'ai taché de choisir les meilleurs chevaux, des hommes beaux et intelligents. Il ne leur manque pas grand chose quant à l'harnachement. Les chevaux sont en bonne condition. Les soldats ont tous des armes. Mais il leur manque des

---

[1]) Le 19-me régiment était á ce moment dans un tout aussi mauvais état que le 17-me. Dans une note, qui m'a été communiquée par Mr B. Gembarzewski, j'ai relevé l'état de ce régiment au 14 novembre 1814. Il n'avait pas dû variér de beaucoup depuis son retour dans le pays.

Le régiment se composait alors de: 1 colonel, 1 major, 1 lieutenant-colonel, 1 lieutenant, (?!), 1 sous-lieutenant (?!), 4 sous-officiers (?!) et 18 soldats (!!) — en tout 5 officiers et 22 sous-officiers et soldats.

bottes et des éperons, les uniformes tiennent à peine et les chemises n'ont que des cols entiers. Cela ne les empêche pas d'être pleins de bonne volonté et animés de l'espoir que Votre Excellence voudra bien s'occuper de leur équipement. Leurs »czapska« les défigurent. Le reste de mon régiment est dans un état déplorable. Pour l'honneur du régiment ils se sont crû en devoir de donner à l'escadron qui partait presque tout ce qu'ils possédaient. Mon Général! j'ai même peur de vous montrer la misère de ces pauvres gens. Vous m'avez annoncé votre arrivée prochaine ce dont je suis fort heureux, j'aurai cependant desiré qu'elle n'eut pas lieu avant au moins une semaine pour que je puisse organiser un peu ma troupe qui a beaucoup souffert par le départ du seul escadron présentable. Si vous m'y autorisez, mon général, je voudrais arranger un second escadron pareil à celui qui est parti, seulement ce ne seraient plus des lanciers mais des chasseurs, car il ne nous reste plus qu'une seule lance.

J'ai l'honneur d'être...

Brzechffa, colonel.

Ce 16 octobre 1814, de Garwolin.

Quelle était la destination de l'escadron qui partait, je n'ai pas pu le découvrir.

Au 15 novembre, le général Dąbrowski écrit dans un rapport au grand Duc Constantin (archives de l'état-major de Varsovie):

La misère dans laquelle se trouve le régiment d'infanterie... et le 17-me de lanciers à l'égard du linge et de la chaussure me force à supplier V. A. Impériale de leur accorder ces objets de la plus urgente nécessité avant même que l'organisation de la nouvelle armée ne commence.

La petite ville de Garwolin n'offrant pas assez de ressources pour les besoins du régiment, on changea de nouveau de garnison.

Dans les archives des Ctes Krasiński à Varsovie je trouve encore la lettre suivante (l'original en polonais):

A son Excellence le Comte Krasiński, général de Division...

Comme chef de mon régiment, je ne puis voir avec indifférence les privations et les souffrances des officiers auxquels j'ai l'honneur de commander. La petite ville de Garwolin est tellement misérable qu'il est impossible d'y trouver des approvisionnements et d'y organiser une cuisine tolérable, comme il convient à des militaires. Les bourgeois se considèrent comme lésés d'avoir à entretenir les officiers chez eux logés et les nourrissent aussi mal que possible. Nous aurions été fort heureux d'organiser une table commune qui serait convenable et ne coûterait pas trop cher, mais notre garnison est si misérable qu'elle ne nous permet guère de le faire. Je

viens donc vous prier, mon général, comme notre protecteur, de nous faire renvoyer dans la garnison de Siedlce où il n'y a pas de troupes.

J'ai l'honneur d'être...

Brzechffa, colonel.

Ciszkow le 3 décembre 1814.

Le régiment reste cependant quelque temps encore à Garwolin.

Une lettre du colonel Brzechffa au général Cte Krasiński, dans laquelle il lui demande de rester à son poste, lettre datée du 17 décembre, est encore écrite de Garwolin. Puis une autre du chef d'escadron Henri Tyszkiewicz, porte la date du 23 décembre de Garwolin.

La garnison de Siedlce, que demandait le colonel Brzechffa pour son régiment, dans la lettre citée plus haut, n'a pas dû lui être accordée, car je le retrouve au commencement de février 1815 à Łowicz, c'est du moins de là que sont datés certains documents concernant le régiment au 7 et 20 février.

Les décorations promises par le prince Frédéric de Hesse et le gouvernement Danois n'étaient pas parvenues encore. Les croix de la légion d'honneur n'avaient pas été remises non plus jusqu'à ce moment. Je trouve à ce sujet la lettre suivante du colonel Brzechffa (l'original en polonais).

A S. E. le Comte Krasiński, général de division, commandant en chef.

L'armée entière à la tête de la quelle vous vous trouvez, mon général, sait combien vous êtes juste envers ceux qui méritent d'être récompensés et que le mérite seul à droit a vos faveurs. Pénétrés de cette conviction, moi, mes officiers et mes soldats, dont je joins ici les états de service, nous venons demander à Votre Excellence de nous obtenir, en récompense de nos mérites, les croix de la légion d'honneur, auxquelles nous avons droit, et que nous n'avons pu obtenir jusqu'à présent, ayant fait partie du 13-me corps de l'armée française, corps dont les communications avec la France ont été totalement coupées alors.

Il en est de même pour les croix danoises, qui nous ont été accordées pendant que je commandais le régiment en Danemark, en foi de quoi je joins ici les lettres du prince Frédéric de Hesse, commandant en chef de l'armée danoise et celles du chef de l'état-major danois, général Bardenfleuth, en vous priant d'intercéder, là aussi, en notre faveur. Notre régiment a déjà les croix de presque tous les pays d'Europe — celles du Danemark nous manquent encore. Connaissant votre ferveur pour tout ce qui touche à l'honneur national, nous espérons que Vous voudrez bien nous aider à obtenir ce que nous réclamons avec justice...

J'en veux beaucoup à une certaine personne qui a voulu me retirer tous

viens donc vous prier, mon général, comme notre protecteur, de nous faire renvoyer dans la garnison de Siedlce où il n'y a pas de troupes.

J'ai l'honneur d'être...

Brzechffa, colonel.

Ciszkow le 3 décembre 1814.

Le régiment reste cependant quelque temps encore à Garwolin.

Une lettre du colonel Brzechffa au général Cte Krasiński, dans laquelle il lui demande de rester à son poste, lettre datée du 17 décembre, est encore écrite de Garwolin. Puis une autre du chef d'escadron Henri Tyszkiewicz, porte la date du 23 décembre de Garwolin.

La garnison de Siedlce, que demandait le colonel Brzechffa pour son régiment, dans la lettre citée plus haut, n'a pas dû lui être accordée, car je le retrouve au commencement de février 1815 à Łowicz, c'est du moins de là que sont datés certains documents concernant le régiment au 7 et 20 février.

Les décorations promises par le prince Frédéric de Hesse et le gouvernement Danois n'étaient pas parvenues encore. Les croix de la légion d'honneur n'avaient pas été remises non plus jusqu'à ce moment. Je trouve à ce sujet la lettre suivante du colonel Brzechffa (l'original en polonais).

A S. E. le Comte Krasiński, général de division, commandant en chef.

L'armée entière à la tête de la quelle vous vous trouvez, mon général, sait combien vous êtes juste envers ceux qui méritent d'être récompensés et que le mérite seul à droit a vos faveurs. Pénétrés de cette conviction, moi, mes officiers et mes soldats, dont je joins ici les états de service, nous venons demander à Votre Excellence de nous obtenir, en récompense de nos mérites, les croix de la légion d'honneur, auxquelles nous avons droit, et que nous n'avons pu obtenir jusqu'à présent, ayant fait partie du 13-me corps de l'armée française, corps dont les communications avec la France ont été totalement coupées alors.

Il en est de même pour les croix danoises, qui nous ont été accordées pendant que je commandais le régiment en Danemark, en foi de quoi je joins ici les lettres du prince Frédéric de Hesse, commandant en chef de l'armée danoise et celles du chef de l'état-major danois, général Bardenfleuth, en vous priant d'intercéder, là aussi, en notre faveur. Notre régiment a déjà les croix de presque tous les pays d'Europe — celles du Danemark nous manquent encore. Connaissant votre ferveur pour tout ce qui touche à l'honneur national, nous espérons que Vous voudrez bien nous aider à obtenir ce que nous réclamons avec justice...

J'en veux beaucoup à une certaine personne qui a voulu me retirer tous

mes mérites et se les approprier à elle-même et ceci me force à Vous envoyer ci-joint toute ma correspondance Danoise qui Vous convaincra, mon général, de mon honorabilité et de son caractère à elle.

J'ai l'honneur d'être...

Brzechffa, colonel.

Ne s'agirait-il pas ici peut-être du major Kozłowski qui avait commandé pendant assez longtemps le régiment alors qu'il n'avait aucun colonel à la fin de 1812 et au commencement de 1813.

Je possède dans mes archives une lettre du chef d'escadron Comte Henri Tyszkiewicz, qui me parait avoir également rapport à cette brouille. L'original est écrit en langue polonaise.

A Monsieur le Lieutenant de Moraczewski.

Je vous communique, mon lieutenant, que je ne veux faire aucun usage de la lettre du major Kozłowski dans laquelle il rétracte ce qu'il avait envoyé aux journaux. Je ne veux plus avoir rien à faire avec ces derniers. L'humiliation du major et les preuves de votre amitié me suffisent pleinement.

Soyez persuadé, mon lieutenant, que depuis le commencement jusqu'à la fin de ma carrière mon seul but a été l'honneur du régiment et ma seule récompense l'amitié de ses officiers.

Soyez convaincu que vous me trouverez toujours prêt dans chaque circonstance à vous donner les preuves de mon inaltérable attachement et de tout mon respect

Le lieutenant-colonel, chevalier de plusieurs ordres

Henri, comte Tyszkiewicz.

Garvolin le 23 décembre 1814.

L'existence du régiment allait finir. Il fut compris au nombre des régiments qu'on allait rayer des cadres de l'armée et c'est à Łowicz vers le milieu de février 1815 qu'il cessa d'exister.

Dans les archives du majorat de Birże appartenant aux Comtes Tyszkiewicz, j'ai trouvé à ce sujet l'allocution d'un de ces officiers, allocution qui malheureusement ne donne presque aucun détail sur la carrière du régiment. Je la reproduis ici cependant telle quelle comme un document intéressant relatif au régiment. L'original imprimé sur une feuille volante est en langue polonaise.

Discours
de Monsieur Henri Krzywkowski, capitaine du 3-me régiment de Lanciers, chevalier de la légion d'honneur, prononcé le 16 février 1815 à Łowicz.

Trois années de notre existence viennent de s'écouler dans le 17-me régiment de cavalerie; plus de trois années au milieu de difficultés de toutes sortes, de malheurs, qu'il nous a fallu subir dans des pays éloignés — cette camaraderie continuelle de trois années nous a appris, compagnons, ce que nous avons d'obligations envers nos supérieurs et de mutuel respect envers nous mêmes.

Aujourd'hui qu'il est sûr que l'existence de 17-me régiment a cessé, nous voilà séparés les uns des autres allant chacun vers le poste qui lui a été assigné; il est impossible de supporter sans douleur le moment de ce touchant adieu, car nous avons été aimés par nos supérieurs et nous avons été liés entre nous par une sincère amitié.

J'ai le devoir avant tout de rappeler ici les noms du colonel Comte Tyszkiewicz et du colonel prince Joseph Giedroyć[1]) absents, car ils ont été les

[1]) Ce passage semble prouver que le prince Giedroyć, qui avait été nommé major du 17-me régiment en même temps que le Cte. Michel Tyszkiewicz en était nommé colonel, aurait lui aussi contribué à la formation du régiment. Dans les souvenirs de général Dautancourt page 101, je trouve encore à ce sujet: »Nous (le régiment des chevau-légers de la Garde) séjournâmes à Hluboki jusqu'au 22 juillet 1812... Pendant ce séjour et par décret Impérial du 18, le prince Giedroyć, adjutant major au régiment, fut nommé major d'un nouveau régiment de cavalerie qu'il avait proposé de lever et organiser dans la Lithuanie. Ceci semblerait encore vouloir dire que le prince Giedroyć se serait offert à lever un régiment à ses frais. Il n'en est cependant rien et la phrase du discours du capitaine Krzywkowski ne peut avoir trait, quant au prince Giedroyć, qu'au choix ou à l'instruction d'un corps irréprochable d'officiers, de sous-officiers et surtout de soldats. Les frais de formation ne devaient être qu'à la charge du colonel Cte. Michel Tyszkiewicz. La lettre suivante en donne la meilleure preuve:

A son Excellence Monseigneur le Duc de Bassano, Ministre d'État.

Monseigneur!

La manière favorable dont votre Excellence a daigné accueillir la demande qui lui avait été adressée pour moi par le général Comte Krasiński, m'enhardit à réclamer sa protection dans une circonstaince ou Elle peut assurer le sort de ma carrière. Je viens d'apprendre, Monseigneur, que la commission militaire de la Lithuanie m'avait désigné au grade de major dans le 17-me régiment de cavalerie qui doit se former, et que les colonels des nouveaux régiments sont choisis parmi les personnes de la Lithuanie qui ont de la naissance et de la fortune, quoique la plupart n'aient jamais servi. J'ose représenter à votre Excellence, que la première de ces conditions me permet d'aspirer à ce grade. Pour la fortune, la nation entière est témoin que mon pére en avait une très considérable et qu'il l'a employée tout entière pendant notre révolution de 1794 à armer à ses frais la Samogitie contre les Russes et j'ose espérer qu'on ne peut regarder ce sacrifice comme un démérite.

D'ailleurs il y a cinq ans que j'ai l'honneur de servir comme officier dans la Garde Impériale, et le grade de capitaine adjudant major qne j'y occupe actuellement n'est qu'une preuve de la modestie de mon père qui n'a pas permis que j'entre au service avec un grade au dessus de celui de Lieutenant en second, quoique lors de la formation des chevau-légers il m'eût été très facile d'en obtenir un supérieur.

Croyez, Monseigneur, que sans les circonstances actuelles, je ne me serais point permis d'ambitionner le grade de colonel et si je n'étais sûr qu'étant major, je serais obligé d'en remplir toutes les fonctions sans en porter le titre, car mon colonel n'ayant aucune idée du service, serait réduit pendant un certain temps à recevoir les rapports de ce que j'aurais fait sans peut être pouvoir en juger. Daignez donc, Monseigneur, m'honorer de votre puissante protection pour me faire obtenir ce grade, daignez vous intéresser à mon sort et soumettre ma très humble requête à Sa Majesté qui, j'en

premiers dans la création du 17-me régiment et la formation d'un corps irréprochable d'officiers, de sous-officiers et de soldats. Le sort de la guerre les ayant destinés à être faits prisonniers, les a séparés de nous, nous laissant seulement pour eux un vif sentiment de reconnaissance et d'attachement qu'ils ont mérité.

Colonel Brzechffa, commandant ensuite le 17-me régiment, estimé pour tes anciens mérites, esprit large, coeur ouvert, tu as donné des preuves de ta détermination et de l'attachement pour tes subalternes. Tu as prodigué ton travail et ta peine, ayant toujours la plus grande sollicitude pour le bien-être de chaque soldat. Le but de tes projets a été toujours des plus louables, tu n'as jamais cherché en faisant du tort à qui que ce soit des avantages personnels; recois comme récompense l'expression de notre respect qui te revient de l'avis de tous tes compatriotes. Tu as des décorations militaires, et les cicatrices des blessures reçues sur maints champs de batailles, car tu as été un brave soldat pendant plus de vingt années; tu as la protection de nos chefs vaillants qui sont aujourdhui les juges de toutes nos actions et qui dans leur opinion sur les braves et les plus dignes t'ont placé parmi ceux qui doivent être récompensés.

C'est là un véritable honneur pour celui qui est assez heureux d'en être digne; c'est-là la véritable moisson du vaillant guerrier, surpassant les trésors des plus riches, du guerrier qui n'a pensé qu'à son honneur et à la prospérité commune.

Major Strowski! tes décorations militaires inspirent également le plus grand respect, tes mérites sont connus depuis bien des années, tu as risqué mainte fois ta vie et ta fortune.

Major Comte Tyszkiewicz! je ne puis non plus parler de toi sans un sentiment de réelle considération pour tes sacrifices!

---

suis sûr ne souffrira point que pour prix en quelque sorte de ce patriotisme qui vaut à mon père la célébrité et la considération dont il jouit dans son pays, pour prix de mon entier devouement à la personne de Sa Majesté, je sois la victime d'un pareil oubli.

J'ose d'autant plus me flatter de cet espoir que votre Excellence a déjà daigné s'intéresser pour moi auprès de Sa Majesté; que malgré mon peu de fortune je m'engage avec mon Père à remplir toutes les conditions qui seront imposées aux autres colonels et que quelques-uns d'entre eux sont prêts pour être débarrassés de la tâche qu'on leur impose de me résigner leurs droits avec plaisir.

Daignez, Monseigneur, en me pardonnant la liberté que je prends de vous importuner, agréer ma très humble requête, de même que l'hommage du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être...

Rosienie ce 24 juillet 1812. *Joseph Prince Giedroyc.*

(Archives Nationales de France, carton AF-IV 1650—3-me Dossier pièce 3).

Le prince Giedroyć critique ses supérieurs sans les connaitre et leur suppose même des intentions peu honorables auxquelles aucun d'eux ne songeait. Tous les colonels qui avaient été désignés dès le début ont été maintenus dans la suite, aucun n'a cherché à se débarasser, comme le dit la lettre, de la tâche qu'on lui imposait. Au surplus cette lettre a été écrite dans un moment de dépit, et il ne faut pas y voir autre chose que l'ambition, et l'ardeur d'un jeune homme qui voulait faire preuve de bonne volonté.

Vous avez tous deux su inspirer à vos subordonnés et jusqu'au dernier soldat l'attachement le plus sincère, ayant toujours été fidèles à vos devoirs — recevez ici avec notre colonel l'adieu baigné de larmes de tout le régiment et gardez-le dans vos coeurs comme un gage de notre souvenir.

Colonel Rajecki, commandant du 19-me régt de lanciers, lieutenant-colonel Kamieński, chef d'escadron Rostworowski, qui avez commandés en commun après la réunion des deux régiments qui perdent aujourdhui leurs existence, frappés par les décrets du même sort, vous laissant gloire et mérites; vous tous officiers supérieurs des deux régiments, recevez encore une fois l'expression de la reconnaissance que le corps des officiers vous témoigne, car votre vertu, vos talents militaires ont été toujours de précieux guides pour vos subalternes pour le maintien de l'honneur national, pour la conquête de la gloire et des mérites qui nous donneront aide et protection devant le trône de sa Majesté l'empereur Alexandre qui maintient toutes nos prérogatives et promet à l'avenir la félicité et le bonheur pour tout notre pays.

C'est maintenant à vous, chers collègues, que je fais mes adieux. Combien j'ai eu de satisfaction et de bonheur de gagner votre amitié, de gagner l'attachement et la confiance des sous-officiers et des soldats, confiance qui m'a fait honneur! J'en porte sur moi le témoignage vivant (?) que vous me permettrez de garder et qui est pour moi si honorable. Oh! combien j'ai en ce moment d'inquiétude d'avoir rempli dignement les devoirs qui m'incombent vis à vis de tant de personnes. Mais d'un autre côté quand je pense que grâce à la bonté et à la faveur du souverain chacun de nous en rentrant dans sa famille, peut choisir ce qui lui plaît, je me réjouis infiniment et je formule ici mes voeux les plus sincères pour que dans les nouveaux postes auxquels nous avons été désignés nous trouvions des temps meilleurs, du repos et du bonheur.

Collègues officiers, sous-officiers et soldats avec lesquels je resterai encore camarade sous les armes dans le service national, sous le commandement en chef du Grand-duc Constantin, un grand maître des hauts faits militaires, protecteur des soldats, de la nation et de la gloire polonaise, vous surtout avec lesquels je dois passer au 3-me régiment de Lanciers, cammandé par le colonel Madaliński, connu par les mérites de son père et les siens propres, je vous promets à tous que dans ma future carrière militaire, en tant que le permettra ma santé ruinée déjà par les années de service ancien et recent, je ferai toujours mon possible pour gagner vos coeurs, sans manquer à mes devoirs et à la déférence que je dois à mes supérieurs et à la loi.

Officiers, sous-officiers et soldats, en continuant maintenant votre service

militaire, tachez de convaincre vos supérieurs de votre subordination, de votre discipline, et en cas de besoin de votre courage!

Comme on le voit la camaraderie et la mutuelle estime était grandes dans le 17-me régiment. Pour en donner une preuve encore je citerai ici un document qui a été délivré alors à un de ses officiers.

Armée Polonaise — 17-me régiment de Cavalerie — Corps des officiers.

Nous, officiers du 17-me régiment de cavalerie nous considérons en devoir de certifier que le lieutenant Teofile Moraczewski ayant été pendant 3 années notre camarade au dit régiment, a su gagner le coeur et l'estime de nous tous. Sa bonne conduite et son bon caractère, son zèle dans le service, son courage et sa bravoure sont les apanages de sa personne. Aujourdhui donc que le sort nous condamne à nous séparer, dans ce dernier moment en récompense de nos mutuels sentiments, rendant justice à ses mérités réels, nous confirmons par nos signatures le témoignage de sa noble conduite.

Fait à Łowicz le 20 fevrier 1815.

Stanislas Dowiatt, sous-lieutenant.
Vincent Abłamowicz, sous-lieutenant.
M. Remiszewski, sous-lieutenant.
Julien Łubieński, sous-lieutenant.
Fabien Szklennik, sous-lieutenant.
Josephat Erdman, sous-lieutenant.
A. B. Zubrzycki, sous-lieutenant.
Antoine Siesicki, lieutenant.
Roman Staniszewski, lieutenant.
J. M. Korbuth, lieutenant.
Vincent Jasiński, capitaine.
Słonczyński, capitaine.
J. Czyż, capitaine.
Jordan, capitaine.
Wojniłowicz, capitaine.
Brzostowski, capitaine.
Buksza, capitaine.
Henri Comte Tyszkiewicz, chef d'escadron, chevalier de St. Hubert et d'autres ordres...
Ostrowski, chef d'escadron.
Brzechffa, colonel P. du conseil.
A. Korwin Starzeński, capitaine et chevalier.

(Pièce communiquée par le capitaine Lucien Moraczewski.) — (l'original en polonais.)

Il ne nous reste plus que peu de chose à dire concernant le 17-me régiment. Dans les archives des Ctes Krasiński à Varsovie j'ai trouvé encore deux documents concernant le 17-me régt. et datés de 1816. — (Originaux en polonais).

Varsovie le 1 Mai 1816.

La commission de guerre au général Krasiński commandant de la division de la garde.

Dépouillant le rapport qui vous a été présenté par le général de brigade Kurnatowski concernant les réclamations de soldes dues pour 1812, 1813 et 1814 jusqu'au 31 mai aux hommes du ci-devant 17-me régiment de lanciers commandé alors par le colonel Brzechffa et incorporés depuis dans les escadrons de la garde, la commission déclare qu'elle ne peut en aucune façon s'occuper de ces prétentions et s'en tient au fait que cette dette a été liquidée avec les prétentions françaises dont s'occupe le général de brigade Łubieński.

Signé: *Le général de division, Hauke.*

Les pauvres soldats n'avaient reçu aucune solde depuis 1812 et ne la reçurent probablement jamais — comme on ne leur donna aucune croix de la légion d'honneur malgré toute leur bravoure toutes leurs misères et tout leur attachement.

Le second document, daté du 30 août 1816, a trait au Comte Henri Tyszkiewicz qui envoie à la commission de la guerre ses certificats pour la croix d'or militaire polonaise et qui signe alors comme major du 3-me régiment de chasseurs à cheval.

Et voilà tout ce que j'ai pu découvrir en fait de documents concernant le 17-me régiment de cavalerie. C'est peu relativement à ce que j'aurais été désireux de trouver — c'est beaucoup relativement à ce qu'on savait jusqu'à présent sur le sujet.

Le régiment avait cessé d'exister après avoir vécu pendant environ trois années. Son contingent avait été décimé à plusieurs reprises. Une poignée de ses braves était à peine rentrée dans le pays!

Le coeur se serre en pensant à tous ceux qui ont péri durant ces luttes meurtrières du premier Empire. Pour qui?... pourquoi?...

Je me rappelle avoir lu quelque part, dans Thiers je crois, que quand Duroc eventré par un obus, agonisait sous sa tente, Napoléon qui en sortait s'était assis en silence tout seul à quelques pas de là et regardait vaguement dans le crépuscule du soir, les yeux mouillés de larmes, malgré sa froideur habituelle. Un pauvre chien de régiment qui le suivait souvent à travers les champs de bataille, avait posé sa tête sur ses genoux et le regardait avec tristesse. L'empereur songeait... il songeait

sans doute à ces milliers d'êtres qu'il avait immolés déjà, à ces milliers qu'il allait immoler encore! Pour qui?... pourquoi?...

Pourquoi cette armée immense, disparate, agglomération de gens de toutes nationalités, le suivait-elle docilement depuis tant d'années, malgré les privations, malgré les fatigues, malgré les éclats de mitraille qui leur labouraient les chairs?...

Pour qui?... pourquoi?...

Bien peu à part nous auraient pu le dire.

Des uniformes
du 17me Régiment de Cavalerie polonaise

Je ne connais qu'un seul uniforme authentique d'officier du 17-me régt de cavalerie polonaise et encore n'est-il pas complet. Il se trouve dans les collections du majorat de Birże à Wilna. Je le reproduis sur la planche I. Dans ces mêmes collections se trouve également le vice uniforme du même régiment. Je le reproduis sur la planche II. Je reproduis encore sur les planches III et IV des uniformes qui ne sont nullement des uniformes de lanciers, mais qui ont été peints d'après nature en 1813 à Hambourg l'un avec la mention: »Soldat de la compagnie centrale du régiment de cavalerie Polonaise« — l'autre avec: »Cavaliers polonais«. Ces deux aquarelles ont été faites par Mr. B. Gembarzewski d'après les originaux qui se trouvent dans les collections du général Vanson à Paris.

D'après Monsieur Gembarzewski, ces uniformes ont été probablement portés par le 17-me régiment, à Hambourg — les uniformes de lanciers ayant été usés et les magasins de cette place n'en ayant pas eu d'autres à lui fournir. — Cette assertion est combattue par Monsieur Moraczewski et appuyée par contre par Monsieur Jules Korab Brzozowski dont je reproduis ici les raisonnements fort judicieux.

Une grande confusion règne en général (d'après Mr. Brzozowski) dans tout ce qui touche aux uniformes militaires du temps du Duché de Varsovie. Les régiments changeaient de costumes presque chaque année et de là vient la difficulté de s'y reconnaître. C'est ainsi que le fantassin de la légion de la Vistule s'accoutre en 1813 de pantalons en drap jaune, et le lancier dans des pantalons larges en drap vert serrés à la cheville!

Dans le 3-me régiment de cavalerie (lanciers) Dembowski a vu des revers amaranthe, B. Gembarzewski y en note de blancs avec liserés amaranthe.

Pour ce qui est des bonnets à poil comme on en voit sur la planche IV, les compagnies d'élite de l'infanterie, à l'époque du Duché de Varsovie, portaient de ces bonnets-là, les compagnies centrales des czapskas. Dans les chasseurs les compagnies d'élite avaient le bonnet à poil, les compagnies centrales des casques —

Dans la légion de la Vistule, dans l'infanterie, les compagnies d'élite des czapskas les compagnies centrales des casques. Dans les lanciers de la Vistule, les compagnies d'élite un czapska avec une aigrette rouge de grenadiers — dans les lanciers du Duché de Varsovie les compagnies d'élite des bonnets à poils, les compagnies centrales des czapskas.

Du reste les régiments changeaient souvent d'armes comme d'uniformes. Ainsi par exemple les chasseurs du Duché de Varsovie reçoivent des lances en 1809 déjà. Le 4-me régt de chasseurs devient dans la division Dąbrowski un régiment de lanciers. Les cuirassiers de Małachowski n'avaient pas de cuirasses quand ils étaient sous les ordres de Dziekoński. Le régiment de paysans cracoviens de Dwernicki (infanterie) est habillé à Sedan en Tcherkesses (!) et devient régiment de cavalerie (!) — certaines divisions du Duché de Varsovie combattant en Espagne en 1809 (4-me, 7-me et 9-me régiments) ont été habillées dans des uniformes de coupe francaise, en conservant les couleurs nationales.

Pourquoi ne pourrait-on pas admettre avec raison que le 17-me régiment de lanciers a été transformé, ou du moins habillé à Hambourg (faute d'uniformes de lanciers) en uniformes de chasseurs francais et que les aquarelles de monsieur B. Gembarzewski reproduites sur les planches III et IV représentent les uniformes portés à ce moment là par le 17-me régt de cavalerie.

Tels sont les raisonnements de monsieur J. Korab Brzozowski.

Le capitaine en retraite Lucien Moraczewski est d'un avis diamétralement opposé. Il ne veut nullement admettre la possibilité pour des lanciers de porter des bonnets à poils et considère les uniformes reproduits sur les planches III et IV comme appartenants à d'autres régiments n'ayant aucun rapport avec le 17-me. Il croit plutôt que l'uniforme de la planche IV pourrait représenter des dragons dont quelques-uns se trouvaient auprès du 17-me régiment à Hambourg, comme semble le prouver un document qui se trouve parmi les papiers de son père lieutenant au même règiment en 1813. Ce document le voici:

Le conseil d'administration du 17-me régiment des lanciers autorise Mr. Moraczewski, lieutenant au dit régiment, de toucher du trésor de Sa Majesté le roi de Danemark la somme de dix-neuf mille huit cent cinquante cinq francs soixante quatorze centimes, revenant au dit régiment, pour la solde du 1-er Décembre 1813 au 31 janvier 1814, savoir:

Appointements de Mrs. les officiers	10527 fr. 22 c.
Solde des sous-officiers et lanciers	8954 » 66 »
Solde des Dragons (sic)	373 » 86 »
Total égal à la somme dessus	19855 fr. 74 c.

17

Dans la légion de la Vistule, dans l'infanterie, les compagnies d'élite des czapskas les compagnies centrales des casques. Dans les lanciers de la Vistule, les compagnies d'élite un czapska avec une aigrette rouge de grenadiers — dans les lanciers du Duché de Varsovie les compagnies d'élite des bonnets à poils, les compagnies centrales des czapskas.

Du reste les régiments changeaient souvent d'armes comme d'uniformes. Ainsi par exemple les chasseurs du Duché de Varsovie reçoivent des lances en 1809 déjà. Le 4-me régt de chasseurs devient dans la 1 division Dąbrowski un régiment de lanciers. Les cuirassiers de Małachowski n'avaient pas de cuirasses quand ils étaient sous les ordres de Dziekoński. Le régiment de paysans cracoviens de Dwernicki (infanterie) est habillé à Sedan en Tcherkesses (!) et devient régiment de cavalerie (!) — certaines divisions du Duché de Varsovie combattant en Espagne en 1809 (4-me, 7-me et 9-me régiments) ont été habillées dans des uniformes de coupe francaise, en conservant les couleurs nationales.

Pourquoi ne pourrait-on pas admettre avec raison que le 17-me régiment de lanciers a été transformé, ou du moins habillé à Hambourg (faute d'uniformes de lanciers) en uniformes de chasseurs francais et que les aquarelles de monsieur B. Gembarzewski reproduites sur les planches III et IV représentent les uniformes portés à ce moment là par le 17-me régt de cavalerie.

Tels sont les raisonnements de monsieur J. Korab Brzozowski.

Le capitaine en retraite Lucien Moraczewski est d'un avis diamétralement opposé. Il ne veut nullement admettre la possibilité pour des lanciers de porter des bonnets à poils et considère les uniformes reproduits sur les planches III et IV comme appartenants à d'autres régiments n'ayant aucun rapport avec le 17-me. Il croit plutôt que l'uniforme de la planche IV pourrait représenter des dragons dont quelques-uns se trouvaient auprès du 17-me régiment à Hambourg, comme semble le prouver un document qui se trouve parmi les papiers de son père lieutenant au même régiment en 1813. Ce document le voici:

Le conseil d'administration du 17-me régiment des lanciers autorise Mr. Moraczewski, lieutenant au dit régiment, de toucher du trésor de Sa Majesté le roi de Danemark la somme de dix-neuf mille huit cent cinquante cinq francs soixante quatorze centimes, revenant au dit régiment, pour la solde du 1-er Décembre 1813 au 31 janvier 1814, savoir:

Appointements de Mrs. les officiers	10527 fr. 22 c.
Solde des sous-officiers et lanciers	8954 » 66 »
Solde des Dragons (sic)	373 » 86 »
Total égal à la somme dessus	19855 fr. 74 c.

17

Dont les quittances signées par les membres du conseil d'administration sont au bas des états effectifs dont il est porteur en triple expédition. Mr le lieutenant Moraczewski est en même temps autorisé de remplir toutes les formalités qui seraient éxigées par le Trésor royal. En foi de quoi nous signons le présent.

Flensbourg le 5 février.

Adjudant sous-officier, Swański. *Strowski, chef d'escadron.*
Capitaine, Rymsza.
Pour le chef d'escadron, capitaine *Płonczyński.*
Le colonel président le conseil, *Brzechffa.* *(L. S.)*

Il m'est difficile de trancher la question pour quant aux uniformes représentés sur les planches III et IV. Je me permettrais seulement de faire observer que le 17-me régiment ayant dépensé en 1813 dans sa marche à travers l'Allemangne puis à Brême et à Hambourg des sommes assez considérables pour son habillement, son équipement et son harnachement, (voir les pièces et les documents cités à la fin de ce volume) il me semble plus simple d'admettre qu'il ait fait faire des uniformes de lanciers et non pas des uniformes de chasseurs ou de dragons, d'autant plus que dans les comptes détaillés de ces fournitures figurent des czapskas et même des lances. Cette dernière preuve me semblerait même absolument concluante. Je crois que Mrs. Gembarzewski et J. Korab Brzozowski n'ont émis l'avis du changement d'uniforme du 17-me régiment à Hambourg que sur l'hypothèse que c'est faute de costumes de lanciers et grâce à des uniformes de chasseurs ou de dragons qui se trouvaient prêts dans les magasins de l'armée (et qu'on n'aurait probablement pas payés dans ce cas) que le régiment aurait changé d'armes et d'uniformes.

Je le repète, je ne veux rien trancher, c'est simplement une probabilité qui me semble découler tout naturellement des pièces que j'ai sous les yeux.

Pour ce qui est des uniformes représentés sur les planches III et IV de ce travail, je ne puis guère me rendre compte en quoi ils ont rapport au 17-me régt. de cavalerie. Les inscriptions placées au-dessous de ces aquarelles en 1813 à Hambourg, sont vagues et se rapportent sans doute à d'autres régiments. C'est la solution la plus simple à cette énigme.

Revenons maintenant à l'uniforme authentique que je reproduis sur la planche I. C'est comme je l'ai déjà dit un uniforme d'officier; les uniformes de soldats ne me sont pas connus, et quant à l'uniforme de colonel du Cte Michel Tyszkiewicz, il est reproduit d'après un tableau peint plus tard, vers 1825 ou 1830.

D'après le capitaine Moraczewski le czapska primitif du 17-me régiment était noir avec un grand soleil d'or par devant sur lequel était placé le cavalier Lithuanien en argent. (Armes de la Lithuanie). Je reproduis ce czapska sur la planche V, d'après

un des rares exemplaires que je connais. A l'intérieur dans la doublure se trouve une étiquette de fabricant de Hambourg, nul doute par conséquent qu'il ait été porté ou ait appartenu à un des officiers du 17-me régiment en 1813. Mais comme le 19-me de cavalerie avait été incorporé dans le 17-me un peu avant cette époque et que d'un autre côté, le second czapska reproduit sur la planche V avec le Nr. 17 a l'aigle de Pologne et non pas le cavalier — il est très difficile de décider auquel de ces deux régiments du 17-me ou du 19-me le czapska avec le cavalier a appartenu avant leur jonction. Je suis quant à moi convaincu que c'est au 19-me, d'abord parceque nous connaissons un tout autre czapska du 17-me, celui reproduit sur la planche V et qui a un aigle de Pologne au-dessus du Nr. 17 et que nous n'en connaissons pas d'autre du 19-me régiment — ensuite parce-qu'il existe, (à ce que me dit le capitaine Moraczewski) un portrait de l'époque du colonel Rajewski du 19-me régiment avec le czapska au cavalier.

L'uniforme du 17-me régt était bleu foncé, avec un col amaranthe, des revers bleu foncé avec liseré amaranthe. Les cordons et les boutons dorés, les cuirs noirs avec des cordons dorés. Le capitaine Moraczewski me dit avoir eu autrefois d'autres pièces encore qui ont été perdues depuis. Il me cite entre autres: deux paires de pantalons, dont une en soie pour le vice-uniforme, deux gilets, l'un amaranthe, l'autre blanc avec liserés amaranthe, les deux ornés à profusion de boutons dorés fortement en relief. Les gilets étaient longs, dépassant par en bas le vice-uniforme. Uue fourragère et une ceinture dont l'agrafe étaít dorée avec le cavalier lithuanien en argent.

Avec le vice-uniforme, les lanciers Polonais portaient avec l'habit des chapeaux de parade dont les plumes variaient de couleur selon le rang de l'officier, l'escadron ou la compagnie à laquelle ils appartenaient. La plume ponceau était l'apanage des compagnies d'élite. L'habit des officiers de cette compagnie était également orné de grenades brodées sur ses pans.

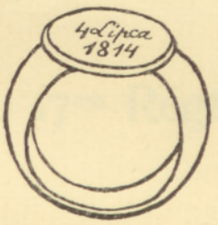
Les chevau-legers lanciers polonais portaient pour la parade des pantalons »à la hussarde« et des bottes à la polonaise, découpées en rond. Pour la petite tenue on se servait de pantalons longs boutonnés de 18 boutons sur les côtés, doublés de cuir chez les soldats et de drap double chez les officiers. Avec l'habit on portait un sabre sur des pendants très étroits.

C'est tout ce que j'ai pu avoir de renseignements et de détails sur les uniformes du 17-me régiment.

Monsieur le capitaine Moraczewski a bien voulu me communiquer encore deux pièces curieuses relatives au 17-me régiment. C'est d'abord le cachet du conseil d'administration du régiment que je reproduis ici — c'est ensuite une bague commémorative que tous les officiers du régiment ont fait faire en 1814 avec

l'argent provenant des pièces danoises qu'ils avaient rapportées du Danemark. Au-dessus de la bague la date: 4 juillet 1814, à l'intérieur (qui était doré), le nom de l'officier auquel elle appartenait. Je la reproduis également. En fait de cachets j'ai trouvé encore sur certains documents celui du colonel Brzechffa et celui du chef d'escadron Comte Henri Tyszkiewicz (ce dernier reproduit également).

Je reproduis encore ici la carte de visite du colonel Michel Tyszkiewicz dont la plaque gravée se trouve dans ma collection.



Pièces et documents officiels relatifs au 17me Régt de Cavalerie polonaise

ÉTATS DE SERVICE

DES SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS DU 17ME RÉGT. DE CAVALERIE

FAIT A SIEDLCE EN AOUT 1814.

Escadron et Comp.	Rang	N O M S	Blessures	Fait prisonnier à
1. Comp.[1])	Sergent-major	Léon Bułhak	2 blessures de sabre à la tête.	
»	»	Vincent Łapiński	blessé à la tête, à la main et au pied.	Tarnopol le 19 juillet 1809.
»	»	Georges Sawicki	un coup de sabre à la tête.	
»	»	Joseph Zawadzki		
»	Sergent	Louis Kamieński		
»	»	Antoine Bernatowicz		
»	»	Teobald Bujanowski		
»	»	Fabien Kondratowicz		
»	»	Joseph Dąbrowski	2 fois blessé.	Możajsk, rentré en 1813.
»	»	Joseph Lakwicz		
»	»	Pierre Moysiewicz		
»	»	Kasper Niemira		
»	»	André Kobyliński		
»	»	Ignace Mackiewicz . . .	blessé d'un coup de sabre à la tête.	Tarnopol 1809, rentré 1811.
»	Fourrier	Charles Kamieński		
»	»	Leopold Michałowski		
»	»	Victor Stawrytkiewicz		
»	»	Jean Moliński		
»	Caporal	Adalbert Wolszewski . . .	blessé 2 fois à la main de coups de sabre.	
»	Trompette	Martin Nagajski	. . . . .	en 1810, rentré en 1814.
»	Cavalier	Vincent Przycki		
»	»	Michel Urbanowicz . . .	. . . . .	pris par les Suédois 1814, rentré la même année.
»	»	Pracucik Makusz		
»	»	Jacques Berlatowicz		
»	»	Laurent Symonowicz		
»	»	André Dąbrowski		
»	»	Joseph Barański	blessé d'une balle à la jambe. . .	a déserté.
»	»	Léon Makiey		
»	»	Ignace Kudziewicz		
»	»	Charles Toman		
»	»	Georges Benedyka		
»	»	Mathieu Leszczyński		
»	»	Basile Byczkowski		
»	»	Joseph Czapski		

[1]) Quel escadron?

Escadron et Comp.	Rang	N O M S	Blessures	Fait prisonnier à
1. Comp.	Cavalier	Joseph Kozakiewicz		
»	»	Joseph Hrynkiewicz		
»	»	André Ciotkiewicz		
»	»	Christophe Siemaszko		
»	»	Thadée Krupin		
»	»	Martin Wierszewski		
»	»	Romarl Łukaszuk		
»	»	Nicolas Tarnapowicz		
»	»	Constantin Łukaszewicz		
»	»	Augustin Zubielewicz		
»	»	Joseph Kuczyński		
»	»	François Kowalewski		
»	»	Paul Kwiatkowski		
»	»	Alexandre Jetkowski		
»	»	Louis Grodzicki		
»	»	Lucas Rokodziewicz		
»	»	Ignace Lasota		
»	»	Daniel Kruhły		
»	»	Benoit Jabłoński	dix blessures de sabre et 2 de balles.	prisonnier en Russie, rentré en 1814.
»	»	Alexandre Zawadzki		
»	»	Walentin Piskorski		
»	»	Ignace Andrzejewski		
»	»	Nicolas Piotrowski		
»	»	Silvestre Hołub		
»	»	Martin Mackiewicz		
»	»	Pierre Kurasz		
»	»	Paul Jeniewicz		
»	»	Pierre Łabanowski		
»	»	Philippe Baronis		
»	»	Vincent Afanasewicz		
»	»	Martin Kowzun		
»	»	Jean Hryńko		
»	»	Felix Biecewicz		
»	»	Maxime Stasiłowicz		
»	»	Onufre Pawłowicz		
»	»	Michel Urbanowicz		
»	»	Jean Iwanowski		
»	»	Jean Gruszecki		
»	»	Antoine Hrynkiewicz . . .	. . . . .	a déserté.
»	»	Théodor Pranczur		
»	»	Philipe Mikitow		
»	»	Jean Dubikowski		
»	»	Jean Dujewski		
»	»	Jean Wołczek		
»	»	Léon Wołkowicz	deux fois blessé à la main de coups de sabre.	Ratzenbourg en 1813, rentré en 1814.
»	»	Michel Makucewicz		
»	»	Michel Łączycki		
»	»	Jean Mielnik		
»	»	François Lebersteyn		
»	»	Laurent Dzieniszczyk		
»	»	Jean Kaczyński		
»	»	Casimir Ostrowski		
»	»	Etienne Marcinowski		
»	»	Vincent Leonowicz		
»	»	Vincent Niewiarowski . .	. . . . .	par les Russes à Königsberg 1813, rentré 1814.
»	»	Paul Ułasewicz		
»	»	Joseph Piotrowski	. . . . .	par les Russes à Königsberg 1813, rentré 1814.
»	»	Vincent Piechowski . . .	. . . . .	Sieraków 1813, rentré 1814.

Escadron et Comp.	Rang	N O M S	Blessures	Fait prisonnier à
1. Comp.	Cavalier	Nicolas Michałowski . . .	. . . . .	pris en 1813, rentré en 1814.
»	»	Thadé Wilkowski	. . . . .	Sierakow 1813, rentré 1814.
»	Caporal	Norbert Osiecki	. . . . .	Sieraków 1813, rentré 1814.
»	Sergent	François Dorymo		
»	»	Adam Rymsza		
»	Cavalier	Adam Głużycki		
»	»	Antoine Kozłowski		
»	»	François Abramowicz		
»	»	Jean Kalimczyk		
»	»	Jean Rudkowski		
»	»	Michel Urbanowicz		
»	»	Ignace Wojciechowski		
»	Caporal	Gaspard Leśniewski		
»	Cavalier	Alexandre Szczepański		
»	Sergent	Antoine Uszacki		
»	Cavalier	Jean Byliński		
»	»	Jean Rosicki		
»	»	Valentin Snitkiewicz		
»	»	Basile Karpowicz		
»	»	George Jankun (?)		
I. Escadr.	Sergent-major	Adam Gruźdź		
1. Comp.	Sergent	Aloise Bartoszewicz		
»	»	Vincent Lewiński		
»	»	Antoine Tomaszowicz		
»	»	Hippolyte Bukaty		
»	Fourrier	Jawoysz Meliton (?)		
»	Caporal	Jean Maculewicz		
»	»	Etienne Klimowicz		
»	»	Joseph Dziemuz (?)		
»	»	François Podgórski . . .	. . . . .	pris à Wilna rentré le 7 déc. 1812.
»	»	Felix Przebysławski		
»	»	Stanislas Miniewski		
»	»	Basile Korowajski	blessé au dos et à la main gauche.	
»	»	Thadé Szyszło	blessé d'une balle au pied droit.	
»	Trompette	Joseph Lipiński	. . . . .	en 1808.
»	»	Joseph Murawicz		
»	Grenadier[1])	Vincent Dorgielewicz		
»	»	Grégoire Niedźwiecki . .	blessé par coups de lance à la main et à l'épaule.	
»	»	Benoit Wałucki		
»	»	Nicodeme Domaszewski . .	blessé au pied et à la main.	
»	»	Alexandre Kurza		
»	»	Mathias Ochociński . . .	blessé d'une balle à la jambe.	
»	»	Dominique Natynczyk . .	blessé d'un coup de sabre au pied gauche.	
»	»	Jean Krziwiec		
»	»	Mathias Brzeski		
»	»	André Warenaki	18 blesures: à la poitrine et au dos, coups de lance, à la main coup de sabre, éclats d'obus à la jambe.	
»	»	Jean Jarczyński		
»	»	Joseph Bartkiewicz		
»	»	Stanislas Grzegorzewicz		
»	»	Michel Romanowski		
»	»	Pierre Reyn		
»	»	Nicolas Daszkowski		
»	»	Stanislas Gigniewicz		

[1]) Je suppose, que c'est une faute de l'écrivain ou du copiste — qui a mis grenadier au lieu de cavalier.

Escadron et Comp.	Rang	N O M S	B l e s s u r e s	Fait prisonnier à
1. Comp.	Grenadier	Casimir Gutergis		
»	»	Mathieu Bilewicz		
»	»	Antoine Mikułowicz		
»	»	Jean Wiszniewski	un coup de lance à la main.	
»	»	Laurent Benianowski . . .	blessé au pied gauche d'un coup de sabre.	à Seeborg par les Prussiens, rentré le 14 juillet.
»	»	Mathias Janowicz		
»	»	Antoine Brazicki	blessé à Rendsbourg d'une balle au bras.	
»	»	Antoine Trzempowicz		
»	»	Jean Siawruk	blessé d'une balle au pied droit.	
»	»	Jean Zienkiewicz		
»	»	Simon Syszkiewicz		
»	»	Simon Kalibat		
»	»	Jean Kowalewski		
»	»	André Domański	blessé d'une balle au pied et d'un coup de lance au bras.	pris à Samter rentré le 28 déc. 1814.
»	»	Grégoire Makucow . . .	. . . . .	a été fait prisonnier, rentré le 15 août.
»	»	Christophe Subocz		
»	»	Jean Szmeycher	blessé deux fois par des coups de lance.	pris à Moscou 1812, rentré 1814.
2. Comp.	Sergent-major	Pierre Woytkiewicz		
»	Sergent	Jacob Jankowski		
»	»	Jean Horodeński		
»	»	Joseph Hryniewicz		
»	»	Thadé Klepacki		
»	»	Benoit Bernatowicz		
»	Fourrier	Justin Dworzecki		
»	Caporal	George Usinowicz	. . . . .	à Sieraków, 1813.
»	»	François Usinowicz		
»	»	Antoine Buyko		
»	»	Jean Rayski	blessé à Sieraków et à Lübeck 1813.	
»	»	Simon Tarwid	. . . . .	à Sieraków 1813.
»	»	Christophe Fryzel		
»	»	Pierre Zabłocki		
»	»	Mathieu Puzlewicz		
»	Trompette	Mathieu Leszczyński		
»	Cavalier	Barthélemy Rymsza		
»	»	Antoine Dąbrowski		
»	»	Casimir Jakubczyk		
»	»	Jean Drajnowski		
»	»	Jean Piotrowicz	à Sieraków.	
»	»	Jean Zawadzki	à Jacobstadt.	
»	»	Jean Zemeytys		
»	»	André Misiecuk		
»	»	Antoine Błażewicz		
»	»	Stanislas Krzyżanowski		
»	»	George Żurawski	à Sandomierz en 1809.	
»	»	Jean Siatkiewicz		
»	»	Jean Stasiewicz		
»	»	Etienne Ruszczyk		
»	»	Joseph Jatulis		
»	»	Josaphat Jacewicz		
»	»	François Nowicki		
»	»	Mathieu Zemeytys		
»	»	Ignace Rogczoski	blessé devant Kaługa	prisonnier pendant 12 jours devant Smoleńsk.
»	»	Jacob Kondratowicz		
»	»	Jean Sosnowski		
»	»	Simon Bałtunis		

Escadron et Comp.	Rang	N O M S	B l e s s u r e s	Fait prisonnier à:
2. Comp.	Cavalier	Valérien Bagiński		
»	»	Ignace Palanis		
»	»	André Jakubowski	blessé à Bautzen en 1813.	
»	»	Justin Rokicki		
»	»	Mathias Wilgicki		
»	»	Mathias Czulbik		
»	»	Etienne Trokin		
»	»	George Jankusz	à Sieraków.	
3. Comp.	Sergent-major	Ladislas Monastyrski		
»	Sergent	Joseph Hryniewicz		
»	»	Stanislas Rakowski . . .	blessé d'une balle au pied près de Witebsk en 1812.	
»	»	Stanislas Bielewicz		
»	»	Jean Nowakowski	. . . . .	pris en 1809, rentré la même année.
»	Fourrier	Vincent Michałowski		
»	Caporal	Nicolas Nowosielski		
»	»	Basile Cholewicz		
»	»	Gaspard Adamowicz		
»	»	Antoine Jawnicki		
»	»	Basile Salutryński	blessé en 1809.	
»	»	Felix Malinowki	blessé en Prusse.	
»	»	Jacob Kłaczkowski		
»	»	Jean Pohalski	blessé 4 fois près de Możajsk.	
»	Trompette	Joseph Micewicz		
»	Cavalier	Casimir Węcisławski . . .	blessé 2 fois en 1812	pris en 1812, rentré la même année.
»	»	André Oleszkiewicz		
»	»	Martin Kucko		
»	»	Jean Wilczyński		
»	»	Ignace Krasnodeński		
»	»	Antoine Fiodorowicz		
»	»	Casimir Krokocki		
»	»	Vincent Bartoszewicz		
»	»	Antoine Zygiewicz		
»	»	Laurent Lachowicz		
»	»	Jacob Śliwczyński		
»	»	Casimir Woytkiewicz		
»	»	François Malinowski		
»	»	Vincent Mackiewicz		
»	»	Laurent Małachowski		
»	»	Ignace Serbey	2 fois blessé à Sieraków.	
»	»	George Grynis		
»	»	Joseph Rostkowski	blsssé d'un coup de sabre à Mir.	
»	»	Frédéric Kapes	. . . . .	pris en 1812, rentré la même année.
»	»	Joseph Waupszewicz		
»	»	Charles Dygrewicz		
»	»	Joseph Samaytis		
»	»	Nicolas Sokołowski		
»	»	Pierre Lwon		
»	»	Adalbert Markowski . . .	à Laemberg.	
»	«	Casimir Giedymin		
»	»	George Symonelis		
»	»	Jean Bucewicz		
»	»	Michel Jnchniewicz		
»	»	Joseph Woyda		
»	»	Michel Galsamas		
4, Comp.	Sergent-major	Joseph Syrewicz	à Sieraków.	
»	Sergent	Jacques Kiewnarski . . .	à Sieraków.	

Escadron et Comp.	Rang	N O M S	B l e s s u r e s	Fait prisonnier à
4. Comp.	Sergent	Pierre Kruszewski	à Możajsk et Witebsk.	
»	»	Onufre Zawadzki		
»	»	Joseph Maczkowski . . .	à Sieraków.	
»	Fourrier	Charles Wieszczycki		
»	Caporal	Casimir Milewicz		
»	»	Joseph Freydmann		
»	»	François Mroczkowski		
»	»	Antoine Gineyko		
»	»	Joseph Kowalewski		
»	»	Laurent Kwiatkowski		
»	»	Jean Dutko		
»	»	Michel Waśko		
»	Trompette	Thomas Kuzynowicz		
»	Cavalier	Antoine Wołk		
»	»	Michel Rapacewicz		
»	»	Jean Lentacz		
»	»	François Trybuchowski		
»	»	Nicolas Chaniewicz		
»	»	Alexandre Bułat		
»	»	Georges Mucza		
»	»	Eustache Sansud (?)		
»	»	Antoine Apanasiuk		
»	»	Ignace Zieńkiewicz		
»	»	Basile Fiodorciewicz		
»	»	Jean Adamczuk		
»	»	Stanislas Gorzkowski . . .	à Jedlinsk par les Autrichiens . .	à Witebsk, rentré en 1812.
»	»	Ignace Zdasiewicz		
»	»	André Stryczkiewicz		
»	»	Jean Statubowski		
»	»	Jacques Baniel		
»	»	Martin Janowicz		
»	»	Joseph Siderowicz		
»	»	Basile Muzulewicz		
»	»	Ignace Butkiewicz		
»	»	Casimir Saxon (?)	á Lauenberg en 1813.	
»	»	Charles Kopacz		
»	»	Antoine Bukiewicz		
»	»	Jean Koncewicz		
»	»	Ignace Ktykowski		
»	»	Jean Rudzki		
»	»	Antoine Ktykowski		
»	»	Michel Matusewicz		
»	»	Vincent Stuś		
»	»	François Wyganowski . .	à Sieraków en 1813.	
5. Comp.	Sergent-major	Nicolas Panasewicz . . .	blessé à la tête.	
»	Sergent	Antoine Wierzbicki . . .	blessé à la poitrine	à Bawsk (Bausk) par les Français (?).
»	»	Hieronyme Małysko		
»	»	Vincent Chreptowicz		
»	»	Ignace Wojtkiewicz		
»	Fourrier	Mathieu Badowski		
»	Caporal	Louis Iwaszkiewicz		
»	»	Jean Ostrowski		
»	»	Raymond Jakutowicz		
»	»	Alexandre Iwaszkiewicz		
»	»	Longin Hołowczyc		
»	»	Dominique Szemiot		
»	»	Joseph Borodzicz		
»	»	Vincent Leśniewski		
»	«	Jean Siciński	blessé devant K...tow (?)	pris en 1812, rentré la même année.

Escadron et Comp.	Rang	N O M S	B l e s s u r e s	Fait prisonnier à
5. Comp.	Lancier	Adam Dziadulenis	blessé 5 fois.	
»	»	Lucas Makarewicz	blessé au pied.	
»	»	Jean Nawrocki		
»	»	Joseph Karpowicz	blessé 3 fois.	
»	»	Georges Budzko		
»	»	Mathieu Dulko		
»	»	Jacques Dzieniszczyk		
»	»	Jacques Lekan		
»	»	Stanislas Kurmin		
»	»	Martin Bożek		
»	»	François Abramowicz		
»	»	Casimir Adamowicz		
»	»	Stanislas Szocikiewicz		
»	»	Martin Janusz		
»	»	Antoine Stefanowicz		
»	»	Jean Hubenko	. . . . .	pris par les Français (?) devant Riga.
»	»	Jean Ihnatowicz		
»	»	Conrad Koczura		
»	»	Etienne Mikluk		
»	»	Georges Sycz		
»	»	Simon Jacewicz		
»	»	Martin Łukaszewicz		
»	»	Nicolas Wiśniewski		
»	»	Ignace Bohusz		
»	»	Onufre Hudzko		
»	»	Nikiper Kozłowski		
»	»	Antoine Borodzicz		
»	»	Joseph Jakubowski . . .	blessé 2 fois.	
»	»	Ignace Zukowski		
»	»	Simon Kraskowski		
»	»	Theodore Łanski		
6. Comp.	Sergent-major	Vincent Wasilewski		
»	Sergent	François Mikulicz		
»	»	Augustin Szemiot		
»	»	Vincent Kraszewski		
»	»	Ignace Mąkiewicz		
»	»	Michel Cimadzowski		
»	Fourrier	Martin Antusewicz		
»	Brigadier	Jean Stampel	à Sieraków à la tête et au pied .	a été prisonnier jusqu'en 1814.
»	»	Jean Peycz		
»	»	Jean Czerwidoński		
»	»	Joseph Lewicki	à Połock au bras.	a été prisonnier à O...wek (?)
»	»	Simon Abramowicz . . .	à Wiazma.	
»	»	Nicolas Kuniewicz . . .	à Rostock.	
»	»	Joseph Zawierzyński		
»	»	Boniface Janowski	à Rorenhoff (?).	
»	Trompette	Vincent Karpowicz		
»	Brigadier	Etienne Sieleończyk		
»	»	Casimir Amulewicz		
»	»	Bartolomée Wasilewski		
»	»	Jean Błotoszko		
»	»	Jean Stuparzewski	devant Tilsitt à la main.	
»	»	Vincent Łukaszewicz		
»	»	Jean Staydukiewicz		
»	»	Nicolas Pupszenia		
»	»	Simon Dylewski		
»	»	Ignace Gorecki		
»	»	Jean Waszkiewicz	à Bornhenft.	
»	»	Teodore Dziergasz	à Bornhenft.	
»	»	Joseph Apanasiuk		

Escadron et Comp.	Rang	N O M S	Blessures	Fait prisonnier à
6. Comp.	Cavalier	Mathieu Stefanowicz		
»	»	Vincent Kijakowski . . .	à Lauenbourg.	
»	»	Joseph Ampurowicz		
»	»	Alexandre Smica		
»	»	Jean Jaskiewicz		
»	»	Adam Matusewicz		
»	»	Augustin Latuszpiński		
»	»	Antoine Zapaśnik		
»	»	Ignace Kuczyński		
»	»	Elie Warstakowski	à Bornhenft.	
»	»	Benoit Wasilewski	à Reembüthel (sic).	
»	»	Michel Dymowski		
»	»	Mathieu Wołodko		
»	»	Antoine Turowicz		
»	»	Jean Zahorski		
»	»	Michel Machina		
»	»	Joseph Łukaszewicz . . .	à Bornhenft.	
»	»	Thadée Kozakiewicz		
»	»	Joseph Benkiewicz		
8. Comp.	Sergent-major	Thomas Grudziński		
»	Sergent	Joseph Narbutt		
»	»	Joseph Kiborszlowicz		
»	»	Jean Adamczewski . . .	. . . . .	en 1812 en Russie, rentré le 19 nov. 1813.
»	»	Jean Bohusz	. . . . .	en 1812 en Prusse, rentré la même année.
»	Fourrier	André Podskoczym		
»	Caporal	Sylvestre Olechnowicz		
»	»	André Czerwski		
»	»	Joseph Szypulski		
»	Trompette	Cyprien Waszyński		
»	Cavalier	Louis Mierzwiński		
»	»	Laurent Ostaszewski . . .	blessé 2 fois	en 1812 en Russie, rentré la même année.
»	»	Jean Korzeniewski		
»	»	Ignace Czernecki		
»	»	André Maximowicz		
»	»	Joseph Zurakowski . . .	. . . . .	en 1812 en Prusse, rentré en 1814.
»	»	Thomas Lizunowicz . . .	devant Możajsk et à Sieleström (?)	
»	»	Stanislas Stankiewicz . . .	blessé 2 fois	pris en 1813, rentré en 1814.
»	»	Adam Doliwa	à Friedrichstadt.	
»	»	Pierre Staszkiewicz . . .	blessé à la tête.	
»	»	François Kołodziejski		
»	»	Mathieu Smolarczyk		
»	»	Etienne Pruchniewicz		
»	»	Bartholomée Jakubowski		
»	»	Michel Duzankow	. . . . .	en 1813 en Mecklenbourg, rentré en 1813.
»	»	Joseph Kawalerowicz		
»	»	Jean Rozaliński	à Możajsk.	
»	»	Constantin Haydur . . .	blessé 2 fois.	
»	»	Joseph Bekier		
»	»	Laurent Tykmanowicz		
»	»	Jean Jankowski	blessé à Sieraków.	
»	»	François Ostaszewski		
»	»	Charles Goździkowski . .	libérés du contrôle.	
»	»	Jean Łukaszewicz		
»	»	Jean Zaborowski		
»	»	François Waszkiewicz . .	blessé à Możajsk.	
»	»	Jacob Kozłowski		

Escadron et Comp.	Rang	N O M S	Blessures	Fait prisonnier à
8. Comp.	Cavalier	Samuel Kozakiewicz . . .	blessé à la main.	
»	»	Felix Liniewicz	. . . . .	en Russie 1812 rentré avril 1814.
»	»	Joseph Sławuta	. . . . .	en Russie, rentré à Posen 1814.
»	»	Jean Łozowski	à Sieraków au pied.	
»	»	Mathieu Lewandowski		
»	»	Nicolas Wasyl		
»	»	Marcel Urbański		
»	»	Jean Wasilicz	auprès des Français (?)	rentré en 1813.
»	»	Pierre Stankiewicz	. . . . .	à Sieraków 1813, rentré en 1814.
»	»	Jean Giczyński	blessé 3 fois.	
»	»	Etienne Mazur		
»	»	François Ulczycki		
»	»	Thomas Kieraszewicz		
»	»	Vincent Trunerd		
»	»	Jean Staszkiewicz		
»	»	Philippe Waszczuła		
»	»	Antoine Strzygocki		
»	»	Jean Znoiński	blessé à la tête	en 1812 Russie, rentré la même année.
»	»	Michel Koszawoy	blessé 2 fois.	
»	»	François Kubik		
»	»	Jean Liskiniewicz	. . . . .	pris à Leipzig.
»	»	Jean Olechno		
»	»	Stanislas Jezierski	blessé 2 fois	en Prusse, rentré en 1814.
»	»	Mathieu Tołakiewicz		
»	»	Paul Szpindler		
»	»	Le joueur de tympanon (cymbalista) Tanasiew		
»	»	Joseph Radziszewski		
»	»	Pierre Otintnikow		
»	»	Antoine Preysz	en 1811.	
»	»	Ignace Paszkiewicz		
»	»	Jean Pranis	blessé au pied.	
»	»	Mathieu Bentkowski		
»	»	Adalbert Baczewski . . .	à Kerno (?) (illisible).	
»	»	Joseph Szymański		
ź	»	Valentin Byliński		
»	»	Thadée Ciurlo		
»	»	Christophe Badyngow		
»	»	Pierre Berlikowski		
»	»	Michel Rapcewicz		
»	»	Félix Kastacki		
»	»	François Komarkowski . .	. . . . .	à Varsovie en 1812, rentré en 1812.
»	»	Antoine Graczyk	. . . . .	en Espagne, rentré en 1812.
»	»	Paul Michalski		
»	»	Alexandre Abramowicz . .	blessé 2 fois	à Leipzig, rentré en 1814.
»	»	Georges Stalidzicz	à Sieraków.	
»	»	Etienne Moroz		
»	»	Jean Lewanowicz		
»	»	Jean Kurkul		
»	»	Stanislas Urbanowicz		
»	»	Jean Kowalewski		
»	»	Alexandre Zubowicz		
»	»	François Doktorski		
»	»	Jean Swiderski		
»	»	Thomas Pokrzywnicki		
»	»	Michel Sulorowski		
»	»	Lucas Zyliński	blessé une fois.	
»	»	Jean Górski		

Escadron et Comp.	Rang	N O M S	Blessures	Fait prisonnier à
État des sous-officiers excédant le cadre et incorporés dans la 8. Comp.	Sergent-major	Jacques Lipczyński . . .	blessé deux fois en 1812.	
	»	Joseph Tołścik		
	»	Basile Pałczyński	blessé à la main d'un coup de sabre.	
	Sergents	Vincent Kłobukowski		
	»	Marcel Wietrzyński . . .	blessé 5 fois.	
	»	Jean Mackiewicz	. . . . .	en 1812 en Russie, rentré le 13 août 1814.
	»	Thadée Montwiłło		
»	Fourriers	Jgnace Rypiński		
»	»	Basile Eframowicz		
»	»	Augustin Baranowski		
»	»	Stanislas Oświecimski		
»	Caporal	Jean Januszewski		
»	Sergent	Thomas Pietraszkiewicz . .	d'un coup de sabre à plat . . .	par les Russes de 1813 à 1814 août.
»	Caporal	Joseph Szyszło		
»	Sergents	Casimir Popławski		
»	»	Joseph Zabłocki		
»	Cavaliers	Jean Duszewski		
»	»	Sebastien Siachowski		
»	»	Georges Daniłowicz		

LES SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS

CI-DESSUS NOMMÉS SONT ORIGINAIRES DES PROVINCES SUIVANTES:

Lithuanie, gouvernement de Wilna	208	hommes.
» » de Grodno	123	»
Duché de Varsovie	53	»
Lithuanie, gouvernement de Minsk	34	»
Podolie	18	»
Wolhynie	16	»
Grand Duché de Posen	15	»
Galicie	12	»
Lithuanie, gouvernement de Kowno	8	»
Mohilew et Smolensk	7	»
Courlande et Livonie	5	»
Reval	2	»
Charkow	2	»
Königsberg et Dantzig	2	»
Hongrie et Bukovine	2	»
Total . .	507	hommes.

(Archives du général gouverneur de Varsovie).

PLACE DE HAMBOURG
13-me CORPS.

APPERÇU DES SOMMES DUES AU 17-me RÉGT DE LANCIERS LITHUANIEN

A L'ÉPOQUE DU 6 MAI 1814.

Pour solde de la troupe de 1812 (arriérée et due aux hommes présents)	fr.	7215·—
Première mise de 40 frs pour achat des Effets et Linge (due aux hommes présents)	»	6120·—
Masse d'habillement du 1-er Trimestre 1813	»	1041·—
» » du mois d'avril 1814	»	11·35
Remboursement de l'Emprunt fait à la masse de linge et Chaussures pour habiller et équiper les 410 hommes partis du Dépôt le 17 mai 1813	»	5179·50
Idem payement d'un redû au fournisseur de Bremen (fait par Mr Colonel Rajecki par les ordres de S. E. Mr le Maréchal	»	4220·84
Masse de ferrage pour l'an 1812	»	8878·48
Idem du mois d'avril 1814	»	11·85
Gratification d'entrée en campagne	»	15200·—
Indemnité de perte d'effets	»	5200·—
Idem de fourrage pour les chevaux retranchés	»	6684·—
Payement des chevaux fournis à la remonte par MM. les officiers	»	7695·—
Traitement des membres de la légion d'honneur depuis l'an 1812	»	1875·—
Prix des chevaux dus à 19 officiers à titre de remonte pour pertes éprouvées dans la campagne de Russie	»	7695·—
Première mise de 3 sous-officiers promus au grade de sous-lieutenants ayant cinq ans de service	»	1950·—
Total . .	fr.	69977·02

Certifié véritable:

Hambourg le 6 mai 1814.
Lipiński, Ml de Logis.

Starzeński, capt.
Rostworowski, chef d'escadron.
Le colonel *Rajecki*.

(Archives du général gouverneur de Varsovie).

ÉTATS DE SERVICE DE CERTAINS OFFICIERS DES 17-me et 19-me RÉGTS DE CAVALERIE POLONAISE.

Rajecki Constantin, entré au Service en 1794, colonel en 1812, le 13 juillet. Campagnes: 1794 en Pologne, 1812 en Russie, 1813 et 1814 à Hambourg. Chevalier de la Légion d'honneur.

Kamiński Joseph 24 ans né en Ukraine 8 années de Service. Entré en 1806, 4 années de Service en France, 4 dans le Duché de Varsovie. Sous-Lieut. 1807, Lieut. 1808, Lieutenant colonel 1809, Major 1812 13 juillet. Campagnes: 1806 et 1807 Prusse, 1808—10 en Espagne, 1812 en Russie, 1813 Saxe, 1814 en France. Fait prisonnier en 1808 en Espagne. Légion d'honneur, membre 250 fr.

Tyszkiewicz Henri, 23 ans, né à Vilna, 7 ans de Service. Entré au Service en 1808 sans interruption dans l'armée polonaise. Sous-Lieutenant en 1809, Lieutenant en 1811, Lieutenant-colonel en 1812 16 août. Campagnes: 1809 Pologne, 1812 Russie, 1813 et 1814 Hambourg.

Ostrowski André, 39 ans. né en Galicie. 9 ans de Service, entré au Service en 1806, sans interruption dans l'armée Polonaise. Capitaine en 1807, Lieutenant-colonel en 1812 le 13 juillet. Campagnes; 1806 et 1807 en Prusse, 1808 et 1809 en Espagne, 1812 en Russie, 1813 et 1814 à Hambourg. Chevalier de la Légion d'Honneur.

Rostworowski Etienne. 25 ans, né à Varsovie, 9 ans de Service. Entré au Service en 1806. A servi sans interruption:

3 ans dans l'armée autrichienne, 2 ans dans l'armée Française, 4 ans en Pologne. Lieutenant en 1808, capitaine en 1810, Lieutenant-colonel en 1812—13 juillet. Campagnes: 1809 en Pologne, 1812 Russie, 1813 et 1814 en Allemagne. Prisonnier par capitulation de Hambourg (?) Chevalier de la Légion d'honneur en 1813.

(Papiers du géneral Dąbrowski — archives de l'État-major de Varsovie).

FEUILLE ÉMARGÉE DES SOMMES PAYÉES POUR LE MOIS D'OCTOBRE 1813.

HAMBOURG LE 18 MARS 1814.

Se trouvent les noms des officiers suivants:

Colonel: Constantin Rajecki.

Majors: Joseph Kozłowski, Joseph Kamieński.

Chefs d'escadron: Etienne Rostworowski.

Adjudant major: Jérôme Grabowski.

Lieutenant quartier-Maitre: François Sassetti.

Capitaines: Henri Krzywkowski, Michel Ruksza, Jeseph Iwanicki, Vincent Brzostowski, Xavier Wojniłowicz, François Katerla, Antoine Starzeński.

Lieutenants: Joseph Korbut, Charles Hrechorowicz, Leonard Laskowicz, Chrisostôme Szukiewicz, Vincent Jasiński.

Sous-Lieutenants: Joseph Erdmann, Jean Piotrowski, Joseph Trojanowski, Félicien Soroka, Aloyse Janowicz, Vincent Ablamowicz, Stanislas Okoński, Boguslas Swieżyński, Joseph Kleczkowski.

Chirurgiens aide-majors: François Kwiatkowski, François Guillon.

(Archives du général gouverneur de Varsovie).

FEUILLE ÉMARGÉE DES SOMMES PAYÉES POUR MAI 1814.

HAMBOURG 22 MAI 1814.

Se trouvent les noms des officiers suivants:

Colonel: François Brzechffa.

Chef d'escadron: André Strowski.

Capitaines: Valentin Rzuchowski. Ambroise Jordan (et ceux cités plus haut).

Lieutenants: Jean (sic) Korbut, Jean Piotrowski (et certains de ceux cités plus haut).

Sous-Lieutenants: Joseph Kluczkowski (sic), Thomas Fruziński, Paul Mysłakowski, Benoit Zubrzycki (et certains autre cités plus haut).

(Archives du général gouverneur de Varsovie).

ETAT NOMINATIF DES SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS BLESSÉS.

LUBECK 23 SEPT. 1813.

Brigadiers: Stanislas Miniewski, Joseph Sikorski.

Lanciers: Jean Krzywin, Vincent Pszycki, Ignace Andrzejewski, Jean Lentacz, Alexandre Jodkowski, Basile Mazulewicz, Charles Thorn, Joseph Rajecki, Christôphe Rybakowski, Jean Piotrowicz, Simon Dylewski, Mathieu Wasilewski.

(Archives du général gouverneur de Varsovie).

ÉTAT NOMINATIF DES OFFICIERS EN SEMESTRE DEPUIS LE 14 JUIN 1814.

17-me RÉGIMENT DE CAVALERIE.

Kozłowski Joseph	major	en Gallcie	congé	du	5	août	au	5 octobre.
Tyszkiewicz Henri	chef d'escadron	à Radom	»	»	2	»	»	17 septembre.
Brzostowski Vincent	capitaine	à Minsk	»	»	27	juin	»	27 »
Krzywkowski Henri	»	à Wilna	»	»	23	juillet	»	23 novembre.
Giedroyć Joseph	»	» »	»	»	10	août	»	10 »
Płączyński Felicien	»	» »	»	»	16	»	»	16 octobre.
Czyż Joachim	»	» »	»	»	21	»	»	21 decembre.
Dowiatt Félix	»	» »	»	»	1	sept.	»	1 »
Piotrowski Jacques	Lieutenant	» »	»	»	16	août	»	16 octobre.
Surzycki Antoine	»	» »	»	»	16	»	»	16 »
Laskowicz Leonard	»	» »	»	»	17	»	»	17 »
Korbut Michel	»	» »	»	»	17	»	»	17 »
Narbut Xavier	»	» »	»	»	21	»	»	21 décembre.
Swierzyński Teophile	»	à Minsk	»	»	14	sept.	»	14 novembre.
Pomałowski Stanislas	Sous-Lieutenant	à Kiew	»	»	6	août	»	6 »
Erdmann Joseph	»	à Wilna	»	»	16	»	»	16 octobre.
Trojanowski Joseph	»	» »	»	»	16	»	»	16 »
Szklennik Fabien	»	à Minsk	»	»	21	»	»	21 novembre.
Rajecki Ignace	»	» »	»	»	21	»	»	21 decembre.
Wereszczaka Felicien	»	à Grodno	»	»	21	»	»	21 »
Mierzejewski Antoine	»	» »	»	»	21	»	»	21 »
Szwancki Severin	Adjudant sous-officier	à Minsk	»	»	6	»	»	6 novembre.
Mikulicz François	Sergent	à Wilna	»	»	16	»	»	16 octobre.

19-me RÉGIMENT DE CAVALERIE.

Rajecki	Colonel		congé	du	17	juin	au	17 octobre.
Wojniłowicz Xavier	Capitaine	à Grodno	»	»	25	»	»	25 »
Rzuchowski	»	en Autriche	»	»	27	»	»	27 septembre.
Hrehorowicz	Lieutenant	à Grodno	»	»	1	août	»	1 novembre.
Moraczewski Theophile	»	» »	»	»	25	jnin	»	25 octobre.
Szukiewicz Chrisostôme	»	» »	»	»	27	»	»	27 septembre.
Brochocki	»	» »	»	»	27	»	»	27 »
Soroka	Sous-Lieutenant	» »	»	»	27	»	»	27 »
Ablamowicz Vincent	»	» »	»	»	25	»	»	25 »
Rymsza Xavier	Sergent	à Minsk	»	»	8	août	»	8 novembre
Dorman François	»	» »	»	»	8	»	»	8 »

(Papiers du général Dąbrowski — archives de l'État major de Varsovie).

17me Régiment des Lanciers Polonais.

Etat nominatif de Mrs les Officiers, Sous-officiers et Soldats, lesquels par leur zèle et devouement dans le service en France et ceux qui se sont particulièrement distingués pendant la Campagne de 1812, 1813 et 1814 ont mérité la récompense du Gouvernement Français, la décoration de la légion d'honneur pour laquelle ont été proposés par S. E. Mr le Maréchal Prince d'Eckmühl, Commandant en Chef du 13-me Corps de la grande Armée et que ces décorations ne sont pas parvenues au Corps, à cause de la communication rompue par l'ennemi avec le Grand Quartier général de S. M. l'Empereur des Français.

Noms et prénoms	Grades	Années de service active en France ou en Pologne	Les différentes campagnes faites pendant leur service	Blessures et les marques d'eclat	Par qui et l'époque à laquelle ont été proposé pour la décoration
Brzechffa François	Colonel	Depuis la formation de la légion polonaise en Italie l'année 1793.	A fait la campagne de l'an 5, 6, 7, 8, 9 et 10 en Italie et celle de l'an 12 et 13 de l'an 1806 à l'armée de Naples et dans la Calabre, celle de l'an 1807 et 1808 en Pologne contre la Prusse, l'an 1809 contre l'Autriche, celle de l'an 1812 à la grande armée en Russie, l'an 1813 et 1814 dans le 13-me corps en Mecklenbourg, Holstein et Danemark.	Blessé à l'affaire de Civita Castellana, et Otriculi et à la bataille de Novi, en tout onze blessures.	A été proposé pour la décoration par Mr le Gl. de division Sebastiani dans la campagne de 1812 en Russie, et pour la seconde fois par Mr le Gl. bar. Lallemand et le prince d'Eckmühl dans les campagnes de 1813 et 1814 au 13-me corps de la grande armée.
Kozłowski Joseph	Major	Au service de la France continuellement depuis l'an 1793 jusqu'à ce jour.	Les années 5, 6, 7, 8 et 9 en Italie, celle de l'an 10 et 11 dans l'ile d'Elbe, celle de l'an 12 et 13 en Italie l'an 1806, dans l'armée de Naples et de Calabre, l'an 1807, 1808 et 1809 dans la Hollande et l'ile de Walcheren contre les Anglais, l'an 1812 dans la grande armée en Russie et l'an 1813 et 1814 dans le 13-me corps en Mecklenbourg et Hambourg.	Blessé à la bataille de Novi en Italie, et dans l'affaire de Hesingen a l'ile de Walcheren, contre les Anglais, pendant le débarquement du 29 juillet et le 1-er août 1809.	Par Mr le général de division Comte Belliard l'an 1812 et par Mr le général Watier de St Alphonse pour la seconde fois, et par S. E. le Prince d'Eckmühl commandant de 13-me corps.
Tyszkiewicz Henri	Chef d'escadron	Au service de Pologne l'an 1806 et de France depuis le 1 janvier 1813.	L'an 1807 en Pologne contre la Prusse et la Russie, celle de l'an 1809 contre l'Autriche, et l'an 1812 dans la grande armée en Russie, et l'an 1813 et 1814 dans le 13-me corps en Mecklenbourg et Holstein.	Blessé à l'affaire de Zircke de trois coups de lance 1813.	Par le baron Lallemand, approuvé par S. E. le prince d'Eckmühl l'an 1813 et 1814.
Katerla François	Capitaine	Au service depuis l'an 1806 en Pologne, et en France depuis le 1-er janvier 1813.	L'an 1806 et 1807 en Pologne contre la Prusse et l'an 1809 contre l'Autriche, celle de l'an 1812 dans la grande armée, au 13-me corps, l'an 1813 et 1814 en Danemark et Hambourg.	Blessé dans la campagne de 1809 à l'affaire de Sandomir et dans la campagne de Russie, à l'affaire de Mir et Romanow.	De même.
Buksza Michel	Capitaine	Depuis la formation des troupes lith. 1812.	A fait la campagne de 1813 et 1814 au 13-me corps de la grande armée.	Aucune blessure.	De même.
Czyż Joachim	Capitaine	Depuis la formation des troupes lith. 1812.	A fait la campagne de 1813 et 1814 dans le 13-me corps en Mecklenbourg et Holstein.	Aucune blessure.	De même.
Jordan Ambroise	Capitaine	Au service depuis l'an 1806 en Pologne, et en France depuis le 1 janvier 1813.	L'an 1806 et 1807 en Pologne contre la Prusse et l'an 1809 contre l'Autriche, celle de l'an 1812 dans la grande armée en Russie et en 1813 et 1814 dans le 13-me corps en Mecklenbourg et Danemark.	Aucune blessure.	De même.
Szukiewicz Chrysostome	Lieutenant	Depuis la formation des troupes lith. 1812.	L'an 1813 et 1814 dans le 13-me corps en Mecklenbourg et Hambourg.	Aucune blessure.	De même.
Brochocki Adam	Lieutenant	Depuis la formation des troupes lith. 1812.	L'an 1813 et 1814 dans le 13-me corps en Mecklenbourg et Danemark.	Aucune blessure.	De même.
Strumiłło Benoît	Lieutenant	Depuis la formation des troupes lith. 1812.	A fait la campagne l'an 1813 et 1814 dans le 13-me corps en Mecklenbourg et Danemark.	Aucune blessure.	De même.

Noms et prénoms	Grades	Années de service active en France ou en Pologne	Les differentes campagnes faites pendant leur service	Blessures et les marques d'eclat	Par qui et l'époque à laquelle ont été proposés pour la décoration.
Korbuth Michel	Lieutenant	Depuis la formation des troupes lith. 1812.	L'an 1813 et 1814 dans le 13-me corps en Mecklenbourg et Holstein.	Blessé â l'affaire de Zircke de trois coups de lance.	De même.
Moraczewski Theophil	Lieutenant	Depuis la formation des troupes lith. 1812.	L'an 1813 et 1814 dans le 13-me corps en Mecklenbourg et Danemark.	Aucune blessure.	De même.
Narbuth Xavier	Lieutenant	Depuis la formation des troupes lith. 1812.	L'an 1813 et 1814 dans le 13-me corps en Mecklenbourg et Danemark.	Aucune blessure.	De même.
Rajecki	Sous-lieutenant	Depuis la formation des troupes lith. 1812.	A fait la campagne l'an 1813 et 1814 au 13-me corps en Mecklenbonrg et Holstein.	Aucune blessure.	De même.
Kijakowski Stanislas	Sous-lieutenant	Depuis la formation des troupes lith. 1812.	A fait la campagne de 1813 et 1814 dans le 13-me corps en Mecklenbonrg et Danemark.	Blessé à l'affaire de Wydry de deux coups de lance.	Par Mr le général baron Lallemand et S. E. le prince d'Eckmühl, 1813.
Bułharyn Dominique	Adjudant sous-officier	Depuis la formation des troupes lith. 1812.	L'an 1813 et 1814 dans le 13-me corps en Mecklenbourg et Danemark.	Aucune blessure.	De même.
Monasterski Ladislas	Mal de Logis en chef	Au service depuis l'an 1798 dans la légion Polonaise en Italie.	L'an 8, 9, 10, 12 et 13 en Italie, l'an 1806 dans l'armée de Naples et dans la Calabre, celle de 1807, en Pologne contre la Prusse et l'an 1809 contre l'Autriche, l'an 1812 dans la grande armée en Russie et 1813 et 1814 dans dans le 13-me corps en Mecklenbourg et Hambourg.	Blessé diféfrentes fois en Italie et en Pologne, en tout sept blessures.	Par le général de division Sokolnicki, 1813.
Nowakowski Valentin	Mal de Logis	Au service depuis la même époque.	A fait les mêmes campagnes ci-dessus l'an 1806, 1807, 1809, 1812, 1813 et 1814.	Blessé différentes fois dans la campagne de 1813 et 1814.	Par le même.
Przebysławski Félix	Brigadier	Au service depuis l'an 1806 en Pologne, et en France depuis le 1-er janvier 1813.	A fait la campagne de 1806 et 1807 en Pologne contre la Prusse, l'an 1809 contre l'Autriche, celle de 1812 en Russie et l'an 1813 et 1814 dans le 13-me corps en Mecklenbourg et Danemark.	Blessé à l'affaire de Witebsk l'an 1812 et dans l'affaire de Schested dans le Holstein 1813.	Par le général baron Lallemand et S. E. le prince d'Eckmühl l'an 1813.
Lipiński Joseph	Trompette	Au service depuis l'an 1806 en Pologne, et depuis le 1-er janvier en France, 1813.	En 1806 contre la Prusse, en 1809 contre l'Autriche, en 1812 dans la grande armée en Russie et 1813 et 1814 dans le 13-me corps en Mecklenbourg et Danemark.	Blessé à l'affaire de Romanow 1812 et dans l'affaire de Lauenbourg.	Par les mêmes.
Waszkiewicz François	Soldat	Au service depuis l'an 1806 en Pologne et depuis le 1-er janvier en France, 1813.	A fait les campagnes ci-dessus, celles de 1806, 1807, 1809 1812, 1813 et 1814.	Blessé à l'affaire de Grochow l'an 1809 contre l'Autriche et à l'affaire de Mozaisk l'an 1812 et à l'affaire de Schestedt l'an 1813.	Par les mêmes.
Woronecki Antoine	Soldat	Au service depuis l'an 1806 en Pologne, et en France depuis le 1-er janvier, 1813.	A fait les campagnes ci-dessus, celles de 1806, 1807, 1809, 1812, 1813 et 1814.	Blessé a l'affaire de Smoleńsk l'an 1812 et à l'affaire de Zircke l'an 1813 où s'est particulièrement distingué.	Par les mêmes.

Certifié véritable le présent État par nous, colonel Commandant le 17-me régiment de Lanciers Polonais, en suppliant le bienveillance du gouvernement français, pour la récompense des bons services, zèle et devouement et bravoure pendant tout le temps de leurs services. Fait à Czyszkowo le 20 novembre 1814.

Brzechffa.

(Arehives des Comtes Krasiński à Varsovie).

Dans l'État Nominatif des généraux de brigade et des colonels restant de service actif, Varsovie 10 octobre 1814, signé Antoine Prince Sułkowski, Kniaziewicz, Charles Sierakowski, Dogezyński et Zajączek, sont nommés:

Brzechffa, colonel, avec la destination de retraite avec solde entière.

Tyszkiewicz, colonel de Lithuanie, non compris dans les cadres de l'armée.

Rajecki, colonel de Lithuanie, non compris dans les cadres de l'armée.

(actes du comité militaire 1814, archives de l'État-major de Varsovie).

Dans la liste nominative de MM. les officiers des Escadrons d'instruction de Houlans sont nommés:

Katerla, capitaine du 17-me régt. de cavalerie.

Mierzejewski, Sous-Lieut. 17-me régt. de Cavalerie.

Joseph Zaleski, Sous-Lieut. 17-me régt. de cavalerie.

(Actes du comité militaire 1815 — archives de l'État-major de Varsovie).

RAPPORT AU PRINCE D'ECKMÜHL (brouillon) 29 mai 1813.

Le 17-me Régt. de Lanciers Lithuaniens amalgamé le 20 avril 1813 au 19-me Régt à même arme, présente aujourd'hui un effectif de:

	HOMMES		CHEVAUX	
	Officiers	Soldats	d'officiers	de troupe
aux divisions actives . . .	43	410	109	410
au dépôt	6	159	21	96
à la suite	10	—	36	—
Total de l'Effectif au 29 mai	59	569	166	506

5 officiers et 400 sous-officiers et soldats tous montés et équipés sont restés à Dantzig. Nous ne les citons que par mémoire.

58 sous-officiers excédant le complet du cadre de régiment. Nous ne les comprenons pas moins dans les 159 présents au dépôt à habiller. 96 chevaux au dépôt sont aussi à harnacher.

(Archives du général gouverneur de Varsovie — Comptes du 17-me régt).

TABLEAU DES SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS PRÉSENTS ET RENTRANT DE FRANCE AU 22 JUILLET 1814.

CAVALERIE	à Varsovie		à Cracovie		à Posen		à Łomża	
	s.-offic.	soldats	s.-offic.	soldats	s.-offic.	soldats	s.-offic.	soldats
17-me Régt.	1	1	—	—	—	3	3	5
18-me »	—	—	—	—	—	—	2	2
19-me »	—	1	—	—	—	1	—	5
20-me »	—	—	—	—	—	—	—	—
21-me »	—	--	1	—	—	—	—	—
Chasseurs Lith.	—	—	—	—	—	1	1	—

Dans un autre tableau du 14 août 1814 l'effectif total du 17-me compte: 9 sous-officiers et 21 soldats.
» » » » » 14 » 1814 » » » 19-me » 2 » » 12 »
» » » » » 20 octobre 1814 » » » 17-me » 15 » » 55 »
» » » » » 20 » 1814 » » » 19-me » 4 » » 13 »

(NB. Ces chiffres doivent se rapporter aux sous-officiers et soldats ne se trouvant pas alors auprès du Régt).

(Papiers du général Dąbrowski — archives de l'État-major de Varsovie).

TABLEAU GÉNÉRAL DES OFFICIERS DE TOUS GRADES ET DE TOUTE ARME QUI SE TROUVENT DANS LE DUCHÉ DE VARSOVIE AU $\frac{20\ \text{AOUT}}{1\ \text{SEPT.}}$ 1814.

CAVALERIE. 17-me Régt. Colonels 2. Capitaines 3. Lieutenant 1. Sous-Lieutenant 1.
19-me Régt. Colonel 1. Major 1. Lieutenant-Colonel 1. Lieutenant 1. Sous-Lieutenant 1.

IDEM AU 20 OCTOBRE.

17-me Régt. Colonels 2. Major 1. Chef d'escadron 1. Capitaines 7. Lieutenants 14. Sous-Lieutenants 24.
19-me Régt. Colonel 1. Major 1. Chef d'escadron 1. Lieutenant 1. Sous-Lieutenant 1.

IDEM AU $\frac{3}{15}$ DÉCEMBRE.

17-me Régt. Idem, plus 12 capitaines.
19-me Régt. Idem, plus 1 sous-lieutenant.

(Papiers du général Dąbrowski — archives de l'État-Major de Varsovie).

QUITTANCE

de florins de Pologne vingt quatre mille trois cents 24300 que nous avons reçus comme à compte des selles et autres livraisons détaillées par le contrat ci-joint pour le 17-me régt. de Cavalerie, des mains du C-te. Henri Tyszkiewicz, chef d'escadron du dit régiment à Savoir: mille cinq cents soixante 1560 en Thalers de cinq francs (comptant chaque pièce à sept florins et vingt quatre gros de Pologne, 7 fl. et 24 gros) et vingt deux mille sept cent quarante, 22740 en Thalers

de six Livres (comptant chaque pièce à neuf florins de Pologne 9 florins) et donnons quittance de cet argent reçu en la confirmant par l'apposition de nos signatures.

Königsberg le 26 octobre 1812.

Jean Erdt Krausse
Karl Fischer.

(L'original en polonais — archives du général gouverneur de Varsovie — comptes du 17-me régt).

CONTRACT

entre les Sieurs Jean Krausse et Charles Fischer, commerçants et citoyens de la ville de Königsberg d'une part, et le Comte Henri Tyszkiewicz, chef d'escadron du 17-me Régt de cavalerie, représentant le Comte Michel Tyszkiewicz, colonel et commandant le 17-me Régiment de cavalerie d'autre part, stipulant les conditions ci-après détaillées.

1°. Les sieurs Krausse et Fischer commerçants et citoyens de la ville de Königsberg s'engagent à livrer pour le 17-me régt. de Cavalerie des selles hongroises avec deux palettes garnies de laiton, ceintes des deux cotés de courroies en bon cuir, munies d'attaches pour les sabres, d'un poitrail avec le Nr. 17 sur laiton, le harnachement complet en cuir, avec étriers en fer, le tout en cuir de la meilleure qualité selon l'échantillon scellé par les contractans de part et d'autre. En tout six cents pièces Nr. 600.

2°. Des mors complets, en cuir, avec licol et bridon, avec fers pour les mors ornés de plaques encadrées de laiton, avec le Nr. 17, en un mot tout a fait pareils an modèle scellé de part et d'autre. En tout six cents pièces Nr. 600.

3°. Des licols et des bridons pour abreuver les chevaux, en cuir blanc, comme le modèle scellé de part et d'autre. Six cents pièces Nr. 600.

4°. Des gibernes complètes, le bout de la courroie encadré de laiton avec un grenat en laiton fondu, pour cent vingt pièces, et le Nr. 17 également fondu en laiton pour le restant des cartouchières soit pour quatre cent quatre-vingts pièces, selon le modèle scellé. En tout 600 pièces. Des pendants de sabres, avec fermoirs en laiton et des agrafes en laiton, selon le modèle scellé, 600 pièces.
Des fontes pour pistolets, avec crochets en fer, 600 pièces comme le modèle scellé.
Des dragonnes de sabre selon le modèle scellé, 600 pièces.

5°. Également par deux sacs de cuir pour chaque selle, soit 600 paires de sacs, selon le modèle livré.

6°. Tous les échantillons des articles ci-dessus mentionnés et scellés de part et d'autre, seront remis au régiment, et c'est d'après ces échantillons qu'un officier délégué par le régiment prendra livraison de ces articles.

7°. Les sieurs Krausse et Fischer, commerçants et citoyens de la ville de Königsberg sont avertis que le matériel de bois doit être sec, tous les cuirs et les clous bien placés, les bois entiers, dans le cas contraire ces articles ne seraient pas acceptés.

8°. Les sieurs Krausse et Fischer s'engagent à expédier à leurs frais à Memel, par le Sieur Froben, les articles ci-dessus mentionnés soit: trois cents selles complètes, selon description et échantillons, trois cents mors idem, trois cents cartouchières, trois cents pendants de sabre, trois cents laisses, trois cents dragonnes de sabre, au plus tard dans cinq semaines depuis le jour de la signature du présent contrat. Tous ces articles livrés à Königsberg doivent être bien emballés dans des caisses et expédiés au régiment aux frais des fournisseurs.

9°. La seconde moitié de la commande soit: 300 selles complètes, 300 mors, 300 cartouchières, 300 pendants de sabre, trois cents laisses, 300 dragonnes, 600 paires de sacs, doivent être livrés dans 8 semaines depuis le jour de la signature de ce contrat avec le transport du colonel Tyzenhaus du 19-me régt. d'infanterie (si ce dernier consent à attendre ces quelques jours). Ce transport sera livré à Königsberg et puis emballé également avec soin dans des caisses et expédié, aux frais des fournisseurs, également à Memel.

10°. Le régiment s'engage à payer pour chaque selle complète, mors complet, brides et brides d'abreuvoir, deux sacs de cuir, cartouchière, pendants, laisses et dragonne (selon modèles et échantillons livrés et scellés) la somme de cent soixante et onze florins de Pologne Nr. 171 florins.

11°. Comme à compte de la commande, le régiment donne le quart de la somme correspondante à toute la commande c'est-à-dire 600 selles, 600 mors, 600 cartouchières, 600 pendants, 600 brides, 600 laisses, 600 dragonnes, 600 paires de sacs, soit: vingt cinq mille six cent cinquante florins de Pologne, 25650 fl. dont les fournisseurs donnent quittance par le présent contrat.

12°. Il est stipulé que lors de la première livraison des effets commandes c'est-à-dire dans 5 semaines au plus tard depuis le jour de la signature du présent contrat, le régiment aura le droit de déduire la moitié de l'à compte du payement de la première moitié de la commande soit: 300 selles complètes, 300 mors complets, 300 cartouchières complètes, 300 brides complètes, 300 pendants, 300 laisses, 300 dragonnes et 600 paires de sacs. La seconde moitié de l'à compte restera comme avance sur le second transport de la commande qui doit être livré au plus tard dans huit semaines depuis le jour de la signature de ce contrat.

13°. Les objets commandés seront livrés à Königsberg à un officier délégué par le régiment, l'argent sera payé également à Königsberg, et les objets ne seront pas délivrés pour être transportés à Memel avant que le payement n'ait lieu. Les frais de transport au delà de Memel ne seront plus à la charge des sieurs Krausse et Fischer.

La sûreté du présent contrat et des dates de livraisons des effets ci-dessus décrits, ainsi que de l'à compte de vingt cinq mille six cent cinquante florins de Pologne, 25650 florins sur la somme entière par laquelle ces objets seront payés, nous garantissons par toute notre fortune et nos personnes, car la non tenue des engagements, des dates de livraisons et de payements stipulés dans ce contrat entraîne de part et d'autre une amende égale à la somme de l'à compte.

Les effets ci-dessus mentionnés peuvent être repris par le régiment même plus tard qu'aux dates ci-dessus mentionnées.

Fait à Königsberg le 26 octobre 1812.

Henri Comte Tyszkiewicz,
chef d'escadron.

Jean Erdt Krausse.
Charles Fischer.

(Comptes du 17-me régt de cavalerie, archives du général gouverneur de Varsovie. L'original en polonais).

NOTE QUANT A L'HABILLEMENT ET L'EQUIPEMENT.

Dans les comptes du 17-me régt. qui se trouvent dans les archives de Varsovie parmi les rentrées des matériaux non confectionnés du 13 février 1813 au 22 mai 1813 sont cités des contrats faits dans les localités suivantes: Lagvitz 13 février, Millerose 19 février, Minden du 15 au 25 avril, Brême du 27 avril au 22 mai.

Il a été livré alors au régiment: drap bleu 2200 aunes, drap gris 1000 aunes, drap blanc 3400 aunes, drap amarante 178 aunes.

Quant au effets confectionnés il a été livré au 17-me régt.: 410 vestes, 410 manteaux, gilets 360, 410 chemises, 460 bottes avec éperons, 430 fourragères, 450 cols, 376 gibernes (250 à Minden et 126 à Brême), 376 pendants, 376 laisses pour pistolets, 440 paires de gants, 10 trompettes, 430 chackos (205 à Logvitz et 225 à Brême), 116 cordons de grenadiers et 89 de Lanciers (à Logvitz), 357 selles, 368 housses, 357 mors, 357 licols, 357 bridons de parade, 357 idem d'abreuvoir, 410 sacs à manteaux, 382 couvertes, 324 Lances complètes (à Minden et Brême), 387 sabres (à Magdebourg et Brême) 446 pistolets (à Magdebourg, Minden et Brême), 174 carabines avec baïonnettes (à Minden) peignes, brosses, éponges, sacs, etc. etc.

Ce rapport est signé: *Iwanicki,* capitaine. Brême 28 mai 1813.

Dans un autre état de situation de l'habillement grand et petit du 17 régt. de cavalerie signé Kamieński, Brême 26 mai 1813, je trouve à peu près les mêmes chiffres: 410 habits uniformes, 410 chackos, 366 gibernes, 366 ceinturons, 401 épaulettes de cuivre, 32 carabines, 410 sabres, 470 pistolets, 324 Lances etc.

Dans un autre état de situation du magasin du régt. au 26 mai 1813 (même date que ci-dessus et également signé par le major Kamieński) je trouve:

Drap bleu aunes 802.
Drap gris aunes 200.
Cordons de grenadiers (?) 30.
Cordons de Lanciers 51.
Épaulettes de grenadiers (?) 78 paires.

Épaulettes de Lanciers 195 paires.
Sabres 47.
pistolets 22 paires.
Carabines avec baïonnette 142.

Dans les mêmes archives j'ai trouvé encore des marchés passés à la date du 6 juillet 1813 à Hambourg entre le régt et les sieurs Thormaus, Hnast et Lehme pour différentes livraisons de gibernes, ceinturons, dragonnes, sabres, lances, bottes etc.

J'ai trouvé encore dans la situation du magasin du régt. à la date du 1-er octobre 1813 les effets et les chiffres suivants: Drap bleu 954 m. 38 c., drap blanc 238 m., et l'annotation suivante: Le 1-er juillet 1813, par un marché passé à Hambourg il a été versé: 159 habits, 159 manteaux, 159 pantalons, de cheval et j'ai trouvé encore que ces effets ont été versés au régt. contre argent comptant, qu'ils ne venaient par consequent pas de magasins de dépot d'autres régiments, mais qu'ils ont été confectionnés par des fournisseurs auxquels ils avaient été commandés tout exprès probablement, a savoir:

159 manteaux	à fr.	59·36
159 habits	» »	25·63
159 pantalons	» »	24·66
160 paires de bottes	» »	15·—
40 gilets	» »	13·25
300 chemisses	» »	4·—
159 chackos	» »	13·90
160 cols	» »	1·40
100 selles	» »	82·88
100 couvertes	» »	20·72
100 porte-manteaux	» »	9·40
119 lances	» »	9·—

Total: fr. 36,349 c. 45.

(Comptes du 17-me Régt, archives du général gouverneur de Varsovie).

DÉSIGNATION
des Objets d'habillement, d'équipement grand et petit, d'armement et de harnachement du 17-me Régt de Cavalerie.

Habillement.
- Habits uniformes.
- Culottes hongroises.
- Pantalons à cheval.
- Gilets d'écurie.
- Manteaux.

Petit Équipement.
- Bottes.
- Chemises.
- Hausse-cols.
- Bonnets de police.

Grand Équipement.
- Chackos.
- Gibernes.
- Ceinturons.
- Porte pistolets.
- Porte carabines.
- Dragonnes aux sabres.
- Dragonnes aux lances.
- Épaulettes de cuivre.
- Gants.
- Cordons aux chackos.

Armement.
- Carabines et bayonnettes.
- Sabres.
- Pistolets.
- Lances.

Harnachement.	Selles complètes.
	Brides completès.
	Couvertes,
	Chabraques.
	Surfaits.
	Filets.
	Bridons d'abreuvoir.
	Licols de parade.
	Licols d'écurie.
	Porte fers.
	Museroles.
	Sacs à avoine.
	Porte-manteaux.
	Étrilles.
	Brosses.
	Cordes à fourrage.
	Éponges.

(Comptes du 17-me Régt de cavalerie — archives du général gouverneur de Varsovie).

Un hasard heureux et l'amabilité d'un de mes cousins le Comte Michel Tyszkiewicz, m'ont mis en possession de plusieurs documents très importans relatifs à la formation du 17-me régiment de cavalerie polonaise.

Depuis longtemps déjà j'avais la conviction qu'il devait se trouver dans notre famille des documents de ce genre, mais les recherches n'avaient jusqu'à présent abouti à aucun résultat. Celles entreprises dans le courant de cet hiver ont été plus heureuses et m'ont procuré cette trouvaille, très restreinte il est vrai, mais somme toute fort importante.

Et tout d'abord je dois constater que c'est ici le cas de dire que le vrai paraît quelquefois invraisemblable. Les documents découverts me prouvent d'une façon absolument certaine que le régiment a été formé, en grande partie, dans le gouvernement actuel de Kowno, malgré toutes les preuves du contraire que j'avais crû avoir trouvées et qui me paraissaient sans réplique, comme celle par exemple, la plus concluante de toutes, qu'il n'y avait au régiment en 1814 que 8 soldats originaires du gouvernement de Kowno. J'avais, il est vrai, noté dans un renvoi que cette liste avait été faite en 1814, après que le régiment eût subi depuis 1812 plusieurs transformations assez sérieuses, ayant été décimé dans sa marche à travers l'Allemagne. Je n'admettais cependant pas que ces transformations enssent été à tel point radicales, et c'est ce qui m'avait fait abandonner l'hypothèse de la formation du 17-me de cavalerie dans le gouvernement de Kowno.

Le premier des documents découverts a trait aux débuts de la formation du régiment. Il est écrit en Polonais — en voici la traduction:

Comité Militaire
A Monsieur le Colonel du 17-me Régt. de Cavalerie Comte Tyszkiewicz.

Le colonel du 17-me de cavalerie doit partir immédiatement pour la reception des recrues dans les districts de Wilna, Zawileiski, Brasław, Wiłkomierz, Upita, Rosienie, Szawle et Telsze, installant son quartier général à Kupiszki où il doit diriger la

marche de tous les commandements expédiés par son régiment, en s'en tenant, vis à vis des autorités militaires, à toutes les règles que comporte le droit militaire.

Fait à Wilna le 12 août 1812.

Alexandre, prince Sapieha.

Je reçois en ce moment l'ordre de communiquer à Messieurs les colonels d'avoir à noter dans leurs fréquents rapports tout ce qui est relatif à leurs recrues, aux mouvements de l'ennemi, ainsi qu'à tout ce qui pourrait avoir lieu dans leurs cantonnements.

Alexandre, prince Sapieha.

(L. S.)

Voilà donc plusieurs faits dé la plus grande importance absolument tranchés et définis. Le régiment va être levé dans le gouvernement de Wilna (districts de Wilna et de Zawileiski dont le chef lieu était Swienciany) et dans le gouvernement de Kowno districts de Brasław (dont le chef lieu était à Widze), Wiłkomierz, Upita, Rosienie, Szawle et Telsze. Le quartier-général du régiment va se trouver à Kupiszki (district de Wiłkomierz).

Kupiszki est assez rapproché de Birże, le grand majorat qui appartenait alors au Comte Joseph Tyszkiewicz, père du colonel Michel. Il est plus que probable que ce dernier venait alors souvent à Birże pour les affaires nécessitées par la levée et l'organisation de son régiment et que c'est finalement là qu'il a dû transporter son quartier-général avec l'autorisation du comite militaire, comme cela semble découler de l'expédition du général Wawrzecki, ci après mentionnée.

Parmi les papiers découverts il y en a plusieurs qui ont trait à l'achat de l'équipement et des chevaux. Un contrat pour la fourniture des chakeaux (sic), gibernes, selles, brides, éperons etc... fait à Wilna le 25 septembre 1812 est signé Davié & Cie., rue des Allemands, 316, chez le médecin Liboschütz, avec la mention: La fourniture se fera d'ici à six semaines par moitié et elle sera terminée en dix semaines à partir de l'acceptation du marché.

Les chevaux étaient payés par le colonel M. Tyszkiewicz, à raison de 75 roubles la pièce (qui valaient alors environ 300 francs). C'était pour ces temps là un prix extrêmement élevé et qui ne s'explique que par ce que j'ai dit, dans le corps de l'ouvrage, qu'il y avait alors manque complet de chevaux, tous ce qui était dispossible ayant été pris par les armées russes qui s'étaient retirées.

Dans les quittances d'achat de chevaux je trouve plusieurs noms d'officiers du régiment.

Les sous-lieutenants Onufre Bohdanowicz et Dederko.

Les capitaines Klonowki et prince Giedroyć
Le major Kozłowski.

Les dates de ces quittances occupent tout octobre, novembre et décembre jusqu'au 13 décembre 1812, date de la dernière quittance datée, délivrée à Birże pour le payement de 22 chevaux. Il y en a encore deux autres qui suivent sur la même feuille pour 7 chevaux mais sans mention du jour ou elles ont été signées.

Le document suivant, du 23 août 1812 à Smoleńsk, est écrit en francais:

A Monsieur le Comte Henry Tyszkiewicz.

Je vous préviens, monsieur le Comte, que d'après l'ordre de l'année du 22 de ce mois, vous êtes nommé chef d'escadron au 17-me régiment de cavalerie Polonaise.

Le prince de Neuchatel major-général,
Alexandre.

Ce document, dont nous connaisions déjà la teneur, ne nous apprend rien de nouveau.

Le document qui suit est écrit en polonais.

Comité Militaire.

Au colonel Tyszkiewicz du 17-me régiment de cavalerie.

Le comité militaire fait savoir au colonel Tyszkiewicz du 17-me régt. de cavalerie, qne la qualification des officiers qui entrent dans son régiment, s'ils ne peuvent être présents à Wilna, pour se qualifier personnellement devant le comité, doit être envoyée par écrit au comité militaire. selon le modèle ci-joint.[1])

Ce 25 octobre 1812.

Étienne Comte Grabowski,
Général de Brigade — Président.
Léon Borowski,
sécretaire de la commission militaire.

Aucun autre détail, aucun autre document sur le mois d'octobre, aucun également sur le mois de novembre. Cette période a dû être employée à la levée et à l'organisation du régiment, organisation qui devait marcher lentement dans un pays qui manquait alors de tout, qui n'avait presque pas de commerce ni d'industrie, qui était à moitié épuisé déjà par toutes les réquisitions de la grande armée et celles des armées russes qui s'étaient retirées.

Le mois de décembre, la fin de 1812, nous apporte un petit lot de docu-

[1]) Cette pièce manque.

ments importants, une expédition et trois lettres qui jettent assez de lumière sur les positions et la marche du 17-me régiment à ce moment-là.

La première de ces pièces est datée du 10 décembre 1812. En se reportant à tout ce que j'ai déjà dit dans l'ouvrage lui-même, il sera facile de comprendre que c'était à ce moment-là la débâcle en plein, la déroute complète de toute la grande armée à part le 10-me corps celui de Macdonald qui était devant Riga et le 17-me régiment qui se trouvait de ce côté-là également et qui ne savaient rien ou presque rien de la position critique du reste de l'armée — le corps de Macdonald ayant été d'une façon incompréhensible tout à fait oublié dans la bagarre.

Rien d'étonnant par conséquent que la première annonce de ce qui se passait ne fut une véritable surprise pour toutes ces troupes.

D'après les quelques documents retrouvés, je vois qu'au 14 décembre la plus grande partie du 17-me régiment devait se trouver dans la petite ville de Poswol (gouvernement de Kowno, district de Poniewież), où elle venait d'arriver. Une certaine partie à Nowe-miasto (district de Rosienie) peu éloigné de Poniewież, et le colonel Tyszkiewicz malade devait se trouver à ce moment-là à Birże avec un faible détachement seulement selon toute probabilité.

Les nouvelles alarmantes se répandent tout à coup comme une trainée de poudre, et un peu partout à la fois. Le général de brigade Wawrzecki inspecteur de la cavalerie envoie ses ordres à Poswol au major Kozłowki avec la mention »pressé«. Le chef d'escadron Plater donne le signal de la retraite en l'envoyant à Nowe-miasto au chef d'escadron Henri Tyszkiewicz. Ce dernier ainsi que le major Kozłowski envoient des rapports au colonel Michel Tyszkiewicz à Birże, rapports qui ont dû lui arriver trop tard, chaque minute étant à ce moment-là décisive.

Mais procédons par ordre et citons les pièces les unes après les autres. La première en date, mais ayant dû arriver en retard, car elle n'est pas mentionnée dans les lettres citées plus loin, est celle du général Wawrzecki. Elle est écrite en polonais. En voici la traduction:

Armée polonaise. Service militaire.

A Monsieur le Major Kozłowski
du 17-me régiment de cavalerie
à Poswol
où partout ailleurs, où il pourrait se trouver
pressé.

Joseph Wawrzecki, général de brigade, inspecteur de cavalerie, à Monsieur le major du 17-me Régiment Kozłowski.

Supposant que le colonel, malade, se trouve encore à Birże et que c'est vous qui menez le régiment à Szadow, je dois vous communiquer les nouvelles que je viens de recevoir, nouvelles funestes et alarmantes qui, si elles se trouvent être vraies, peuvent mettre le 17-me régiment dans un grand embarras et lui faire le plus grand mal. Pour parer à cet inconvénient, je vous conseille de mener le régiment à Szadow et d'y faire venir même tous les effets du régiment qui ont pu rester encore à Birże, aussi vite que possible sans perdre une heure. Vous placerez le régiment par escadrons dans les quatre ou cinq bourgades les plus proches.

Comme il peut se faire que le régiment soit forcé de faire de suite des marches plus longues, je vous conseille de faire votre possible à ce que vos hommes soient pourvus de manteaux et de bottes et que pour le transport des effets du régiment vous fassiez préparer le nombre nécessaire de traineaux à deux chevaux, et que vous preniez à cet effet les plus mauvais du régiment, car on ne peut guère compter les avoir sûrement d'une autre façon.

Je vous conseille également de penser au transport des sabres, à l'argent que vos officiers sont allés chercher, et au transport des effets de Memel. Tout cela doit être rendu à Szadow et non plus à Birże et préparé de telle façon que le régiment puisse, s'il le faut, repartir de Szadow une heure après y être arrivé.

Je vous recommande en conséquence tout particulièrement de communiquer immédiatement la présente expédition à votre colonel et d'exécuter, quant à vous les instructions que vous venez de recevoir, sans perdre une minute.

Fait à Kieidany ce 10 décembre 1812.

Le général de brigade, Inspecteur de la cavalerie,
Joseph Wawrzecki.

Aussitôt après votre arrivée à Szadow, je vous enjoins de m'envoyer ici un de vos sous-officiers par lequel je pourrai vous communiquer des nouvelles plus fraiches et vous tenir au courant de ce que vous devrez faire.

Je vous conseille également d'expédier à Szawle un officier intelligent, pour s'y renseigner et vous faire savoir si le corps du Duc de Tarente [1]) n'est pas en retraite auquel cas il faudrait, que le régiment le devance et prenne dans le cas d'une retraite précipitée la route la plus courte par Kielny et Gorzdy sans même attendre un nouvel ordre, ce dont il faudrait cependant m'avertir sans retard.

Cette expédition ne doit être montrée à personne et son contenu rester secret entre nous.

D'après les dernières nouvelles reçues, il me semble que le régiment pourra

---

[1]) Macdonald.

rester quelque temps à Szadow. Il faudrait en profiter pour les achats des effets les plus importants pour l'hiver. Le régiment peut se loger commodément même sur un espace de 4 lieues, mais il faut s'arranger de façon à pouvoir partir à chaque instant au premier ordre reçu.

(Toute cette dernière partie de l'expédition me semble être écrite de la main du général Wawrzecki lui-même).

Cette expédition n'a dû arriver à Poswol qu'après le 14 décembre, parvenir par conséquent déjà plus loin à son destinataire le major Kozłowski, qui à peine arrivé à Poswol en repartait le 14 pour Nowe-miasto.

Voici du reste sa lettre écrite au colonel et adressée à Birże. (L'original est en polonais).

Mon Colonel,

Arrivé dans la ville de Poswol j'y ai trouvé un sous-officier avec une expédition du chef d'escadron Tyszkiewicz qui vous était adressée. Je l'ai décachetée et j'y ai lu que le chef d'escadron vient de recevoir du chef d'escadron Plater la disposition de faire marcher tous les escadrons sur Tilsit. Mais n'ayant reçu pour ma part aucun ordre précis, je ne m'y conforme pas et ne le transmets pas aux compagnies. Je ne le ferai qu'à Keidany, si j'y recois un ordre formel. Je vous renvoie ci-joint l'expédition du chef d'escadron Tyszkiewicz, et je me mets en route immédiatement pour Nowe-miasto.

Fait à Poswol le 14 décembre 1812.

Kozłowski, major.

Voici maintenant l'expédition envoyée par le chef d'escadron Henri Tyszkiewicz (l'original est écrit en polonais).

Service militaire.

Nowe-miasto 14 décembre.

A Monsieur le colonel, commandant le 17-me régiment de cavalerie
Comte Tyszkiewicz.

Je reçois à l'instant même du chef d'escadron Plater la communication d'un ordre du général Giedroyć de faire marcher tous les détachements sur Tilsitt. — Ayant reçu cet avis nous avons décidé de marcher sur Tilsitt par la route de Rosienie, ce dont j'ai l'honneur de vous faire part et vous conseille en même temps de précipiter votre marche, car il n'y a pas un instant à perdre.

Tyszkiewicz.

Le chef d'escadron Strowski du 3-me escadron est ici avec moi, ainsi que Dowiat et Zawadzki.

A cette expédition était jointe encore la lettre suivante du chef d'escadron Strowski (écrite en françcais).

Nowe-miasto 14 décembre 1812.

A Monsieur le Comte Tyszkiewicz, colonel, commandant le 17-me régiment de cavalerie.

Mon Colonel,

J'ai l'honneur de vous prévenir que conformément à ma nomination de Sa Majesté l'empereur en date du 13 juillet, et de l'ordre de Son Excellence le gouverneur général Hogendorp, je me suis rendu au Régiment que j'ai trouvé en route de Poniewież à Nowe-miasto. C'est dans la marche pour vous joindre, mon colnel, que j'attendrai vos ordres pour les exécuter.

J'ai l'honneur de vous présenter les sentiments de mon respect

Strowski, chef d'escadron.

Cette lettre est le dernier des documents relatifs au 17-me régiment qui ont été découverts.

Pourquoi une partie du régiment marchait-elle de Birże à Poswol, une autre par Poniewież à Nowe-miasto — les documents découverts ne nous le disent pas.

Nous savons seulement qu'au 14 décembre, et je le répète encore, le gros du régiment sous les ordres du major Kozłowski se mettait en route de Poswol à Nowe-miasto, une partie du régiment sous les ordres des chefs d'escadron Tyszkiewicz et Strowski se trouvait à Nowe-miasto ou se mettait en route également dans la direction de Rosienie. Un détachement devait se trouver à Birże avec son colonel malade. C'est du moins ce qui semble découler de toutes les lettres et expéditions, citées plus haut.

Les craintes émises dans la première partie de la missive du général Wawrzecki ont dû se réaliser plus vite encore qu'il ne le supposait. Les troupes russes devaient être déjà à ce moment-là sur les trousses du 17-me régiment. Des combats doivent avoir eu lieu entre le 14 et le 18 décembre dans le gouvernement de Kowno ce qui semble découler avec certitude des états de service de certains officiers du régiment. C'est dans cette contrée qu'a dû être fait prisonnier le capitaine prince Joseph Giedroyć, comme on peut en juger par une lettre écrite par lui au général Comte Krasiński, lettre dont j'ai déjà fait mention. C'est dans cette contrée encore qu'a dû être fait prisonnier le prince Giedroyć major du régiment, que je ne retrouve plus nulle part auprès du 17-me de cavalerie en 1813 en Allemagne, et dont parle le capitaine Krzywkowski, dans le discours prononcé en 1815, comme

ayant été fait prisonnier en 1812, pendant la retraite, de même que le colonel Tyszkiewicz.[1])

Le détachement venaut de Poswol, sous les ordres du major Kozłowski a dû faire le 15 décembre sa jonction à Nowe-miasto avec celui commandé par les deux chefs d'escadrons Henri Tyszkiewicz et Strowski — là, où un peu plus loin sur la route de Tilsitt.

Comme nous savons d'un autre côté, par ce que j'ai déjà dit au commencement de cet ouvrage, que le régiment est passé le 18 décembre par Taurogen, il en découle qu'il a dû depuis le 14 faire des marches forcées pour y arriver en si peu de temps, poursuivi dans sa retraite par les troupes russes.

Qu'est devenu le colonel Tyszkiewicz que nous avons laissé avec un détachement (?) malade[2]) à Birże? — Il est absolument certain qu'il lui a été impossible dans ce dernier moment de rejoindre son régiment, et qu'il a dû être coupé et environné à Birże par les troupes russes.

Le 13 décembre encore, la veille de l'alarme générale dans toute cette contrée, il faisait acheter à Birże 22 chevaux pour son régiment et ne pensait probablement guère à ce bouleversement si subit et si imprévu.

Le 10-me corps, celui de Macdonald, qui assiégeait Riga et commençait à ce moment-là sa retraite sur Taurogen et Tilsitt, a passé beaucoup plus au nord, puis à l'ouest de Birże. Il eût été impossible au colonel Tyszkiewicz de rejoindre ce corps, dont il ignorait du reste probablement la marche. Les troupes françaises s'éloignaient de jour en jour davantage. Il s'est trouvé presque seul, malade, au milieu d'un pays ennemi, quoique étant chez lui dans ses propres terres. Cerné et traqué, il a dû être fait prisonnier là ou bien il s'y est peut-être tenu caché pendant quelque temps avec l'espoir de rejoindre encore son régiment aussitôt guéri?

Dans l'un ou l'autre cas la liberté a dû lui être rendue assez vite, l'Empereur Alexandre ayant signé à Wilna au mois de décembre le jour où il entrait dans la ville et le lendemain du jour où l'armée française en sortait une amnistie complete et générale pour tous ceux des Polonais qui avaient pris les armes contre lui au profit de Napoléon. L'empereur Alexandre se montrait une fois de plus chevaleresque et bien disposé pour notre nation en même temps que politique des plus clairvoyants.

La carrière du 17-me régiment, depuis le moment de son passage à Taurogen, a été racontée dans la première partie de cet ouvrage. Elle est on ne peut

---

[1]) Peut-être ont-ils été faits prisonniers tous les trois ensemble à Birże?

[2]) Le colonel Tyszkiewicz comptait alors comme je l'ai déjà dit plus de 50 ans. Avec les froids terribles de l'hiver de 1812 et avec les déplacements continuels que devaient nécessiter les affaires du régiment en formation il était facile pour un homme qui n'était plus jeune de tomber malade gravement.

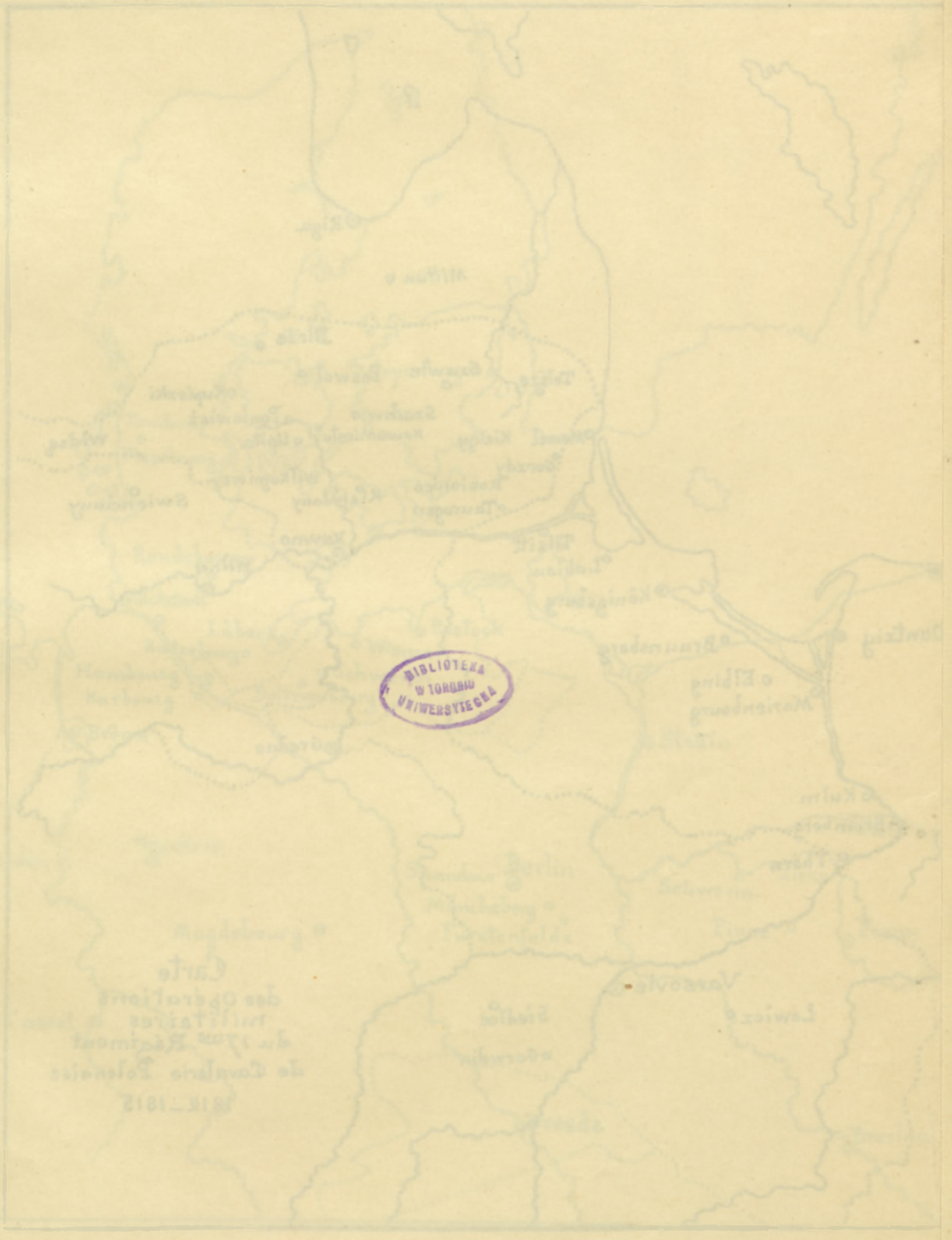
plus honorable pour tous les officiers et les soldats du régiment. Quant au colonel Michel Tyszkiewicz, qui est mort en 1839, entouré de l'estime de ses compatriotes, il a vécu depuis l'année de la grande guerre au milieu des souvenirs de son cher régiment, recherchant la société de ses anciens camarades et réservant pour ses anciens soldats et sous-officiers les meilleurs emplois dans ses vastes domaines. C'est dans le château où il s'est éteint en Lithuanie qu'on a retrouvé les documents que je viens de publier et qu'il devait conserver comme des reliques.

K 2146/51

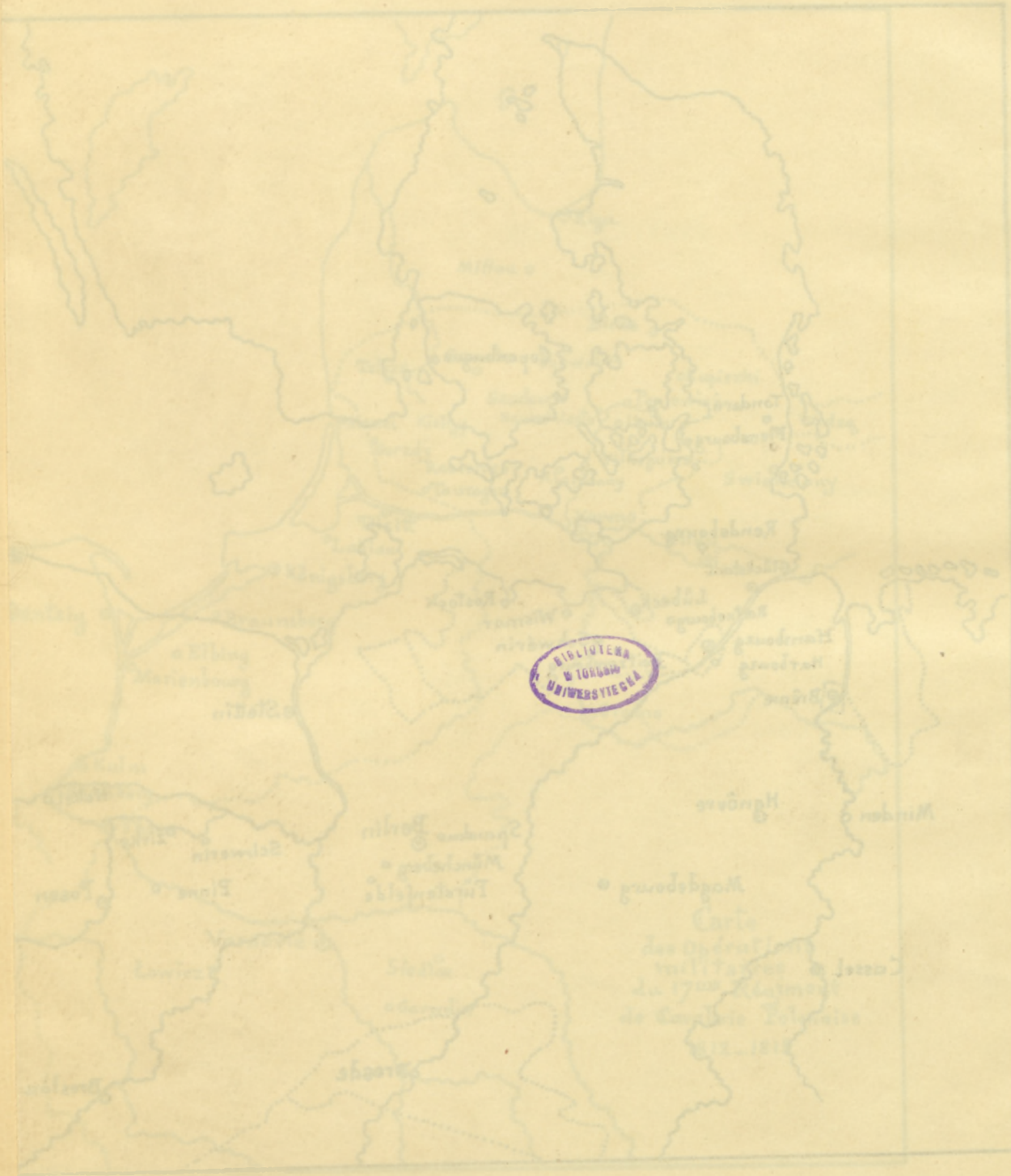
Biblioteka Główna UMK
300050381246

RECTIFICATIONS.

Page:	*Ligne:*	*Au lieu de:*	*Lisez:*
6	4	Davoust	Davout
21	6	peu têtre	peut-être
30	12 et 19	Dabrowski	Dąbrowski
34	26	du Napoléon	de Napoléon
36	27	Glückstadt	Glückstadt et Rendsbourg
44	26	Rendsbonsg	Rendsbourg
44	31	bouté	bonté
50	9	de 17-me	du 17-me
62	21	Uue	Une
91	18	enssent	eussent
92	9	dé	de
92	30	tous ce qui	tout ce qui
93	14	connaisions	connaissions
98	3	venaut	venant


BIBLIOTEKA
W TORUNIU
UNIWERSYTECKA

Riga
Mittau
Birże
Telsze
Szawle
Poswol
Kupiszki
Szadow
Poniewież
Memel
Kielny
NoweMiasto
Upita
Widze
Gorzdy
Rosienieo
Wilkomierz
Taurogen
Kiel-dany
Swienciany
Tilsitt
Kowno
Labiau
Wilna
Königsberg
Dantzig
Braunsberg
Elbing
Marienbourg
Grodno
Stettin
Kulm
Bromberg
Nakel
Thorn
Schwerin
Zirke
Pinne
Posen
Varsovie
Łowicz
Siedlce
Garwolin
Breslau
Presde
Spandau
Berlin
Müncheberg
Fürstenfelde
Magdebourg
Minden
Hgnôvre
Cassel
Brême
Hambourg
Harbourg
Ratzebourg
Lübeck
Glückstadt
Rendsbourg
Flensbourg
Tondern
Copenhague
Rostock
Wismar
Schwérin
Boitzembourg
Carte
des Opérations
militaires
du 17me Régiment
de Cavalerie Polonaise
1812–1815


BIBLIOTEKA
W TORUNIU
UNIWERSYTECKA

Supplément